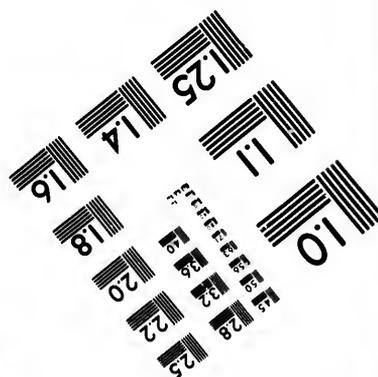
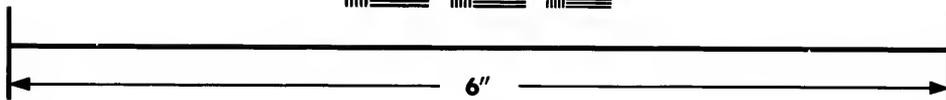
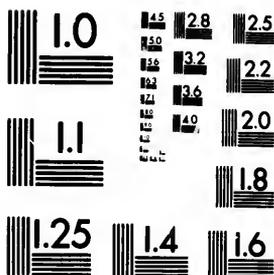


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



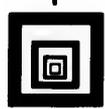
**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N. Y. 14580  
(716) 872-4503

14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25

**© 1987**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires:  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

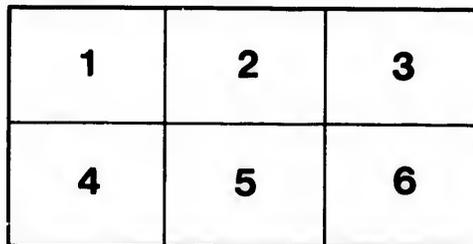
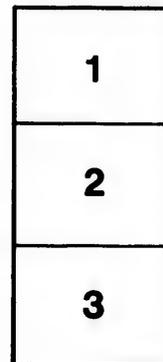
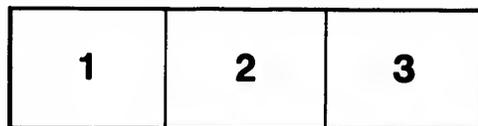
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

2

2

25

CH

*Annuaire de Québec*  
**RECUEIL**  
DE  
**CANTIQUES,**  
à l'usage des Missions, des Retraites  
ET DES  
**CATECHISMES.**

---

Enfans! louez le Seigneur. Ps. 112.

---

*A la Prairie de la Madeleine.*

29. 1766



38849

---

**A QUEBEC:**

Chez **JOHN NEILSON**, No. 3, Rue la Montagne.  
M.DCC.XCV.

*1/2*

I  
te  
m  
fa  
ch  
et  
da  
pr  
co  
fo  
ch  
da  
da  
les  
gr  
d'  
la  
ta  
pr  
m  
cr

---

## INTRODUCTION.

**L**E titre de ce Recueil annonce le but que s'est proposé l'Editeur, en le rédigeant. Il a principalement eu en vue les retraites que l'on fait faire aux enfans qui se disposent prochainement à la première Communion, et les catéchismes que l'on fait pendant le cours de l'année, ou pour les y préparer, ou pour les affermir dans la connoissance des vérités saintes dont ils sont déjà imbus. Il a pensé que le chant des Cantiques, surtout en les adaptant aux sujets qui sont médités dans les retraites ou expliqués dans les catéchismes, pourroit être d'un grand secours, et pour leur présenter d'une manière qui excite l'attention sans la fatiguer, les dogmes les plus importants de la Religion, et pour graver plus profondément dans leurs esprits, les mystères augustes de la foi. Il a même cru que l'usage n'en seroit pas borné

aux enfans des catéchismes, mais qu'il pourroit encore s'étendre aux Retraites des Collèges et aux Missions qui se font dans nos Paroisses. C'est pour remplir ces différens objets, qu'il a compilé dans plusieurs recueils, manuscrits et imprimés, les Cantiques qui composent cette collection, et qu'il les présente au public. Il a choisi tous ceux qui lui ont paru être en usage, ou mériter de l'être. Quelques uns sont foibles, médiocres; mais il a craint, en les omettant, de manquer le but qu'il s'étoit proposé. Il a cru devoir en retoucher plusieurs, et il en a inséré quelques uns que l'on chercheroit vainement ailleurs. Dans la première partie, il a renfermé les Cantiques pour les Retraites, les Missions et la première Communion. Il en a inséré aussi un certain nombre sur différens sujets, qui pourront être chantés ou dans les retraites ou dans les catéchismes. La seconde partie contient les cantiques sur les mystères ou principales fêtes de l'année. Que

Que n'est-il possible, de substituer des Cantiques pieux et édifiants à ces chansons indécentes, qui corrompent les cœurs, et répandent l'infection du vice! Les premiers Chrétiens nos pères dans la foi, célébroient par des Cantiques Spirituels les louanges du Seigneur. Ils faisoient, dans les pri- sons, la consolation des Paul, des Silas; ils étoient l'expression naïve des senti- mens de la piété, et le grand Apôtre ex- hortoît les fidèles à s'édifier les uns les autres, par le chant des Pseaumes et des Hymnes saints. Le vrai moyen de nous préparer dans l'éternité, le bonheur des justes, est de bénir Dieu à leur exemple sur la terre, et de le considérer en toutes choses comme notre premier principe, et notre der- nière fin.

mais qu'il  
Retraites  
s qui se  
est pour  
qu'il a  
s, manu-  
iques qui  
qu'il les  
oiss sous  
usage, ou  
unt font  
craint, en  
but qu'il  
oir en re-  
a inféré  
oit vaine-  
ière par-  
pour les  
première  
aussi un  
s sujets,  
dans les  
mes. La  
antiques  
les fêtes  
Que

---

# PREMIERE PARTIE.

---

## PREMIER CANTIQUE.

*Invocation au St. Esprit, dans le tems d'une  
Mission ou d'une Retraite.—Sur un Air connu,*

**E**SPRIT saint, comblez nos vœux;  
Embrasez nos ames

Des plus vives flammes :

Esprit saint, comblez nos vœux ;

Embrasez nos ames

De vos plus doux feux,

Esprit saint, &c.

Seul auteur de tous les dons,

De vous seul nous attendons

Tout notre secours

Dans ces saints jours.

Esprit saint, &c.

Sans vous, en vain du don des Cieux

Les rayons précieux

Brillent à nos yeux ;

Sans vous, notre cœur

N'est que froideur. Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Voyez notre aveuglement,

Nos maux, notre égarement;

Rendez-nous à vous

Et changez nous.

Esprit saint, &c.

Sur nos esprits, Dieu de bonté;

Répandez la clarté

Et la vérité;

Préparez nos cœurs

A vos faveurs.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Donnez-nous ces purs désirs,

Ces pleurs saints, ces vrais soupirs,

Qui des grands pécheurs

Changent les cœurs.

Esprit saint, &c.

Donnez-nous la docilité,

Le don de pureté

Et de piété,

L'Esprit de candeur

Et de douceur.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Etouffez notre tiédeur;

Réchauffez notre ferveur;

Rassurez nos pas

Dans nos combats.

Esprit saint, &c.

Sanctifiez nos jours naissans,

Et nos jours florissans,

Et nos derniers ans;

Que tous nos instans

Soient innocens!

Esprit saint &c.

DEUXIEME CANTIQUE.

*Pour l'ouverture de la Mission ou de la Retraite.*

**U**N Dieu vient se faire entendre:  
Cher peuple ! quelle faveur !  
A sa voix il faut se rendre ;  
Il demande votre cœur .

Pour une  
Mission. Retraite.

{ Quittez quelque tems le monde ;  
N'écoutez que le Seigneur ;  
C'est dans une paix profonde,  
Qu'il aime à parler au cœur .

Pour une  
Mission.

{ Accourez, peuple fidèle ;  
Venez à la Mission ;  
Le Seigneur qui vous appelle,  
Veut votre conversion .

Trop long tems, hélas ! le crime  
Vous a blessé de ses traits ;  
Qu'un saint désir vous anime  
A le bannir pour jamais .  
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Dans l'état le plus horrible  
Le péché vous a réduits ;  
Mais, à vos malheurs sensible,  
Dieu, vers vous nous a conduits .  
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Sur vous il fera reluire  
Une céleste clarté ;  
Dans vos cœurs il va produire  
Le feu de la charité .  
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Sans tarder, changez de vie ;  
Sur vos maux pleurez, pécheurs: L'of-

I 'Esprit saint vous y convie;  
N'endurcissez pas vos cœurs.  
Quittez, &c. (ou) Accourez &c.

Quel bonheur inestimable,  
Si, plein d'un vrai repentir,  
De son état déplorable

Le pécheur vouloit sortir !  
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

Ah ! Seigneur, par votre grace,  
Opérez ce changement;  
De nos cœurs fondez la glace;

Qu'on vous aime constamment.  
Quittez &c. (ou) Accourez &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### TROISIEME CANTIQUE.

*Sur un Air connu.*

**P**LAISIRS inouis,  
Paix la plus parfaite,  
Ce sont là tes fruits,  
Charmante retraite ;  
Monde, je romps tes liens,  
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu,  
Que le ciel m'appèle ;  
Pour plaire à mon Dieu  
J'y cours avec zèle ;  
C'est là que mon Rédempteur  
Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour !  
Aimable retraite !  
Ici, chaque jour,

Sans

L'ef-

Sans être distraite,  
 Mon ame, dans son sauveur,  
 Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur  
 J'y vois la puissance,  
 De mon Rédempteur  
 L'infigne clémence,  
 Et de mon juge irrité  
 La sévère autorité.

D'un air menaçant,  
 Il me parle, il tonne;  
 Ce Dieu tout puissant  
 M'éblouit, m'étonne:  
 Il m'apprend ses saintes loix;  
 Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux  
 S'offrent à ma vue;  
 Ah! qu'il sont affreux!  
 J'en ai l'ame étue:  
 Je ne vois que châtiment,  
 Si je ne change à l'instant.

D'un pervers qui meurt  
 L'image effrayante,  
 D'un juge vengeur  
 La voix foudroyante,  
 Troublent mon cœur tour a tour,  
 Et m'allarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,  
 Sous mes pieds s'entrouve;  
 Mille maux affreux  
 Ma foi m'y découvre:  
 Ah! trop tard j'ai médité  
 La terrible éternité,

Je frémis des coups  
D'un Dieu redoutable;  
Mais, Ciel! qu'il est doux!  
Qu'il se rend aimable!  
Quand par un vrai repentir  
On veut à lui revenir!

Touché de mes pleurs  
Mon Dieu me pardonne;  
De mille faveurs  
Sa main me couronne:  
Quelle ineffable bonté!  
Ah! j'en suis tout transporté!

Heureux les Chrétiens  
Qui, dans la retraite,  
Font de tous ces biens  
L'heureuse conquête,  
Qui par un prompt changement,  
Se font un sort si charmant.

Venez tous, pécheurs,  
Venez aux retraites,  
Goûter des douceurs  
Pures et parfaites;  
Venez laver dans vos pleurs,  
De vos crimes les horreurs.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### QUATRIEME CANTIQUE,

*Sur un air connu.*

**D**ESERT! de ton profond silence  
Que j'aime l'agréable horreur!  
J'y sens de mon Dieu la présence;  
Ah! que ce lieu a de douceur!

Loin de mon Dieu, la bonté même,  
 J'errois toujours triste et flottant ;  
 Enfin j'ai reconnu que sans le bien suprême  
 Un cœur ne peut vivre content. *(bis.)*

Le monde m'a trop fait la guerre ;  
 Je hais ses biens pernicieux :  
 Enfin , dégagés de la terre,  
 Tous mes soupirs sont pour les cieus.  
 Quel doux plaisir, après l'orage,  
 De voir son vaisseau dans le port !  
 Echappé des dangers d'un funeste naufrage,  
 Ah ! que je dois bénir mon sort ! *(bis.)*

O Dieu ! que votre amour est tendre !  
 Est-il un plus charmant vainqueur !  
 Peut-on de ses traits se défendre ?  
 Ah ! je me perds en sa douceur !  
 Je goûte enfin la paix profonde,  
 Après mon retour au Seigneur !  
 Fuyez, biens séducteurs, fuyez plaisirs du monde,  
 Je trouve enfin le vrai bonheur. *(bis.)*

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,  
 Echo de cet heureux séjour ;  
 Va dire à l'époux de mon amant,  
 Que je languis pour lui d'amour.  
 Venez pécheurs, ce Dieu vous aime,  
 Sa voix vous appelle, il est tems ;  
 Rendez-vous aux attraits de sa tendresse extrême,  
 Si vous voulez vivre contents. *(bis.)*

Qu'il lance les ardentes flèches ;  
 Ses coups sont pour moi des faveurs :  
 Qu'il falle à mon cœur mille brèches :  
 Il me ravit par ses rigueurs.

Je veux toujours chanter sa gloire,  
Je veux publier ses bienfaits ;  
Au céleste séjour, pour prix de ma victoire,  
Il comblera tous mes souhaits. (bis)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CINQUIEME CANTIQUE.

*Importance du Salut.*

**T**RAVAILLEZ à votre salut ;  
Quand on le veut, il est facile :  
Chrétiens, n'ayez point d'autre bat :  
Sans lui tout devient inutile.  
Sans le salut, pensez-y bien ;  
Tout ne vous servira de rien.

À quoi peut servir le bonheur,  
La santé, la plus longue vie,  
Les biens, les plaisirs, et l'honneur  
Dont elle peut être remplie ?  
Sans le salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,  
Dit Jesus, si l'on perd son ame,  
Et s'il faut, au fond des Enfers,  
Brûler dans l'éternelle flamme ?  
Sans &c.

Rien n'est digne d'empressement,  
Si ce n'est la vie éternelle :  
Tout le reste est amusement ;  
Tout n'est que pure bagatelle.  
Sans &c.

O que l'on perd, en la perdant,  
On perd le céleste héritage :

Au

Au lieu d'un bonheur si charmant,  
On a l'enfer pour son partage.  
Sans &c.

C'est pour toute une éternité,  
Q'on est heureux ou misérable:  
Que devant cette vérité,  
Tout ce qui passe est méprisable !  
Sans &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,  
Cette vérité nous pénètre !  
Ah ! faites que nous nous sauvions,  
A quelque prix que ce puisse être.  
Sans &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## SIXIEME CANTIQUE.

*Nécessité de penser à son Salut, Sur l'Air ; la  
Belle Iris ; ou Charmante Fleur ; ou des Folies  
d'Espagne.*

**F**UT-IL jamais erreur plus déplorable ?  
Nous désirons les faux biens d'ici-bas ;  
Et le Salut, le seul bien véritable,  
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,  
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,  
Et qui pour nous, en maux sont si fertiles ?  
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse.  
Qu'une ame est donc d'une grande valeur !  
Et pour un rien, cette ame précieuse,  
Nous l'exposons à l'éternel malheur. Per-

Perdre son ame, ô perte inestimable !  
 Quel bien pourroit nous en dédommager ?  
 De tous les maux c'est le seul redoutable ;  
 Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

Envain, placés au sein de l'abondance,  
 Nous possédons le bonheur le plus doux ;  
 Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,  
 Sans le salut, tout est perdu pour nous.

Pensons-y donc, insensés que nous sommes ;  
 Ne courons plus après la vanité.  
 Dieu Tout-puissant ! ah ! faites que les hommes  
 Soient occupés de leur éternité.

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,  
 La pauvreté, les peines, les mépris,  
 Ne doivent plus nous paroître terribles :  
 Sauvons notre ame, et nos maux sont finis.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SEPTIEME CANTIQUE.

*La Mort. Sur l'air de Biron.*

**A**RRETE ici, passant, regarde cette tombe :  
 Riches, grands et petits, à la mort tout  
 succombe.

Regarde bien comme la mort m'a mis :  
 Il doit t'en arriver autant, je te le dis.

Quand la mort me surprit au printemps de mon  
 âge,

Je me piquois d'esprit, de beaucoup de courage :  
 En un moment tout s'est évanoui :

Mes honneurs ne sont plus ; mon nom est dans  
 l'oubli.

Con-

Air ; la  
 Folies

e ?  
 as ;

es,

s ?  
 r ?

nteuse.

!

Per-

Contemple en ce tombeau cette vile poussière;  
Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.

Regarde moi dedans ce monument,  
Les vers ne m'ont laillé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,  
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre:

Apprends de moi ce que c'est qu'un corps  
mort.

Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,  
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pour-  
riture.

Tel tu seras; je vivois comme toi:

L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en poussière;

C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière

En peu de jours l'homme entier se dissout,

Et devient un limon dont le tems vient à bout.

En pensant à mon sort, pense encore à toi-même;

C'est un arrêt porté par le Juge Suprême;

Tu me suivras; c'est une vérité,

Que dans quelques momens viendra l'éternité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### HUITIEME CANTIQUE.

*Paraphrase du Cantique d'Ezéchias. Isaï. c. 38.*

*Sur l'Air, des Folies d'Espagne.*

**J**E me voyois au milieu de ma course,

Dans la vigueur de l'âge le plus beau:

Et je me meurs, mon mal est sans ressource:

Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A

A  
E  
T  
T  
O  
I  
E  
D  
T  
Q  
A  
A  
J  
E  
J  
D  
T  
E  
A  
Q  
J  
M  
L  
E  
C  
F  
A  
C  
N  
Q

A ce moment, mon ame est interdite;  
 Elle se trouble, elle frémit d'horreur.  
 Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte  
 Tes faux plaisirs, avec tant de douleur ?

Oui, c'en est fait; j'entends Dieu qui m'appelle;  
 Il faut sortir du séjour des vivans :  
 Envain mon ame à ses ordres rébelle,  
 Dans ce séjour veut rester plus longtems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,  
 Qu'on voit plier sa tente en un instant ;  
 Ainsi je pars, voici ma dernière heure.  
 Avant la nuit, le sépulchre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,  
 Et qui reprend les dons que j'ai reçus :  
 Je sens le coup qui va trancher la trame  
 Des jours heureux qu'elle m'avoit refus.

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,  
 Et que le soir on verra se flétrir ;  
 A peine, hélas ! commençois-je à paraître,  
 Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine;  
 Mon cœur formoit d'ambitieux projets,  
 Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,  
 Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion, que la fureur anime,  
 Fond sur la proie et l'emporte à l'instant ;  
 Ainsi la mort vient saisir la victime ;  
 Contre elle en vain mon ame se défend.

Non, la colombe, ou la faible hirondelle,  
 Quand elle voit un avide vautour,

Fendre les airs, et s'abattre sur elle,  
 Ne craint pas plus, que je crains en ce jour,  
 Mes yeux frappés de mille objets funèbres,  
 Portent au Ciel des regards languissans;  
 La mort déjà les conyre de ténèbres,  
 Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore;  
 Parents, amis, ils disparaissent tous;  
 Point de remède au mal qui me dévore:  
 Ciel ! vous aussi m'abandonneriez-vous ?  
 Oui, c'est au Ciel que j'adresse ma plainte;  
 C'est du Seigneur que j'attends mon secours :  
 Mais c'est du Ciel que me vient cette crainte;  
 C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense  
 A mon esprit tout à coup vient s'offrir.  
 Tant de péchés ! Si peu de pénitence !  
 Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,  
 Si je devois l'employer à pécher ?  
 Dès le berceau m'eût-elle été ravie !  
 Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,  
 Et si mes maux calmoient votre courroux;  
 Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,  
 Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, dirois-je, et mon ame abandonne  
 Avec plaisir de dangereux objets.  
 Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne m'étonne.  
 Vous m'appellez au séjour de la paix;

Pour

Pou  
 Vou  
 J'es  
 Ach  
 Mai  
 La c  
 Je g  
 Je c  
 Quo  
 M'e  
 Quo  
 Et n  
 Dieu  
 Et la  
 Que  
 J'ira  
 Je le  
 A vo  
 Plein  
 Béni  
 Si ce  
 Si vo  
 Ah !  
 Mais

Sur

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,  
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.  
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,  
Achevera de me purifier.

Mais je vois fuir cette douce assurance;  
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer.

Je garde à peine un reste d'espérance:  
Je crois me voir aux portes de l'enfer.

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses  
M'entraînera dans cet affreux séjour ?

Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,  
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,  
Et laissez vous désarmer par mes pleurs.

Que je jouisse encor de la lumière.

J'irai partout publier vos grands faits.

Je le promets, je servirai d'exemple

A votre peuple, à ma postérité :

Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,

Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;

Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;

Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;

Mais recevez mon âme dans le Ciel.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## NEUVIEME CANTIQUE

*Sur la vanité du monde. — Sur l'air: Seigneur,  
Dieu de clémence.*

**D**ANS ce malheureux monde  
Tout n'est que vanité:

Tout passe comme l'onde,  
Avec rapidité.

Sa gloire, la puissance,  
Ses plaisirs, ses grandeurs,  
N'ont rien que l'apparence;  
Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,  
Qu'est devenu Samson ?

L'Honneur de sa patrie,

Le sage Salomon ?

Le vaillant Alexandre ?

L'aimable Jonathas ?

Ils sont réduits en cendres;

Ne le ferez-vous pas ?

Où sont ces grands monarques

Qui bravèrent les hazards ?

Reste-t-il quelques marques

Des illustres Césars ?

Des généreux Pompées

Et des riches Crépus ?

Leurs trésors, leurs trophées,

Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire

Et tes plaisirs sont courts !

Leur plus douce mémoire

S'efface avec nos jours.

Tout passe, tout s'envole;

Pourquoi donc, ô mortels,

Pour un bien si frivole,

Perdre les éternels ?

Terre

T  
Dan  
Qu'  
Tou

Tout  
Mais  
Telle  
On v  
Eclo  
Se fa  
Tel e

Aprè  
Perde

Terre, cendre et poussière,  
Puisque vous ignorez  
Le jour, et la manière,  
Et l'heure où vous mourrez;  
Profitez de la vie;  
Ménagez des momens,  
Dont la perte est suivie  
Des plus cruels tourmens.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dixieme Cantique.

Même sujet. Sur un air connu.

**T**OUT n'est que vanité,  
Mensonge, fragilité,  
Dans tous ces objets divers,  
Qu'offre à nos regards l'univers,  
Tous ces brillans dehors,  
Cette pompe,  
Ces biens, ces trésors,  
Tout nous trompe ;  
Tout nous éblouit,  
Mais tout nous échappe et tout fuit,  
Telle que d'une fleur  
On voit la vive couleur  
Eclorre, s'épanouir,  
Se faner, tomber et périr ;  
Tel est des vains attraits  
Le partage ;  
Tels l'éclat, les traits  
Du bel âge,  
Après quelques jours,  
Perdent leur beauté pour toujours.

Terre,

En vain pour être heureux,  
Le jeune voluptueux  
Se plonge dans les douceurs  
Qu'offrent les mondains séducteurs;  
Plus il suit les plaisirs  
Qui l'enchantent,  
Et moins ses désirs  
Se contentent ;

Le bonheur le fuit,  
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,  
Pour l'homme qui doit mourir,  
Ces biens longtems ramassés,  
Cet argent, cet or entassés ?  
Fût-il du genre humain  
Seul le maître,  
Pour lui, tout enfin  
Cesse d'être ;

Au jour de son deuil,  
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs ?  
Ces titres, ces noms flatteurs ?  
Où vont de l'ambitieux  
Les projets, les soins et les vœux ?  
Vaine ombre, pur néant,  
Vil atôme,  
Mensonge amusant,  
Vrai phantôme,

Qui s'évanouit,  
Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui  
 Ramper au dessous de lui  
 Un peuple d'adorateurs  
 Qui brigue à l'envi ses faveurs,  
 Tel devenu demain

La Victime

D'un revers soudain

Qui l'opprime,

Nouveau malheureux,

Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,

Porter son air fastueux

Et son front audacieux

Au dessus du cèdre orgueilleux.

Au loin tout révéroit

Sa puissance,

Et tout adoroit

Sa présence,

Je passe, et soudain

Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus

Ces grands, ces guerriers connus,

Ces hommes dont les exploits

Ont soumis la terre à leurs loix ?

Les traits éblouissans

De leur gloire,

Leurs noms florissans,

Leur mémoire,

Avec les héros

Sont entrés au sein des tombeaux.

Au savant orgueilleux  
Que sert un génie heureux,  
Un nom devenu fameux,  
Par mille travaux glorieux ?  
Non, les plus beaux talents,

L'éloquence,

Les succès brillans,

La science,

Ne servent de rien

A qui ne vit pas en Chrétien.

Arbitre des humains,

Dieu seul tient entre ses mains

Les évènements divers

Et le sort de tout l'Univers.

Seul, il n'a qu'à parler,

Et la foudre

Va frapper, brûler,

Mettre en poudre

Les plus grands Héros,

Comme les plus vils vermineux,

La mort, dans son courroux,

Dispense, à son gré, ses coups,

N'épargne, ni le haut rang,

Ni l'éclat auguste du sang.

Tout doit un jour mourir;

Tout succombe;

Tout doit s'engloutir

Dans la tombe;

Les sujets, les Rois,

Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,

Soumet tout âge à ses loix.

Et

Et l'homme ne fut jamais  
A l'abri d'un seul de ses traits.

Comme sur son retour  
La vieillesse,

Dans son plus beau jour

La jeunesse,

L'enfance au berceau,

Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O combien malheureux

Est l'homme présomptueux,

Qui dans ce monde trompeur

Croit pouvoir trouver son bonheur !

Dieu seul est immortel,

Immuable,

Seul grand, éternel,

Seul aimable.

Avec son secours

Donnons-nous à lui pour toujours.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Onzieme Cantique.

*Dégoût du Monde:—Sur l'Air: Malgré sa colère.*

**C'**EST à tes faux charmes,

O monde imposteur !

Que je dois mes larmes

Et tout mon malheur ;

C'est ainsi, perfide,

Que l'homme insensé

Qui te prend pour guide,

Est récompensé.

Tes biens nous séduisent;  
Ils ont des attrait :  
Mais quels fruits produisent  
Tes plus grands bienfaits ?  
Souvent dommageables,  
Toujours dangereux;  
Ils font des coupables,  
Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole  
Que tes agrémens ?  
Ta faveur s'envole  
Sur l'aile des tems ;  
L'instant qui voit naître  
Tes plaisirs trompeurs,  
Les fait disparaître,  
Et les change en pleurs.

O terrel l'aurore  
Verra, ce matin,  
Tes fleurs naître, éclorre  
Sous un ciel serein :  
Demain, de ses larmes  
Elle baignera  
Les débris des charmes  
Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,  
Qu'arrose un ruisseau ;  
Ta rive fleurie  
N'en peut fixer l'eau.  
Image du monde ;  
hâte son cours :

Ainsi que son onde,  
S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,  
Ton sombre bandeau;  
Viens de ton idole  
Ouvrir le tombeau.....  
Ce hideux spectacle  
Qui fait fuir d'horreur,  
Étoit le miracle  
Qui charmoit ton cœur.

Maîtres de la terre,  
Que sont devenus  
Ces foudres de guerre,  
L'effroi des vaincus ?  
Cendres et poussière,  
La nuit du tombeau  
Confond dans la bière  
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues  
L'impie insensé  
Étendre ses vues ;  
Surpris, j'ai passé :  
Déjà les cieus grondent,  
Les airs sont émus.....  
Les échos répondent,  
Hélas ! il n'est plus.

## DOUZIEME CANTIQUE.

*Le Jugement dernier. Sur l'Air;**Le matin quand je m'éveille.*

QUEL spectacle se découvre  
 A mes timides regards?  
 La voute céleste s'ouvre...  
 Qu'entends-je de toutes parts?  
 Les élémens se confondent  
 Par des mouvemens divers;  
 Les vents soufflent, les mers grondent;  
 Je vois périr l'Univers.

Le Soleil tout pâle expire,  
 La Lune sanglante fuit;  
 Partout règne avec empire,  
 L'horreur, le trouble et la nuit;  
 Un feu dévorant consume  
 Le Monde et tous les pécheurs;  
 D'un pôle à l'autre il s'allume;  
 Rien n'échappe à ses ardeurs.

D'un ton semblable au tonnerre,  
 Un Ange du Tout-puissant  
 Ordonne à toute la terre,  
 Qu'on paroisse au Jugement,  
 Soudain on voit dans le monde,  
 Les tombeaux ouvrant leur sein,  
 D'une poussière féconde  
 Renaître le genre humain.

Parmi cet amas sans nombre  
 D'hommes tremblans, éperdus,

Régno

Règne une tristesse sombre,  
 Tous les rangs sont confondus,  
 Sans attendre davantage,  
 Jésus paroît triomphant,  
 Le Roi, le Héros, le Sage,  
 Tout n'est rien, lui seul est Grand.

Pour annoncer sa venue,  
 Le Ciel s'embrase d'éclairs:  
 Je l'aperçois sur la nue,  
 Assis au milieu des airs.  
 Sur ce Trône de Justice,  
 La foudre part de ses yeux,  
 Menaçant d'un prompt supplice,  
 Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,  
 Tremblant devant son courroux,  
 Pousser des cris lamentables,  
 Montagnes, tombez sur nous.  
 Partout la frayeur est peinte,  
 Chacun est déconcerté,  
 Le juste saisi de crainte  
 Croit à peine être sauvé.

Un livre affreux se déplie,  
 Où, par des traits éclatans,  
 Le doigt du Seigneur publie  
 L'histoire de tous les temps,  
 Et découvre l'artifice  
 Dont les hommes corrompus,  
 Avoient su cacher le vice  
 Sous le voile des vertus.

L'arrêt de mort ou de vie,  
 Qu'il rend en dernier ressort,  
 Et du Juste et de l'Impie  
 Fixe pour toujours le sort.  
 Sévère, juste, et bon père,  
 Dieu sépare, sans retour,  
 Les objets de sa colère  
 D'avec ceux de son amour.

Il commande, et les abymes,  
 A sa parole s'ouvrans,  
 Engloutissent les victimes,  
 Qu'il livre aux feux dévorans.  
 Pour couronner la victoire  
 De ses heureux favoris,  
 Dans le séjour de la gloire,  
 Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre  
 Ses bontés et son courroux,  
 Choisissez sans plus attendre  
 Votre choix dépend de vous ;  
 Voulez-vous la récompense  
 Qu'il prépare à ses Elus ?  
 L'écheurs, faites pénitence,  
 Et pratiquez les vertus.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### TREIZIEME CANTIQUE.

*Même sujet.*

**J'**ENTENDS la Trompette effrayante,  
 Qui crie, ô vous morts ! levez-vous ;  
 Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante

Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.

J'entends la trompette effrayante,  
Qui crie, ô vous morts ! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,  
Tremblez, le Seigneur va venir.

Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour  
guerre.

Tout les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.  
Tremblez, &c.

Venez, descendez, Cour céleste;  
Saints anges, suivez le Seigneur.

Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste,  
Paroissez, armez-vous pour punir le pécheur.  
Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre;  
Soleil, lune, astres, cachez-vous.

Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,  
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.  
Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abymes,  
Démons, sortez de vos cachots ;

Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs  
crimes,

Que vos fureurs sur eux assemblent tous les  
maux.

Sortez, &c.

Corps, unissez-vous à vos ames ;

Ames, rentrez vite en vos corps :

Ensemble vous irez au Ciel ou dans les flammes,

Dans

Dans un séjour de joie, ou d'éternels remords.  
Corps, &c.

Dans l'attente de votre Juge,  
Qui va paroître en un instant,  
Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans  
refuge;

Rois, peuples, grands, petits, réduits au même  
rang.

Dans, &c.

Il vient, tout est dans le silence;

Sa croix inspire la terreur.

Le pécheur consterné frémit en sa présence,

Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Il vient, &c.

Affis sur un trône de gloire,

Il dit, venez, ô mes élus!

Comme moi, vous avez remporté la victoire;

Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Affis, &c.

Tombez dans le sein des abîmes,

Tombez, pécheurs audacieux;

De mon juste courroux, immortelles victimes,

Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux.

Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,

Tu vas donc commencer ton cours.

De l'heureuse Sion ineffables délices,

Félicité des Saints, vous durerez toujours.

Triste, &c.

Pécheur, ne ferme plus l'oreille;  
 Reviens à toi, change ton sort.  
 Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne réveille,  
 Ne dort pas seulement; ah! plutôt il est mort.  
 Pécheur, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Quatorzième Cantique.

*Sur L'Enfer.—Sur l'Air : Quand le Roi partit de France.*

**M**ALHEUREUSE créature,  
 Esprit réprouvé de Dieu,  
 Dis-nous quelle est la torture  
 Que tu souffres dans ce feu.

#### RÉPONSE.

Pourquoi me faire répondre ?  
 C'est augmenter ma douleur ;  
 C'est moi-même me confondre  
 De raconter mon malheur.

Ma perte est universelle:  
 Jamais je ne verrai Dieu.  
 Dieu perdu ! perte cruelle,  
 Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je n'ai plus Dieu pour mon père:  
 Il est mon juge irrité.  
 Tout le poids de sa colère,  
 Punit mon iniquité.

O

Comme

Pé-

Comme je fus, sur la terre,  
Contraire à ce Dieu puissant;  
Il me rend guerre pour guerres,  
Il m'accable à chaque instant.

Hélas ! ma vie est passée !  
O souvenir trop cruel !  
Je sens mon ame rongée  
D'un repentir éternel.

Je gémis sans pénitence:  
Je brûle sans consumer:  
Je souffre sans espérance:  
Je me repens sans aimer.

Je souffre dans cette flamme;  
Je souffre cruellement.  
Le feu pénètre mon ame:  
Je suis un brasier ardent.

Le désespoir et la rage,  
Et les grincemens de dents,  
Sont mon unique partage  
Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne  
Je trouve un nouveau tourment :  
Je souffre sans qu'on me donne  
Le moindre soulagement.

Tous les démons me tourmentent ;  
Tous sont mes cruels bourreaux :  
Ces affreux tyrans inventent  
Des tourmens toujours nouveaux.

Une

Un  
O j  
O

Pou  
D  
Pou  
D

Jam  
D  
Jam  
Q

Jam  
Ja  
Cett  
N

Non  
N  
Ne  
L

O v  
O  
Eter  
D

Rag  
Pu  
Puif  
Sa

Une peine qui m'accable,  
C'est la longue éternité ;  
O jamais épouvantable !  
O terrible vérité !

Pour jamais, dans la souffrance  
Des plus affreux châtimens !  
Pour jamais, sans espérance  
D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre  
De les voir un jour finir ;  
Jamais ne pouvoir entendre  
Que Dieu soit las de punir.

Jamais ! est-il bien possible ?  
Jamais ! que ce terme est long !  
Cette éternité terrible  
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,  
Ni la fureur des démons,  
Ne sont pas des maux de l'ame  
Le plus grand que nous souffrons.

O ver, qui toujours nous ronges,  
O ver, qui jamais ne meurs !  
Eternité ! tu nous plonges  
Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et blasphème,  
Puisqu'il faut toujours souffrir !  
Puisqu'il faut rester de même,  
Sans jamais pouvoir mourir.

QUINZIEME CANTIQUE.

*Même sujet.*

DEMANDE.

**M**ALHEUREUSES créatures,  
Que le Dieu de l'Univers,  
Par d'éternelles tortures,  
Punit au fond des enfers ;  
Dites-nous, dites-nous,  
Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles :  
Pourriez-vous les écouter ?  
Ils sont incompréhensibles ;  
Dieu seul peut les raconter.  
Hélas ! hélas !  
Mortels, ne nous suivez pas.

*D.* Vains adorateurs du monde,  
Où sont tous ces faux honneurs,  
Et la gloire que l'on fonde  
Sur les trompeuses grandeurs ?  
Dites-nous, &c.

*R.* Ah ! cette gloire est passée  
Comme un songe de la nuit,  
Qui trompant notre pensée,  
Au premier réveil s'enfuit.  
Hélas ! &c.

*D.* Enfans sans obéissance,  
Sans respect et sans amour,

Qui

Qui traitiez sans déférence  
Ceux dont vous teniez le jour.  
Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre  
Nos devoirs à nos parens,  
Qui pourra jamais comprendre  
La grandeur de nos tourmens?  
Hélas! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,  
Qui, dans vos emportemens,  
Joigniez une multitude  
D'épouvantables sermens;  
Dites-nous, &c.

D. La fureur, les cris de rage,  
Le désespoir, les sanglots,  
Sont notre éternel partage  
Dans ces horribles cachots.  
Hélas! &c.

D. Vous, qui dans les compagnies,  
Par vos discours médifans,  
Et vos noires calomnies,  
Déchiriez les innocents ;  
Dites-nous &c.

R. O Dieu! que les médifances,  
Dont on se fait tant d'honneur,  
Caufent d'extrêmes souffrances,  
Dans ce lieu rempli d'horreurs!  
Hélas! &c.

Pé-

D. Pécheurs, dont la gourmandise  
A transgressé, tant de fois,  
De la raison, de l'Eglise,  
Et les règles, et les loix;  
Dites-nous, &c.

R. Notre langue est arrosée  
Du fiel amer des Dragons;  
Notre bouche est embrasée  
Des feux que nous respirons.  
Hélas! &c.

D. Et vous, mondains, pour vos danfes,  
Pour vos divertissemens,  
Vos jeux, vos folles dépenses,  
Et vos vains amusemens;  
Dites-nous, &c.

R. Maudites soient nos dé'ices,  
Nos ris, nos danfes, nos jeux,  
Qui sont cause des supplices,  
Que nous souffrons dans ces feux.  
Hélas! &c.

D. Dites-nous, ames charnelles,  
Les douleurs que vous sentez,  
Pour vos ardeurs criminelles,  
Et vos sales voluptés.  
Dites-nous, &c.

R. Ah! pour des plaisirs infâmes,  
Pour des plaisirs d'un moment,  
Il faut, au milieu des flammes,  
Brûler éternellement.  
Hélas! &c.

D Vous

**D.** Vous, qui par crainte, ou par honte,  
Cachez à vos confesseurs  
Des péchés dont tenoit compte  
Le Dieu qui sonde les cœurs;  
Dites-nous, &c.

**R.** Ah ! malheureux que nous sommes,  
Nous éprouvons en ce lieu,  
Qu'en vain l'on se cache aux hommes,  
Quand on est connu de Dieu.  
Hélas ! &c.

**D.** Répondéz, pécheurs infâmes,  
Qui, le crime dans le cœur,  
Osez présenter vos ames  
A la table du Seigneur.  
Dites-nous, &c.

**R.** La sainte et vivante hostie,  
Par un déplorable sort,  
Au lieu d'être un pain de vie,  
Fut pour nous un pain de mort.  
Hélas ! &c.

**D.** Lâches qui par complaisance  
Pour des amis débauchés,  
Chargez votre conscience  
De tant d'énormes péchés;  
Dites-nous, &c.

**R.** Trop funestes compagnies,  
Amis, cause de nos maux,  
Ici, changés en furies,  
Nous nous servons de bourreaux.  
Hélas ! &c.

**D.** Vous qu'une fausse espérance  
Faisoit différer toujours,  
Pour ne faire pénitence,  
Que sur la fin de vos jours,  
Dites-nous, &c.

**R.** Pénitence salutaire,  
Que l'on nous prêchoit en vain,  
Ici forcés de la faire,  
Ah ! nous la ferons sans fin,  
Hélas ! &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

**SEIZIEME CANTIQUE.**

*Dialogue sur l'Enfer,  
Entre un Vivant et un Réproqué.*

**L**E VIVANT.  
O maudit de ton Dieu !  
**LE REPROUÉ.**

Qu'il soit maudit lui-même.

**V.** D'où vient que tu maudis cette bonté suprême ?

**R.** C'est qu'il me fait souffrir. **V.** Il n'en est pas moins bon.

**R.** O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

**V.** Dis-mois, que souffres-tu ? **R.** Je brûle dans les flammes.

**V.** Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'ames ?

**R.** Je n'en aurai jamais. **V.** D'où te vient ce malheur ?

**R.** De l'abus que j'ai fait des graces du Seigneur.

**V.** Brû-

V. Brûles-tu seulement? R. Je transis de froidure.

V. Comment peux-tu souffrir cette double torture?

R. Je ne le comprends pas. V. Tu la souffres pourtant.

R. Je la souffre en effet, et dans un même instant.

V. Sont-ce là tous tes maux? R. J'en endure bien d'autres.

V. Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres?

R. Ils ne sont rien au prix. V. Quoi! tant de maux divers?

R. N'ont que l'ombre de ceux que je souffre aux Enfers.

V. Chacun t'afflige-t-il? R. Je les sens tous ensemble.

V. N'en exceptes-tu point, si l'esprit les ressemble?

R. Je n'en excepte aucun. V. O tourmens! ô rigueurs!

R. Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.

V. Il est de petits maux. R. Tous pour moi sont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes?

R. Dieu me les fait sentir. V. Il agit donc sur toi?

R. Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

V. J'entends bien ce que c'est. R. J'en fais l'expérience.

V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.

R. Que

*R.* Que son bras est pesant ! *V.* C'est un bras tout-puissant.

*R.* Que ne le fait-il voir en m'anéantissant.

*V.* Combien souffriras-tu ? *R.* Je ne le saurois dire.

*V.* C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyr.

*R.* Je ne l'espère point. *V.* Pourquoi ne l'espérer ?

*R.* C'est que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

*V.* Brûleras-tu cent ans ? *R.* Ajoute encore, ajoute.

*V.* Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute.

*R.* Je ne cesserai point. *V.* Ah ! tu me fais frémir !

*R.* Après des millions d'ans, je dois encor souffrir.

*V.* Brûler cent millions d'ans ! *R.* Mets en bien davantage.

*V.* Autant de millions d'ans, que de sable au rivage.

*R.* Tu ne dis encor rien. *R.* Ce terme m'étourdit.

*R.* L'Eternité commence où ce nombre finit,

*V.* O Dieu ! quel nombre d'ans ! *R.* Il est encor bien moindre.

*V.* Oui, en comparaison de ce qu'on y peut joindre.

*R.* Joins les y si tu peux. *V.* Qui peut en voir le bout ?

*R.* Celui qui me tourmente et qui pénètre tout.

*V.* Je

V. Je veux te consoler. R. Ton espérance est vaine.

V. Après ce nombre d'ans, seras tu hors de peine?

R. Ah ! s'il étoit ainsi ! V. Tu te croirois heureux !

R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

V. Que ce tems seroit long ! R. L'on en verroit le terme.

V. C'est donc l'Éternité que la peine renferme.

R. Cruelle éternité ! V. Ce mot te fait horreur ?

R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

V. Dureront-ils toujours ? R. Tout autant que mes vices.

V. Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices ?

R. Jamais, jamais, jamais. V. O mot désespérant !

R. Ah ! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment,

V. O funeste jamais ! R. Plus qu'on ne sauroit croire.

V. C'est donc qu'il est toujours présent à la mémoire ?

R. Toujours, à tout moment. V. O l'accablante croix !

R. Le terrible jamais m'accable sous son poids !

V. Endures-tu toujours ? R. C'est sans aucun relâche.

V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.

R. Le mien n'amoindrit pas. V. Que ton sort est fatal !

R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

V. Que

*V.* Que ne l'évitois-tu ? *R.* Je le pouvois, sans doute.

*V.* Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route ?

*R.* Je ne l'ai pas voulu. *V.* Il falloit le vouloir.

*R.* Je ne l'ai pas voulu ; c'est là mon désespoir.

*V.* Ne te vaudrois-tu pas ? *R.* Qui, s'il étoit possible.

*V.* Eh ! quoi ! de le vouloir seroit-il impossible ?

*R.* Inutile vouloir. *V.* Tu n'espères donc rien ?

*R.* Tout l'Enfer est rempli de ce je voudrois bien.

*V.* Pourquoi ne fors-tu pas ? *R.* Dieu m'y tient pour mon crime.

*V.* Tu veux donc l'offenser sans cesse dans l'abyme ?

*R.* Oui je le veux haïr. *V.* Et ton regret amer... ?

*R.* C'est de l'avoir haï, quand je pouvois l'aimer.

*V.* O triste repentir ! *R.* Et qui fait que j'enrage.

*V.* Je veux, à tes dépens, tâcher d'être plus sage.

*R.* Je ne veux que pécher. *V.* Je veux aimer mon Dieu.

*R.* Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

*V.* Me voilà tout instruit. *R.* Me voilà sans ressource.

*V.* En servant bien mon Dieu je veux finir ma course.

*R.* Je retourne aux enfers. *V.* Je veux chanter amour.

*R.* Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.

Dix-septième Cantique.

Invitation au pécheur. — Sur l'air : Le printemps  
rappelle aux armes.

**D**EPUIS longtems Dieu t'appèle,  
Ame infidèle,

Depuis longtems Dieu t'appèle,

Au fond du cœur :

Seras-tu toujours rebelle

A cet aimable vainqueur ?

Sans délai, mets bas les armes;

Verse des larmes ;

Sans délai mets bas les armes;

Plus de combats :

Ne résiste plus aux charmes

D'un Dieu si rempli d'appât.

Il te cherche avec tendresse ;

Il te caresse :

Il te cherche avec tendresse,

Pauvre pécheur !

Ce grand Roi frappe, sans cesse,

A la porte de ton cœur :

Quel bonheur pour toi d'entendre

Sa voix si tendre !

Quel bonheur pour toi d'entendre

Ce bon pasteur !

Obéis, sans plus attendre,

Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge sévère,

Plein de colère, Loin

Dix-

Loin d'être un juge sévère,  
Pour des ingrats ;  
Aujourd'hui, comme un bon père,  
Il vient te tendre les bras.

C'est trop longtems se défendre ;  
Il faut se rendre.

C'est trop longtems se défendre  
Du tout-puissant ;

Rends-toi donc, sans plus attendre,  
A son attrait ravissant.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Dix-huitième Cantique.

*Sur l'air des folies d'Espagne.*

**R**evens pécheur c'est ton Dieu qui t'appelle :  
Viens au plutôt te ranger sous sa loi ;  
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;  
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;  
Sans me lasser, partout je te poursuis ;  
D'un Dieu, d'un Roi, d'un père le plus tendre  
Ja'i les attrait, ingrat, et tu me fuis.

Attrait, frayeurs, remords, secret langage,  
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?  
Ai-je pour toi dû faire davantage ?  
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?  
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.  
Plus de rigueur vaincroit tes résistances ;  
Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour. Ta

Ta courte vie est un songe qui passe,  
Et de ta mort le jour est incertain;  
Ce Dieu si bon, qui te promet ta grace,  
Ta-t'il jamais promis le lendemain?

Marche au grand jour, ou j'offre ma lumière;  
A sa faveur tu peux faire le bien :  
La nuit bientôt finira ta carrière ;  
Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien!

Le Ciel doit-il te combler de délices,  
Dans le moment qui suivra ton trépas,  
Ou bien l'enfer t'accabler de supplices?  
C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Dix-neuvième Cantique.

*Sur l'air : Ne m'entendez-vous pas, &c.*

LE SEIGNEUR.

**R**EVIENS, pécheur, reviens ;  
C'est ton Dieu qui t'appèle :  
Ne sois plus infidèle ;  
Je t'offre les vrais biens,  
Reviens, pécheur, reviens.

Partout je te poursuis,  
Père propice et tendre ;  
Tu ne veux pas m'entendre,  
Ingrat, tu me fuis.  
Partout je te poursuis.

Tu n'entends pas ma voix,  
Ame toujours rébelle ;

Je

Je parle, je t'appèle,  
Sous mes simulés loix:  
Tu n'entends pas ma voix.

L'AME.

J'entends bien votre voix ;  
Son langage importune.  
D'une vertu commune,  
Seigneur, j'ai fait le choix.  
J'entends bien votre voix.

On se sauve partout ;  
Partout l'on peut bien faire:  
Une conduite austère  
N'est pas trop de mon goût,  
On se sauve partout.

LE SEIGNEUR.

Non, tu ne m'entends pas ;  
Tu fais la fourde oreille.  
De ma voix qui t'éveille  
Tu ne fais aucun cas.  
Non, tu ne m'entends pas.

Je demande ton cœur,  
Sans retour, sans partages  
J'en veux seul tout l'hommage,  
Toute la vive ardeur,  
Je demande ton cœur.

Dans l'immortel séjour  
Je conduirai ta course ;  
Tu boiras à la source.

De

De mon divin amour,  
Dans l'immortel séjour.

L'AME.

Mon aimable Sauveur,  
Je cède à vos doux charmes :  
Les yeux baignés de larmes,  
Je vous donne mon cœur :  
O mon divin Sauveur.

C'en est fait, il est tems,  
Je veux quitter le vice ;  
Je connois l'injustice  
De mes égaremens.  
C'en est fait, il est tems.

Pour toujours, sans retour,  
A vos loix je m'engage ;  
J'accepte l'esclavage  
De votre saint amour,  
Pour toujours, sans retour.

Vous serez mon appui,  
Mon retour, mon azyle ;  
Mon cœur sera tranquille,  
Sans trouble et sans ennui.  
Vous serez mon appui.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Vingtième Cantique.

*Retour du pécheur. — Sur l'air : Ce bas Séjour.*

**V**OICI, seigneur, cette brebis errante,  
Que vous daignez chercher depuis long-  
tems : D

Touché, confus d'une si longue attente,  
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un azyle ;  
Je m'efforçois de vivre sans effroi.  
Hélas! Seigneur, pouvois-je être tranquille,  
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !  
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.  
Comment oser vous appeler mon père ?  
Comment oser me dire votre fils ?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,  
Unique objet digne de nous charmer ;  
Que j'ai passé de tems sans vous connoître !  
Que j'ai passé de tems sans vous aimer !

Je reconnois enfin mon injustice ;  
Pardonnez-moi ce long égarement :  
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,  
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Vingt-unième Cantique.

*Regress du pécheur. — Sur l'air : Malheureuses  
créatures.*

J'AI péché dès mon enfance ;  
J'ai chassé Dieu de mon cœur.  
J'ai perdu mon innocence,  
Quelle perte, ah, quel malheur !  
Quel malheur ! quel malheur !  
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête  
Une fontaine de pleurs,  
Sur la perte que j'ai faite,  
Sur le plus grand des malheurs!  
Quel malheur ! &c.

Ah ! que mon ame étoit belle,  
Quand elle avoit sa candeur !  
Depuis qu'elle est criminelle,  
O Dieu quelle est sa laideur !  
Quel &c.

O promesses prononcées  
A la face des autels,  
Et si souvent transgressées  
Par mille échés mortels !  
Quel &c.

Riche trésor de la grace,  
Te perdant, j'ai tout perdu :  
Ah ! que faut il que je fasse,  
Pour que tu me sois rendu !  
Quel &c.

Malheur à vous, amis traîtres,  
Mes plus cruels ennemis,  
Qui fûtes mes premiers maîtres,  
Dans les maux que j'ai commis.  
Quel &c.

Gémissant sur mon offense,  
Je reviens enfin à vous.  
O grand Dieu ! plein de clémence,  
Appaisez votre courroux.  
Quel &c.

Recevez ce fils rébelle,  
Mais qui ne veut plus pécher ;  
Qui veut vous être fidèle ;  
Seigneur ! laissez-vous toucher.  
Quel &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Vingt-deuxième Cantique.

*Le pécheur contrit. — Sur l'air : Vous brillez seule  
en ces retraites*

**V**OUS qui voyez couler mes larmes,  
Divin Jésus, calmez votre courroux ;  
Seigneur, finissez mes allarmes,  
Je n'ai point (*bis*) d'autre espoir qu'en vous.

Je suis ingrat, je suis coupable ;  
J'ai mérité votre juste rigueur ;  
J'ai pu, Rédempteur adorable,  
Vous banir (*bis*) de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,  
Contre vos coups je ne puis murmurer ;  
Je vois la grandeur de mon crime ;  
Et lui seul (*bis*) me fait expirer.

Si vous suivez votre justice,  
Je dois périr, mon malheur est certain ;  
Déjà j'entrevois mon supplice.  
Ah ! Seigneur, (*bis*) tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;  
Par mes soupirs connoissez mon amour ;  
Je fuis le péché, je l'abhorre,  
Et, pour vous, (*bis*) je perdrai le jour.

Du

D  
N'ex  
Grat  
Mais

Si  
Dieu  
Votr  
Ce s

So  
Voye  
Gran  
Ma l

Je  
Et fi  
C'est  
Mais

N'  
Je ne  
J'ai t  
Un e

Su  
Perm  
Elle  
Et j'e

Ah  
Vous  
Pour  
Mes

Du noir enfer, l'horreur extrême  
 N'excite point mes mortelles douleurs;  
 Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime;  
 Mais l'amour (*bis*) fait couler mes pleurs.

Si je languis, si je soupire,  
 Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour vous.  
 Votre amour seul peut me suffire,  
 Ce seul bien (*bis*) me tient lieu de tous.

Soyez sensible à ma misère;  
 Voyez mes pleurs; rien ne peut les tarir.  
 Grand Dieu ! si vous êtes mon père,  
 Ma langueur (*bis*) doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime,  
 Et si je viens embrasser vos genoux,  
 C'est pour vous offrir la victime;  
 Mais hélas ! (*bis*) suspendez vos coups.

N'exercez pas votre justice;  
 Je ne saurois y penser sans effroi;  
 J'ai trop mérité mon supplice;  
 Un enfer (*bis*) est trop peu pour moi.

Suivez plutôt votre clémence;  
 Permettez-moi d'implorer son secours;  
 Elle est mon unique espérance,  
 Et j'en fais (*bis*) mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendresse !  
 Vous m'exaucez, le pardon m'est promis:  
 Pour moi votre cœur s'intéresse;  
 Mes péchés (*bis*) me sont tous remis.

J'ai commencé par les délices;  
Je m'en repens, et je veux m'en punir:  
Je vais les changer en supplices.  
C'est par-là (*bis*) qu'il me faut finir.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Vingt-troisième Cantique.

*Même sujet.*—Sur l'Air, *O ma tendre musette.*

**S**EIGNEUR, Dieu de clémence,  
Reçois ce grand pécheur,  
A qui la pénitence  
Touche aujourd'hui le cœur;  
Vois d'un œil secourable  
L'excès de son malheur,  
Et d'un cœur favorable  
Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,  
Qui méprisai tes loix;  
Un perfide, un rébelle  
Qui péchai mille fois;  
Jamais dans l'innocence  
Je n'ai coulé mes jours.  
Toujours plus d'une offense  
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,  
Souvent j'ai mérité  
D'entrer dans les abymes,  
Pour une éternité.  
J'ai peu craint la colère  
De ton bras irrité;  
Mais cependant j'espère,  
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à

Lorsqu'à ton indulgence  
 Un coupable a recours,  
 Des traits de ta vengeance  
 Ton cœur suspend le cours :  
 Rempli de confiance,  
 J'ose venir à toi.  
 Au nom de ta clémence,  
 Grand Dieu, pardonne moi.

Hélas ! quand je rappelle  
 Combien je fus pécheur,  
 Une douleur mortelle  
 S'empare de mon cœur.  
 Par quel malheur extrême  
 Ai-je offensé souvent  
 Un Dieu à bonté même,  
 Un Dieu si bienfaisant ?

Fais loin, péché funeste,  
 Dont je sus trop charmé ;  
 Péché, je te déteste  
 Autant que je t'aimai ;  
 O Dieu bon, ô bon père,  
 Tu vois mon repentir !  
 Avant de te déplaire,  
 Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste,  
 Plus de péché pour moi.  
 Le Ciel que j'en atteste,  
 Garantira ma foi.  
 Le Dieu qui me pardonne,  
 Aura tout mon amour ;  
 A lui seul je le donne  
 Sans bornes, sans retour.

## Vingt-quatrième Cantique.

*Conclusion de la Retraite.—Le bonheur de la  
Conversion. Sur l'air ; A l'ombre d'un Ormeau.*

**Q**UE mon sort est charmant !  
Mon ame en est ravie :

Je goûte, en ce moment,

Une paix infinie.

Que tout en moi publie

Les bontés du Seigneur ;

Ma misère est finie ;

Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,

Voulant me satisfaire,

Je cherchois en tout lieu

Ce qui pouvoit me plaire.

Quelle étoit ma misère,

Dans mon égarement !

Loin d'un si tendre pere,

Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à présent,

Goûte une paix charmante.

O plaisir ravissant !

O bonheur qui m'enchanté !

Qu'une ame pénitente

Trouve en Dieu de douceurs !

Elle se sent contente

Même au milieu des pleurs.

Contre vous, trop longtems,

Mon Dieu, je fus rébelle :

Quand j'y pense, ah ! je sens

Une

O

D'au  
Elle

O

Tu m

Tu m

Tu m

O

O jo

Heu

Tem

ue.  
ur de la  
Ormeaux.

Une douleur mortelle.  
Adieu, monde infidèle,  
Adieu, plaisirs, honneurs ;  
D'une flamme plus belle  
Je ressens les ardeurs.

Dieu seul peut me charmer ;  
Sa douceur est extrême :  
Ah ! je le veux aimer  
Lui seul, plus que moi-même.  
Dans moi, bonté suprême,  
Régnez uniquement :  
Heureux ! si je vous aime  
Jusqu'au dernier moment.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Vingt-cinquième Cantique.

*Conclusion de la Mission.*

Sur l'Air ;—*Préparons-nous &c.*

**O** Mission, què ta grâce a de charmes !  
Mon cœur est vaincu par ses armes :  
D'autant plus que le crime a su régner chez moi ;  
Elle triomphe et tout cela cède à sa loi.

O que tu m'as soulagé dans mes peines !  
Tu m'as délivré de mes chaînes ;  
Tu m'as su retirer de la captivité ;  
Tu m'as rendu l'heureuse liberté.

O siècle d'or ! O saison d'abondance ?  
O jour de pardon, de clémence !  
Heureux tems où le Ciel prodigue ses faveurs !  
Tems de salut pour les plus grands pécheurs !

Une

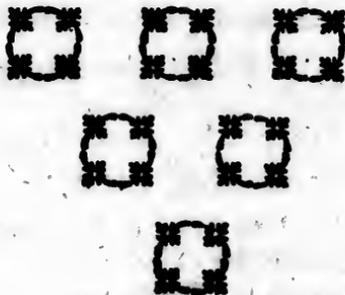
Que

Que de trésors enrichissent mon ame !  
Trésors de lumière et de flamme !  
Le Ciel entre mes mains, après l'avoir perdu !  
Dieu dans mon cœur, d'où je l'avois exclu !

Grace sans borne ! Indulgence plénière !  
Pardon général ! paix entière !  
Dieu ne réserve rien dans ses divins transports :  
Son cœur ouvert livre tous ses trésors.

O jour heureux qui finit mes allarmes !  
O jour pour mon cœur plein de charmes !  
O jour qui m'enrichit du bien le plus parfait !  
O jour enfin que le Seigneur a fait !

O Mission, que ta grace est féconde !  
Mon cœur qui n'aima que le monde,  
Méprise tous ses biens, tous ses flatteurs appas.  
Le monde seul est ce qu'il n'aime pas.



T

A  
C  
L

Ch

Ré  
Et  
Et  
Il

To  
Ne

---

## CANTIQUE S

*Sur différens sujets de Piété.*

---

### Premier Cantique.

*Toutes les créatures invitées à bénir le Seigneur.  
Sur l'air : Tout n'est que vanité.*

**A**U Dieu de l'univers  
Que tous les peuple divers  
Consacrent, dans tous les tems,  
Leurs concerts, leurs vœux, leurs encens;  
Qu'à lui soit tout honneur,  
Que tout être  
Loue et son auteur,  
Et son maître ;  
Que toutes les voix  
Chantent son saint Nom à la fois,

Seul, il avoit été,  
Régnant sur l'éternité ;  
Et tout, à lui seul présent,  
Etoit dans l'oubli du néant,  
Il dit, et sous ses yeux  
Naît le monde,  
La terre et les cieux,  
L'air et l'onde.  
Tout le genre humain  
Ne fut qu'un essai de sa main.

Anges

anges et Séraphins,  
Puissances et Cherubins,  
Vous tous que ses saints attraites  
Raviront d'amour à jamais!

Des célestes ardeurs

De vos flammes

Brûlez et les cœurs

Et les âmes :

Dans tous les mortels  
Rendez les transports éternels.

O cieux ! produisez-vous !

Brillez, développez-nous

Ces traits de gloire entassés

Que ses doigts divins ont tracés.

Quel azur lumineux

Vous colore !

Quel essaim de feu

Vous décore !

Que de fortes voix

Prêchent sa puissance à la fois !

O jour ! que ta clarté,

Ta douce sérénité,

L'ensemble de tes bienfaits,

Nous font bien sentir ses attraites !

Malgré tous tes appas,

Ta parure ;

Tu n'es même pas

La figure

Du jour immortel

Qui luit sur son trône éternel,

O nuit ! de ton auteur  
Révèle la profondeur ;  
Sa gloire et sa majesté  
Sont empreintes dans ta beauté.

Tes doux flambeaux, la paix  
De tes ombres,  
Tes voiles épais,  
Tes traits sombres,  
Le font à leur tour  
Aussi grand que le plus beau jour.

Astre brillant des jours !  
Poursuis ton rapide cours ;  
Fais voir l'éclat de tes feux,  
Aux climats les plus ténébreux.

Etale ta splendeur  
Sur les ondes !  
Montre sa grandeur  
Aux deux mondes.  
Annonce en tous lieux  
Que ton Créateur est seul Dieu.

Vous, astres de la nuit,  
Par qui son ombre nous luit,  
De quels amas de clartés  
Frappez-vous nos yeux enchantés !

Vos courses, vos retours,  
Vos absences,  
Vos vastes contours,  
Vos distances,  
Diront à jamais  
Que le bras d'un Dieu vous a faits.

Terre !

Terre! c'est le Seigneur  
 Qui fut le seul créateur  
 Des germes de ces trésors,  
 Dont il enrichit tes dehors.  
 Qu'en voyant tes beautés,  
 Tes spectacles,  
 Ses dons, ses bontés,  
 Ses miracles ;  
 Pour bénir sa main,  
 Ta voix s'ouvre autant que ton sein.

Plaines, déserts, vallons,  
 Collines, rochers et monts,  
 Ruisseaux, fleuves et forêts,  
 Célébrez sa gloire à jamais.  
 Que vos divers accents  
 Se confondent :  
 Que les éléments  
 Vous secondent :  
 Que tous les vivans  
 Soient autant d'échos de vos chants.

Rends son nom glorieux,  
 O mer ! étale à nos yeux  
 Ton calme brillant et doux,  
 Les horreurs de ton fier courroux ;  
 Tes monstres, tes tyrans,  
 Tes victimes,  
 Tes flots, tes torrens,  
 Tes abymes,  
 Tes bords où son bras  
 Mit un frein à tes attentats.

Dép  
VosQu'u  
RèglChes  
Portr  
O toi  
Hom

Recon

De l'a  
Du no  
Que t  
Soit rA  
C  
S  
C  
C

Déployez, ô saisons,  
Vos eaux, vos feux, vos glaçons,  
Vos neiges, vos aquilons,  
Vos zéphirs, vos charmes, vos dons ;  
Venez de jour en jour  
Nous instruire ;  
Venez tour à tour  
Nous redire  
Qu'un Dieu tout-puissant  
Règle votre cours renaissant.

Chef-d'œuvre de ses mains,  
Portrait de ses traits divins,  
O toi, pour qui sont éclos,  
Homme, tant d'ouvrages si beaux ;  
Admire la splendeur  
De ton être ;  
Mais rends-en l'honneur  
A ton maître :  
Poussière et néant,  
Reconnais que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,  
Du nord au climat brûlant,  
Que tout ce qui voit le jour,  
Soit rempli de son saint amour,  
Au seul nom du seigneur,  
Que tout plie ;  
Que toute hauteur  
S'humilie :  
Que tous les mortels  
Ceignent à jamais ses autels.

Auguste Trinite!  
O seul Dieu de majesté!  
Que toute l'éternité  
Loue, adore ta sainteté,  
Tes loix, ton équité,  
Ta puissance,  
Ton nom, ta bonté,  
Ta clémence,  
Ton infinité,  
Ta grandeur, ton immensité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Deuxième Cantique.

*Amour de Dieu. — Sur un air connu.*

**B**RULONS d'ardeur,  
Brûlons, sans cesse,  
Brûlons d'ardeur  
Pour le Seigneur.  
Tournons vers lui notre tendresse ;  
Lui seul mérite notre cœur.  
Brûlons d'ardeur, &c.

Lui seul est grand,  
Bon, équitable,  
Lui seul est grand,  
Saint, tout puissant,  
Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !  
Ah ! quel objet plus ravissant !  
Lui seul est grand, &c.

Aime, mon cœur,  
Aime ton maître,  
Aime, mon cœur,

Ton

Ton créateur :  
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;  
Lui-même il est ton rédempteur.  
Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté  
Pour un coupable,  
Plein de bonté,  
De charité ;  
Un Dieu dans son sang adorable  
A lavé mon iniquité.  
Plein de bonté &c.

Viens m'animer,  
Amour céleste !  
Viens m'animer,  
Viens m'enflammer.  
Plein de dégoût pour tout le reste,  
C'est mon Dieu que je veux aimer.  
Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant  
Vers Dieu m'entraîne !  
Quel doux penchant  
Mon cœur ressent !  
Vous m'aimez, bonté souveraine !  
Pour vous serois-je indifférent ?  
Quel doux penchant &c.

Tout mon désir  
C'est de vous plaire,  
Tout mon désir,

Tout mon plaisir.  
A vous, mon Dieu, mon tendre père,  
Je dois jusqu'au dernier soupir.  
Tout mon plaisir, &c.

Ah ! quel bonheur,  
Quand on vous aime !  
Ah ! quel bonheur,  
Quelle douceur !  
On goûte au dedans de soi-même  
Une paix qui ravit le cœur.  
Ah ! quel bonheur, &c.

Régnez en moi,  
Maître adorable,  
Régnez en moi,  
Souverain Roi ;  
Gravez d'un trait ineffaçable,  
Dans mon cœur, votre sainte loi.  
Régnez en moi, &c.

O vérité,  
O bien suprême,  
O vérité,  
O charité !  
Faites, grand Dieu que, je vous aime  
Dans le jour de l'éternité !  
O vérité, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Troisième Cantique.

Même Sujet.

**C**'EST Dieu que tu dois aimer,  
Mon ame, mon ame ;  
C'est Dieu que tu dois aimer.

Est-

Est-il  
Quel  
C'est  
Reno  
Reno  
Peux  
Trouv  
Reno  
Mépr  
Mépr  
Un jo  
La me  
Mépr  
Dieu  
Dieu  
Le mo  
Le mo  
Dieu f  
Tu do  
S  
Tu do  
Tu vo  
Comm  
Tu do

Est-il de plus belle flamme ?  
Quel bien te peut mieux charmer ?  
C'est Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,  
Sans peine, sans peine ;  
Renonce aux biens d'ici-bas.  
Peux-tu, dans leur dure chaîne,  
Trouver de si doux appas ?  
Renonce, &c.

Méprise ces vains plaisirs,  
Qui passent, qui passent.  
Méprise ces vains plaisirs.  
Un jour, ces beautés s'effacent :  
La mort borne tes desirs.  
Méprise, &c.

Dieu seul fait le vrai bonheur  
Durable, durable ;  
Dieu seul fait le vrai bonheur.  
Le monde n'a rien de stable.  
Le monde est un imposteur.  
Dieu seul &c.

Tu dois soupirer pour lui,  
Sans cesse, sans cesse ;  
Tu dois soupirer pour lui.  
Tu vois quelle est sa tendresse ;  
Commence dès aujourd'hui.  
Tu dois, &c.

## Quatrième Cantique.

*Même sujet. — Sur l'air connu.*

**L** OIN de Jésus que j'aime,  
 Je souffre incessamment ;  
 Et c'est mon amour même  
 Qui fait tout mon tourment.  
 Allez, ô mon bon Ange,  
 Dire à mon bien aimé  
 Que ma peine est étrange,  
 Depuis qu'il ma charmé.

J'ai de l'impatience,  
 Je cherche, à tout moment,  
 La vue et la présence  
 D'un époux si charmant.  
 Allez, &c.

Mon ame le désire  
 Avec bien plus d'ardeur,  
 Que le cerf ne respire  
 Les eaux dans la chaleur.  
 Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,  
 Que je languis d'amour,  
 Que pour lui je soupire  
 Et la nuit et le jour.  
 Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle,  
 Eloigné de mes yeux,  
 Comme la tourterelle,  
 Je gémis en tous lieux.  
 Allez, &c.

C'est

C'est lui que je désire  
Pour mon céleste époux ;  
Pour lui seul je soupire,  
Le préférant à tout.  
Allez, &c.

Que son amour m'enflamme  
Si fort de son ardeur,  
Qu'il élève mon ame  
Au souverain bonheur.  
Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je  
Après cet heureux jour ?  
Quand le posséderai-je  
Ce Dieu si plein d'amour ?  
Allez, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Cinquième Cantique.

*Sur la Foi.—Sur l'air : A servir le Seigneur,*

**Q**UE tout cède à la foi ;  
C'est la raison suprême ;  
Et notre raison même  
Souscrit à cette loi.  
Que tout cède à la foi.

Le Seigneur a parlé ;  
Sa voix s'est fait entendre.  
Nous croyons, sans comprendre,  
Ce qu'il a révélé.  
Le Seigneur a parlé.

C'est

Le

Le fils du Dieu vivant  
Au monde a voulu naître :  
On l'a dû reconnoître  
En œuvres tout puissant ;  
Le fils du Dieu vivant.

Douze pauvres pécheurs  
Ont annoncé sa gloire ;  
Partout ils ont fait croire  
Sa mort et ses grandeurs ;  
Douze pauvres pécheurs.

Faut-il d'autre garant  
Que leur seul témoignage ?  
Ils ont donné pour gage  
Leur vie avec leur sang :  
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,  
La mort même féconde  
A peuplé tout le monde  
De Chrétiens renaissans ;  
Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma foi,  
En consultant l'église ;  
Et mon ame soumise  
Apprend d'elle la loi.  
Je suis sûr de ma foi.

Que tout cède à la foi ;  
C'est la raison suprême  
Et notre raison même  
Souscrit à cette loi.  
Que tout cède à la foi.

Déj

C

Ne

Un

Loir

Goû

Que

Que

Je n

Jésus

Oui,

Si, p

L'un

C'est

Ce t

De n

Si vo

Ah!

Que

Mon

On n

Touj

Touj

Si je

## Sixième Cantique.

*Désirs du Ciel. — Sur l'air ; des folies d'Espagne.*

**C**E bas séjour n'est qu'un pèlerinage.  
 Cherchons, mon ame, un bonheur per-  
 manent.

Ne fixons point dans ce triste passage,  
 Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,  
 Goûtons en paix les délices des Cieux ;  
 Que Jésus seul soit toute notre étude ;  
 Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;  
 Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est rien.  
 Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose ;  
 Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,  
 C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.  
 Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,  
 De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,  
 Ah ! dites-lui que je languis d'amour,  
 Que de le voir mon désir est extrême.  
 Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand jour ?

On m'entendra, comme la tourterelle,  
 Toujours gémir dans mon banissement ;  
 Toujours me plaindre et soupirer comme elle,  
 Si je ne vois Jésus mon cher amant.

O douce mort ! sans tarder davantage,  
Daigne finir un trop malheureux sort.  
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,  
En périssant, mette mon ame au port.

Heureux moment, qui dois briser mes chaînes,  
Me délivrer de la captivité !  
Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines ?  
Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

Ah ! pour vous voir permettez que je meure,  
Divin Jésus ! c'est trop longtems souffrir.  
Je ne vis plus ; je languis à toute heure,  
Et je meurs de ne pouvoir mourir.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Septième Cantique.

*Exhortation à la jeunesse.—Sur l'air : A chercher  
le Seigneur.*

**A** SERVIR le Seigneur  
Que votre cœur s'empresse ;  
Montrez, chère jeunesse,  
Montrez tous, votre ardeur,  
A servir le Seigneur.

Lui seul doit vous charmer ;  
Il est le bien suprême.  
Il vous aime lui-même ;  
Peut-on ne pas l'aimer ?  
Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur,  
Ah ! qu'il aime l'offrande !

A

A tous il la demande ;  
Lui seul fait le bonheur  
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez, dès ce jour,  
D'aimer un si bon père.  
Souvent, pour qui diffère,  
Il n'est plus de retour.  
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal  
L'on est dans la vieillesse  
Tel que dans la jeunesse ;  
On suit un train égal,  
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté ;  
Quel bien plus estimable ?  
Rien n'est plus agréable.  
Au Dieu de sainteté.  
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs  
Que le monde présente.  
Qu'une vie innocente  
Fixe tous vos desirs,  
Fuyez les vains plaisirs.

O Dieu plein de bonté !  
Garantissez sans cesse  
Cette tendre jeunesse  
De toute iniquité ;  
O Dieu plein de bonté !

Régné seul dans leur cœur ;  
Soyez seul leur partage ;  
Et qu'en croissant en âge,  
Ils croissent en ferveur.  
Régné seul dans leur cœur.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Huitième Cantique.

*Sur l'air : Ah ! vous dirai-je maman.*

**O** DIGNÉ objet de mes chants,  
Daigne écouter mes accens :  
C'est par toi que respire ;  
C'est pour toi que je soupire ;  
Règne à jamais sur mon cœur.  
T'aimer, c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui ;  
Mon espérance est en lui ;  
Oui, je connois sa tendresse ;  
Il me tiendra sa promesse.  
Une couronne m'attend,  
Si je l'aime constamment.

Hélas ! je languis d'amour,  
Dans l'attente de ce jour.  
Quand le céleste héritage  
Deviendra-t-il mon partage ?  
Quand serai-je assez heureux,  
Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ses sens,  
Et qui combat ses penchans.  
O cieux ! chantez sa victoire ;

Il régnera dans la gloire ;  
C'est là le prix des vertus,  
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,  
De ce prix voyez l'éclat.  
Ah ! quittez enfin le crime ;  
Vous en seriez la victime :  
Dieu las de tant de délais,  
Frappe enfin, mais pour jamais.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Neuvième Cantique.

*Sur les Oiseaux.—Sur l'air ; Du système, ou  
Aussitôt que la lumière.*

**B**ENISSEZ le divin maître,  
Oiseaux qui peuplez les airs :  
Seul votre auteur, il doit être  
L'objet seul de vos concerts.  
Devenez les interprètes  
Des êtres inanimés :  
Prêtez à leurs voix muettes  
Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,  
L'écho qui redit vos chants,  
Vos retraites vos ombrages,  
De sa main sont des préiens.  
Il émaille vos plumages ;  
Il vous enrichit d'appas ;  
Il vous donne vos ramages ;  
Ne le chanteriez-vous pas ?

Quand

Quand le jour à la nature,  
 Rendant ses vives clartés,  
 Vient de toute créature  
 Vous dépeindre les beautés ;  
 Du Seigneur, à vos bocages  
 Racontez les doux bienfaits ;  
 Dites-leur que ses ouvrages  
 Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles  
 Sur la terre et sur les cieux,  
 Et que les feux des étoiles  
 Se dérobent à nos yeux ;  
 Apprenez aux rives sombres,  
 Aux collines d'alentour,  
 Que c'est lui qui fit les ombres,  
 Comme la splendeur du jour.

Echappés de vos azyles,  
 Dans un jour brillant et pur,  
 Quand par vos efforts agiles  
 Du Ciel vous bravez l'azur ;  
 Annoncez au loin sa gloire  
 Aux êtres de l'univers ;  
 Remplissez de sa mémoire  
 Le vuide immense des airs,

Quand de vos ailes légères,  
 Suivant le rapide effort,  
 Vers des rives étrangères  
 Vous tentez un autre sort ;  
 N'y volez que pour étendre  
 Sa puissance et sa grandeur ;  
 N'y chantez que pour apprendre,  
 Son amour et sa douceur.

Dix-

## Dixième Cantique.

*Sur un air connu.*

**B**ÉNISSEZ le Seigneur suprême,  
 Petits oiseaux, dans vos forêts ;  
 Dites, sous ces ombrages frais,  
 Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,  
 Ou tous ensemble, ou tour à tour ;  
 Et que les échos d'alentour  
 Vous répondent, qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,  
 Bénissez Dieu, rien n'est si doux.  
 Je devrois plus gémir que vous ;  
 Mais, je suis moins fidèle.

Païssez, mou:ons, en assurance,  
 Et bénissez le bon pasteur.  
 Voit-il en moi votre douceur ?  
 Ah! quelle différence !

Tendres zéphirs qui, dans nos plaines,  
 Murmurez si paisiblement ;  
 Bénissez-le, chaque moment,  
 Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,  
 Bénissez Dieu, petit ruisseau ;  
 Tout passe, hélas ! comme votre eau  
 Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;  
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ; Je

Je le dis, en versant des pleurs ;  
Je suis l'arbre stérile.

Voici ce que je veux écrire  
Sur l'écorce de ces ormeaux,  
Sur ces feuilles, sur ces rameaux ;  
Seigneur, qu'on vous admire.

Charmantes fleurs, un jour voit naître  
Et mourir cet éclat si doux ;  
Je mourrai bientôt après vous ;  
Plutôt que vous, peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile  
Qui luit le matin et le soir ;  
Mon Dieu ! quand pourrois-je vous voir  
Face à face et sans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,  
Je dois bien craindre le Seigneur ;  
Ainsi que vous, dans sa fureur,  
Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,  
Marquez son pouvoir, sa grandeur ;  
Dieu peut confondre le pécheur  
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,  
Disois-je, un jour, plein de ferveur,  
Si je vous offense, Seigneur,  
Remonte vers sa source.

Fleuve

O  
Flamm  
Totus  
Jesu f  
Succ  
Digna  
Vivam

Fleuve, coulez avec vitesse  
Vers cet endroit d'où vous partez ;  
Changez de cours, et remontez ;  
J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,  
Pressé de soif et de chaleur ;  
Ainsi je vais à vous, Seigneur ;  
Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,  
Les campagnes et les moissons,  
Les rivières et les poissons ;  
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,  
Soyez toujours mon protecteur.  
Je suis un ingrat, un pécheur ;  
Mais vous êtes mon père.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Onzième Cantique.

*Consécration à J. C. Sur le même air.*

**O** Dulcis amor usque fervens !

O ignis jugiter ardens !

Flammis adure cor meum :

Totus accendar à te.

Jesu flagrans amore meî,

Succedar amore tuî.

Dignatus es pro me mori :

Vivam amore tuî.

Fleuve

Qua

Quot et quanta tulisti pro me !  
Pro me fudisti sanguinem.  
Mihi pro te dulce pati,  
Pro te fit dulce mori.

Dulcis vita, laborque dulcis,  
Mors ipsa dulcis amanti.  
O Jesu dulcedo mea,  
Vita salus que mea!

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Douzième Cantique.

*A l'honneur de la sainte vertu de pureté.—Sur  
un air connu.*

**D'**UN amour extrême,  
Que Dieu forme en moi, lui-même,  
Ah ! que sans cesse je t'aime,  
Sainte pureté !  
O vertu charmante !  
Vertu ravissante !  
Ta beauté m'enchanté ;  
J'en suis transporté.

Quel bien ineffable !  
Dans un corps si misérable,  
Par toi l'homme est fait semblable  
A de purs esprits :  
Par toi, de marie,  
Qui t'a tant chérie,  
Est né le Messie,  
O vertu sans prix !

Les biens la puissance,  
La plus illustre naissance ;  
Rien n'égale en excellence

La sainte pudeur.  
Trésor admirable !  
Bien incomparable !  
Rien n'est plus aimable  
Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc, sans cesse,  
Fuyons tout ce qui la blesse.  
Vous surtout, chère jeunesse,  
Vivez chastement :

Quel triste naufrage,  
Lorsque, dans votre âge,  
Hélas ! on s'engage  
Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme  
N'entre jamais dans votre ame ;  
Que toujours ce vice infâme  
Vous soit en horreur.

Va, vice exécration,  
Vice abominable,  
Poison détestable,  
Loin de notre cœur.

D'un Dieu la présence ;  
Le travail la tempérance ;  
Du danger la prévoyance,  
Font votre secours.

L'ame qui souhaite

La pudeur parfaite,  
Cherche la retraite.  
Aimez-la toujours.

Marquez votre zèle  
Pour un vertu si belle ;  
Domptez une chair rebelle ;  
Veillez sur vos sens.  
Fuyez la mollesse ;  
Que chacun connoisse  
Sa propre foiblesse :  
Qu'il prie en tout tems.

Dieu plein de clémence,  
Gardez en nous l'innocence ;  
Aidez, par votre puissance,  
Notre infirmité.  
Que rien ne nous tente ;  
Que notre cœur sente  
Une ardeur constante  
Pour la pureté.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Treizième Cantique.

*Le péché mortel.—Sur l'air : Réveillez-vous, belle endormie.*

**O** ! Si l'on pouvoit bien comprendre  
Quelle est du péché la laideur ;  
A ses attrait loïn de se rendre,  
L'on en seroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,  
Méprise le souverain Roi ;

Par

Par u  
Il fou

Sans  
Qu'i  
Dans  
Il che

Un bi  
Un va  
Voilà  
Mise :

Le péc  
D'un  
Se fert  
Des do

Eh ! q  
Vile p  
Oser à  
Quel a

Maudi  
Monst  
O ! qu  
Malheu

Tant d  
Qui dé  
Les ma  
O péch

Par une malice exécration,  
Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans être effrayé de l'injure  
Qu'il fait au Dieu de sainteté,  
Dans l'amour de la créature  
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,  
Un vain plaisir, un faux honneur;  
Voilà la détestable idole  
Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnoître  
D'un Dieu la libéralité,  
Se sert, contre ce divin maître,  
Des dons même de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,  
Vile poussière et pur néant,  
Oser à Dieu faire la guerre !  
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;  
Monstre horrible et digne d'effroi,  
O ! que ta blessure est cruelle !  
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables  
Qui désolent tout l'univers ;  
Les maux les plus épouvantables,  
O péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustice  
Et d'ingratitude à la fois!  
C'est pour expier ta malice,  
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les ames  
Qui suivent tes trompeurs attraits;  
Tu leur fais mériter des flammes  
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste,  
Ta seule ombre doit m'allarmer.  
Je te renonce et te déteste.  
Plutôt mourir que de t'aimer.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Quatorzième Cantique.

*Désirs du ciel, — Sur l'air : A servir le Seigneur.*

**A** VANCEZ mon trépas,  
Jésus, ma douce vie:  
Que mon ame s'ennuie  
De rester ici bas,  
Ne vous y voyant pas!

J'y gémis en tout tems,  
Comme la tourterelle;  
Et plaintive, comme elle,  
Je n'ai point d'autres chants  
Que les gémissemens.

Etant loin de vos yeux,  
Après vous je soupire;  
Finissez mon martyre;

Otez

Otez  
Place  
Mon  
Quar  
Hélas  
Mais  
Dans  
O qu'  
D'être  
Comm  
Pour r  
O mor  
Jésus,  
Mon a  
Bien p  
Le cer  
Dans l  
Immor  
Montr  
Faites  
Sa bril  
Comm  
S'il fa  
Que je  
Qu'ell  
J'y con  
O mor

Otez moi de ces lieux;  
Placez-moi dans les cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,  
Quand vous posséderai-je ?  
Hélas ! quand vous verrai-je,  
Mais sans aucun milieu,  
Dans le céleste lieu ?

O qu'il me seroit doux  
D'être armé de deux ailes,  
Comme les hirondelles,  
Pour m'envoler à vous !  
O mon divin époux !

Jésus, fils du très-Haut,  
Mon ame vous désire  
Bien plus fort que n'aspire  
Le cerf après les eaux,  
Dans la force du chaud.

Immortelle beauté,  
Montrez-moi votre face ;  
Faites moi voir, de grace,  
Sa brillante clarté,  
Comme en l'éternité.

S'il faut, pour ce bonheur,  
Que je perde la vie ;  
Qu'elle me soit ravie ;  
J'y consens d'un grand cœur,  
O mon divin sauveur.

Quinzième Cantique.

LES ACTES

*Des vertus Théologiques.—Sur l'air : Du haut en bas.*

ACTE DE FOI.

OUI, je le crois,  
Ce que l'église nous annonce,  
Oui, je le crois,  
Seigneur, et j'honore ses loix ;  
Toutes les fois qu'elle prononce,  
Par elle l'Esprit-Saint s'énonce ;  
Oui, je le crois.

ACTE D'ESPERANCE.

J'espère en vous,  
Dieu de bonté, Dieu de clémence,  
J'espère en vous ;  
Tout autre espoir ne m'est point doux.  
Vous seul comblez mon espérance ;  
Vous seul ferez ma récompense.  
J'espère en vous.

ACTE DE CHARITE'.

O Dieu sauveur !  
Vous êtes le seul bien suprême,  
O Dieu sauveur !  
A vous seul je donne mon cœur ;  
Et pour l'amour de vous seul, j'aime  
Mon prochain autant que moi même,  
O Dieu sauveur.

Seizi-

Défi

Invita

T

Dieu v  
Son fe  
Il veut

Seizième Cantique.

*Désir de posséder la pureté.—Sur un air connu.*

**V**IENS dans mon cœur,  
Céleste pudeur,  
Du vrai bonheur  
Source inépuisable !  
Viens dans mon cœur,  
Céleste pudeur,  
Fixer ton règne aimable. *fin:*

Que tu me plais  
Par tes saints attraits !  
La foi, l'espérance,  
L'amour, la paix,  
En récompense  
De ta décence,  
Te suit à jamais.  
Viens, &c.

---

CANTIQUE S.

Pour la Ste. Communion.

---

Premier Cantique.

*Invitation aux Enfans qui doivent communier.*

*Sur l'air: Dans cette étable.*

**T**ROUPE innocente  
D'enfans chéris des cieux !  
Dieu vous présente  
Son festin précieux.  
Il veut, ce doux sauveur,

*En*

Entrer dans votre cœur :  
Dans cette heureuse attente,  
Soyez plein de ferveur,  
Troupe innocente !

ACTE DE FOI ET D'ADORATION.

Mon divin maître,  
Par quel amour, comment  
Daignez-vous être  
Dans votre Sacrement ?  
Vous y venez pour moi :  
Plein d'une vive foi,  
J'y viens vous reconnoître  
Pour mon Sauveur, mon Roi,  
Mon divin Maître.

ACTE D'HUMILITE.

Dieu de puissance !  
Je ne suis qu'un pécheur ;  
Votre présence  
Me remplit de frayeur.  
Mais pour voir effacés  
Tous mes excès passés,  
Un seul trait de clémence,  
Un mot seul est assez,  
Dieu de puissance !

ACTE DE CONTRITION,

Mon tendre père !  
Acceptez les regrets  
D'un cœur sincère,  
Honteux de ses forfaits.  
Vous m'en verrez gémir,  
Jusqu'au dernier soupir.

Avant

Avant de vous déplaire,  
Puisse-je ici mourir,  
Mon tendre père !

ACTE D'AMOUR

Plus je vous aime,  
Plus veux-je vous aimer,  
O bien suprême,  
Vous m'avez su charmer !  
Mais, ô Dieu plein d'attraits !  
Quand, avec vos bienfaits,  
Vous vous donnez vous-même,  
Plus en vous je me plais,  
Plus je vous aime.

ACTE DE DESIR.

Que je désire  
De ne m'unir qu'à vous !  
Que je soupire  
Après un bien si doux !  
O quand pourra mon cœur,  
Goûter tout le bonheur  
D'être sous votre empire !  
Hâtez-moi la faveur  
Que je désire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Second Cantique

*Les désirs de la Communion.—Sur l'air : Objet  
de ma nouvelle flamme.*

**M**ILLE fois mon cœur vous désire,  
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-  
vous !

Avant

Etra

Etre sans vous, est un martyre :  
Venez donc (*bis*) ô mon cher époux.

Je sens une tiédeur extrême,  
Amour ! sans vous je languis nuit et jour ;  
Si vous voulez que je vous aime,  
Venez donc (*bis*) m'embraser d'amour.

Je suis la brebis égarée,  
O bon pasteur, préservez moi des loups ;  
Sans vous je serai dévorée ;  
Venez donc (*bis*) me loger chez vous.

Je viens à vous, tout hors d'haleine,  
Pour m'enivrer de votre vin nouveau,  
De l'eau de la Samaritaine ;  
J'ai grand'foif, (*bis*) donnez moi de l'eau.

Je suis un aveugle qui crie,  
Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;  
Fils de David, fils de Marie,  
Que je voie, (*bis*) augmentez ma foi.

Je suis un malade incurable ;  
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir ;  
Sans vous, médecin charitable,  
C'en est fait, (*bis*) je m'en vais mourir.

Seigneur, je frappe à votre porte,  
J'ai grand besoin ; je meurs de pauvreté,  
Je dis d'une voix tendre et forte :  
Donnez-moi (*bis*) quelque charité,

Je suis, Seigneur, je suis indigne  
De m'approcher de la communion.

Dites

Dites  
Et ve

Vene  
Mon  
Sans  
Venc

Pieux

T  
O fair  
Dans

Ne ta  
Ne ta  
Rien  
Tout

Divin  
C'est  
Que  
Mon

Il est  
Mon  
Echa  
Coul

Que  
Du s

Dites un mot, j'en ferai digne,  
Et venez (*bis*) jusqu'en ma maison,

Venez, mon ami véritable,  
Mon cher trésor, mon unique bonheur.  
Sans vous je serai misérable.  
Venez donc, (*bis*) entrez dans mon cœur.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Troisième Cantique.

*Pieux sentimens envers J.C. avant la Communion.  
Sur l'air : Des folies d'Espagne.*

**T**U vas remplir le vœu de ta tendresse,  
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux.  
O saint amour! délicieuse ivresse!  
Dans ce moment, mon ame est toute en feu.

Ne tarde plus, mon adorable père!  
Ne tarde plus à venir dans mon cœur;  
Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire;  
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux! tu descends dans mon ame;  
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours,  
Que tout en moi se ranime et s'enflamme;  
Mon doux Jésus! je t'aimerai toujours.

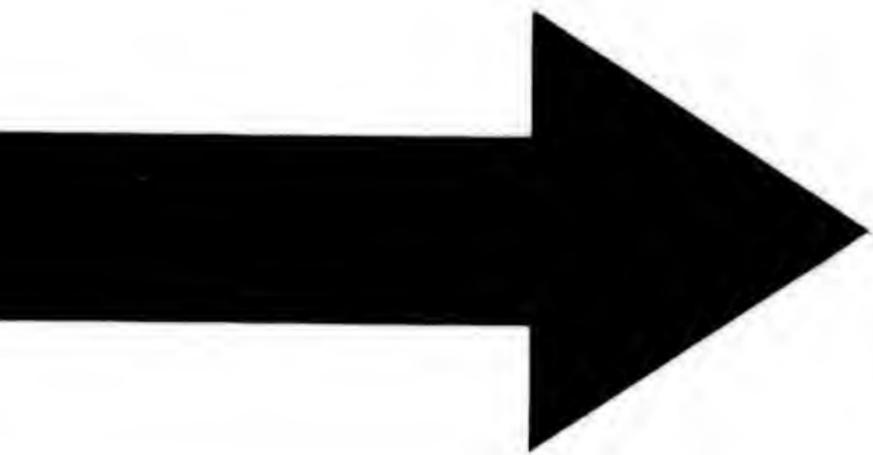
Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,  
Mon bien aimé, mon aimable sauveur.  
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes;  
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

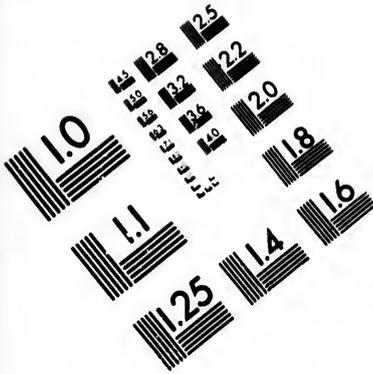
Que ce bonheur est grand, incomparable!  
Du saint amour je ressens les langueurs;

Dites

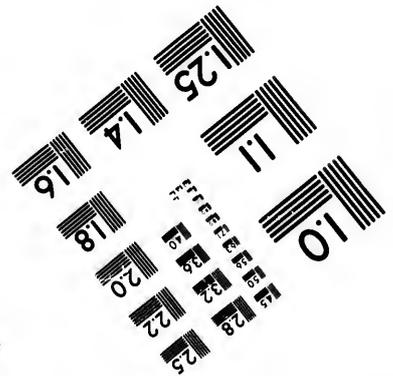
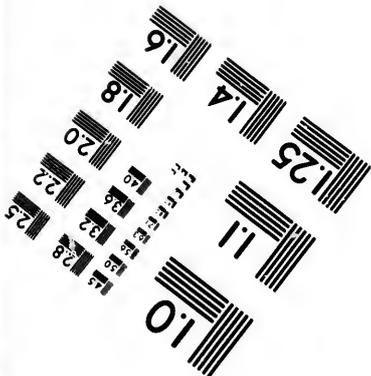
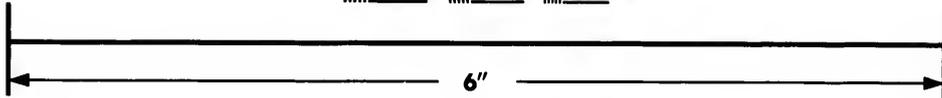
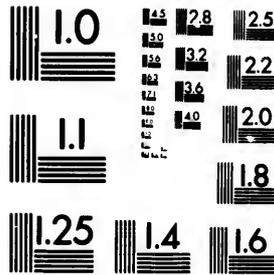
De







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.4  
1.5  
1.6  
1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

5  
10  
15  
20  
25  
30  
35  
40  
45  
50  
55  
60  
65  
70  
75  
80  
85  
90  
95  
100

De ce beau feu si pur, si désirable  
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Quatrième Cantique.

*Actes pour la Communion.--Sur l'air: Ce bas séjour.*

ACTE DE FOI.

**D**IVIN Jésus, mon sauveur adorable,  
Au sacrement je vous renferme en moi ;  
C'est votre corps, votre sang véritable ;  
Et rien ne peut me ravir cette foi.

ACTE d'HUMILITE'.

Je reconnois, ô grand Dieu, ma misère :  
Vous êtes tout, et moi je ne suis rien :  
Je vous adore en ce divin mystère,  
Où vous m'offrez la source de tout bien.

ACTE de CONTRITION.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible  
Que je vous aie offensé tant de fois ?  
J'en ai, Seigneur, un regret très sensible.  
Plutôt mourir que d'enfreindre vos loix,

ACTE d'AMOUR.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,  
Que je réponde à cet amour sacré.  
Par pur amour vous vous donnez vous-même.  
Que de ce feu mon cœur soit pénétré.

ACTE de DESIR.

Un cerf lassé dans une voix pressante,  
Cherche les eaux avec empressement. Divin

Divin Sauveur! mon ame languissante  
Vers vous soupire encor plus ardemment,

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Cinquième Cantique.

*Action de graces après la Communion.*

**O** Que je suis heureux !  
J'ai trouvé celui que j'aime;  
O que je suis heureux !  
Je tiens le Roi des cieux.  
Il est caché dans moi-même,  
Pour ne briller qu'à mes yeux.  
Je tiens celui que j'aime ;  
O que je suis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?  
Quoi ! mon Dieu me rend visite !  
D'où me vient ce bonheur ?  
D'où me vient cet honneur ?  
Dieu chez moi qui ne mérite,  
Que d'éprouver sa rigueur.  
Mon Dieu me rend visite;  
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?  
J'ai vos biens et votre gloire.  
Cieux, qu'avez vous de plus ?  
J'ai tout en mon Jésus.  
Il est vrai qu'il me faut croire,  
Et qu'il cache les vertus.  
Mais j'ai toute la gloire;  
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Ja

sejour.

moi ;

même.

Divin

Je vous tiens, mon époux ;  
Je vous tiens, Dieu de mon ame.  
Je vous tiens mon époux,  
Tout à moi, tout à vous.  
Mettez partout votre flamme ;  
J'y contens, rien de si doux.  
Je vous tiens en mon ame,  
O Jésus, mon époux !

Brûlez, brûlez, mon cœur ;  
J'ai le feu dans ma poitrine :  
Brûlez, brûlez mon cœur,  
D'amour pour mon sauveur.  
En sa présence divine,  
Je me fonds tout en douceur.  
Un Dieu dans ma poitrine !  
Brûlez, brûlez, mon cœur.

Silence à tous mes sens ;  
Ecoutons parler le maître ;  
Silence à tous mes sens ;  
Ses oracles sont grands.  
Devant Dieu, tachez tous d'être  
Comme morts, sans mouvemens.  
Laissons parler le maître ;  
Silence à tous mes sens.

Je n'ai point de retour,  
O Jésus, pour cette grace ;  
Je n'ai point de retour  
Digne de votre amour.  
Faites que tout en ma place,  
Vous bénisse nuit et jour.  
Pour cette inigne grace,  
Je n'ai point de retour.

Gué-

Même  
R  
L'hon

Guérissez mes péchés,  
Médecin très charitable;  
Guérissez mes péchés,  
Coupez et retranchez.  
Sans vous, je suis incurable ;  
Car mes maux sont trop cachés,  
Médecin charitable,  
Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus,  
Dans mon âme et mes puissances ;  
Régnez, ô doux Jésus ;  
Je ne résiste plus.  
Pardon de mes négligences ;  
J'en suis contrit et confus.  
Dans toutes mes puissances,  
Régnez, ô doux Jésus.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Sixième Cantique.

*Même sujet.--Sur l'air: Des pelerins de St. Jacques.*

**R**ENDONS nos vœux et nos louanges  
A l'immortel.  
L'homme est nourri du pain des anges,  
A son autel.

{ Que ce pain est délicieux !  
Chantons sans cesse,  
Vive Jésus, le Roi des Cieux,  
Qui jusqu'à nous s'abaisse.

Mortels, ne portons plus d'envie,  
Aux bienheureux ;  
Ici nous possédons la vie,

Gué-

Aussi

Aussi bien qu'eux.  
Que ce pain &c.  
D'où me vient, ô bonté suprême,  
Ce grand bonheur ?  
Quoi ! vous nourrissez de vous même  
Un vil pécheur !  
Que ce pain &c.  
La brebis prend pour nourriture  
Son vrai pasteur ;  
Le ciel repaît la créature,  
Du Créateur.  
Que ce pain &c.  
Bénis donc sans cesse, ô mon ame,  
Ce Dieu charmant.  
Pour toi le beau feu qui l'enflamme  
Est consumant.  
Que ce pain &c.  
Que peut-il faire d'avantage,  
En ce grand jour,  
Que de se donner pour le gage,  
De son amour ?  
Que ce pain &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Septième Cantique.

*Même sujet.*

Sur l'air : *Il n'est rien, &c.*

**I**L n'est rien de si délectable,  
Que de s'approcher de cette table,  
Où Jésus fait son festin,  
Dont lui-même est le mets divin.

A

Le  
Dan  
Il n

J  
Auj  
A to  
De l

Pl  
Plus  
Ah !  
Cet a

Su

Q  
U  
Il app  
A

Ah ! o  
Qu'elle  
Un Di  
V

Il devi  
Par un  
Sur la t

A

A manger son corps véritable,  
Le cœur pur trouve un goût ineffable;  
Dans ce céleste banquet  
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le fais par expériences ;  
Aujourd'hui, sa divine présence  
A tout inondé mon cœur  
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,  
Plus la vertu croît et devient pure.  
Ah ! recevois donc souvent  
Cet adorable sacrement.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Huitième Cantique.

*Même sujet.*

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

**Q**UE de faveurs pour un coupable !  
Jésus s'immole sur l'autel ;  
Il appelle un ingrat mortel  
A sa divine table.

Ah ! que sa tendresse est extrême !  
Qu'elle surpasse tous nos vœux !  
Un Dieu, pour rendre l'homme heureux,  
Veut se donner lui même.

Il devient notre nourriture,  
Par un excès de son amour.  
Sur la terre il fait son séjour  
Avec sa créature.

Pour

Pour me soumettre à ce mystère,  
C'est à la foi que j'ai recours ;  
Je ne vois que par son secours,  
C'est elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,  
Aujourd'hui daigne entrer chez moi :  
Hélas ! que suis-je aux yeux du Roi  
Du ciel et de la terre ?

Mon espoir ne sauroit s'éteindre ;  
Votre amour vient le ranimer.  
Seigneur ! Quand vous daignez m'aimer,  
Quels maux pourrois-je craindre ?

A tant de biens comment répondre ?  
Par quel honneurs, par quel accens ?  
Mes respects sont trop impuissans ;  
Tout sert à me confondre.

Eternisez dans ma mémoire  
Le bien que me fait votre amour ;  
Et faites que je puisse, un jour,  
Vous bénir dans la gloire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Neuvième Cantique.

*Même sujet.*

Sur l'air : *Sur cet autel.*

ACTE D'ADMIRATION.

**Q**UELLE faveur !  
Moi vile créature,  
Avoir mon Dieu pour nourriture !

Quelle

Qu  
O  
Vous  
Qu

Mo  
Rédem  
Votre  
Mo  
Ah  
Et d'e  
Mo

Pou  
Que le  
Fassent  
Pou  
Que to  
A vous  
Pou

Jusq  
Régnez l  
Que votr  
Jusq  
Dieu  
A vous  
Jusq

Quelle faveur !  
O Roi suprême !  
Vous logez dans moi-même,  
Quelle faveur !

ACTE D'AMOUR.

Mon doux Jésus !  
Rédempteur plein de charmes ;  
Votre amour fait couler mes larmes,  
Mon doux Jésus !  
Ah ! je vous aime,  
Et d'un amour extrême,  
Mon doux Jésus.

ACTE DE REMERCIMENT.

Pour un tel don,  
Que les Saints et les Anges  
Fassent retentir vos louanges,  
Pour un tel don.  
Que tout s'empresse  
A vous bénir sans cesse,  
Pour un tel don.

ACTE DE DEMANDE.

Jusqu'à la mort,  
Régnez seul dans mon ame ;  
Que votre amour toujours m'enflamme,  
Jusqu'à la mort.  
Dieu débonnaire !  
A vous seul je veux plaire  
Jusqu'à la mort.

ACTE D'OFFRANDE.

Tout est à vous ;  
 Je vous le sacrifie.  
 Mon cœur et mes biens et ma vie,  
 Tout est à vous.  
 Pour mon seul maître,  
 Je veux vous reconnoître :  
 Tout est à vous.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Dixième Cantique.

Même Sujet.—Sur un air connu.

O faveur inestimable  
 De Jésus parfait amant !  
 Lui-même, à la sainte table,  
 Veut être notre aliment.  
 { Ah ! qu'il est tendre  
 Ce cher époux !  
 { D'aimer ses attraits peut-on se défendre ?  
 { D'aimer ses attraits si charmans, si doux ?

Il se donne sans partage  
 A l'homme ingrât et pécheur.  
 Que pourroit-il davantage,  
 Pour gagner tout notre cœur ?  
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Il veut s'unir à nos ames,  
 Pour les élever aux cieus ;  
 Nous consumant dans ses flammes,  
 Il nous transforme en des Dieux.  
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Po

Pour  
 De  
 Il pr  
 Il se

Cher  
 Notr  
 De se  
 Ne d

Résolu  
 par  
 cha

L E  
 Mais  
 Je ne

Vene  
 Décha  
 Quanc  
 Je ne

Que l  
 Consp  
 Quanc  
 Je ne

Pour combler ce grand ouvrage  
 De son amour pur et vif,  
 Il prend sur lui l'esclavage ;  
 Il se fait notre captif.  
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Cherchons dans ce pain de vie  
 Notre force et notre appui.  
 De son Dieu l'ame nourrie  
 Ne doit vivre que pour lui.  
 Ah ! qu'il est tendre &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Onzième Cantique.

*Résolutions, après la sainte Communion, sur ces  
 paroles de St. Paul; qui nous séparera de la  
 charité de J. C ?*

*Sur l'air ; des folies d'Espagne.*

**L**E monde, envain, par ses biens et ses charmes  
 Veut m'engager à vivre sous sa loi ;  
 Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;  
 Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Venez, venez, puissances de la terre,  
 Déchainez-vous pour me ravir ma foi.  
 Quand de concert vous me feriez la guerre ;  
 Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,  
 Conspirent tous à me remplir d'effroi.  
 Quand je verrois crôler sur moi le monde,  
 Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

G 2

Montre

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;  
Que tes Démons se liguent avec toi ;  
Tu ne pourras abattre mon courage.  
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort plus cruelle  
Ne me fera trahir ce divin Roi.  
Jusqu'au trépas je lui serai fidèle :  
Mon doux Jésus sera toujours à moi.

Mon bien aimé, mon unique espérance,  
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le croi ;  
Mon cœur en vous est plein de confiance.  
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Douzième Cantique.

*Renouveau des promesses du Baptême.—Sur  
l'air: Je m'engage.*

**J'**ENGAGEAI ma promesse au baptême ;  
Mais pour moi d'autres firent serment,  
Dans ce jour je vais parler moi même ;  
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes :  
De mon sang je signerois ma foi.  
Foible esprit, vainement tu raisones.  
Je m'engage à le croire, et je croi.

A la foi de ce premier mystère,  
Je joindrai la foi d'un Dieu sauveur.  
Sous les loix de l'église ma mère,  
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur

Sur l  
Pour  
Si j'e  
Je m

Je re  
A la  
Loin  
Je m

Faux  
Trop  
Je res  
Je m

Oui,  
Régle  
Duffi  
Je m

Ah ! S  
Sent  
C'en  
Je m

Sur v  
Plus h  
Pleiu  
Je m

Si le  
Doit,  
Anim  
Je m

Sur les fonts, dans une eau salutaire,  
Pour enfant, Dieu daigna m'adopter ;  
Si j'en ai souillé le caractère,  
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,  
A la chair, à tous ses vains attraits.  
Loin de moi, Satan, esprit immonde ;  
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,  
Trop longtems vous fûtes mon amour.  
Je renonce à vos fausses délices.  
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile  
Réglera mon esprit et mes mœurs ;  
Dussiez-vous en frémir, chair fragile ;  
Je m'engage à toutes ses rigueurs,

Ah ! Seigneur, qui fait bien vous connoître,  
Sent bientôt que votre joug est doux.  
C'en est fait, je n'ai plus d'autre maître ;  
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,  
Plus heureux qu'à la suite des Rois,  
Pleu d'horreur pour le monde infidèle,  
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel d'un moment de souffrance  
Doit, Seigneur, être le prix un jour ;  
Animé par cette récompense,  
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire  
A former mes plaisirs et mes goûts.  
Pour le ciel, c'est peu que je soupire ;  
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puis qu'enfin dans le ciel ma patrie,  
De mes biens vous serez le plus doux ;  
Dès ce jour, et pour toute ma vie,  
Je m'engage, et je suis tout à vous.



**A**  
Pour  
Les

Espr  
Ce q  
Mais  
Faite

Seigr  
De v  
Sur n  
Verse

Puisq  
Qu'o  
Si vo  
Seigr

*Autre*

**A**  
App  
A vo

---

## SECONDE PARTIE.

---

*Prière avant le Catéchisme.*

**A** FIN d'être docile et sage,  
Seigneur, donnez-moi votre esprit;  
Pour apprendre, selon mon âge,  
Les vérités de Jésus-Christ.

Esprit Saint, faites-moi comprendre,  
Ce que vous allez m'expliquer ;  
Mais en me le faisant apprendre,  
Faites moi le bien pratiquer.

*Après le Catéchisme.*

Seigneur, je vous rends mille graces  
De vos saintes instructions ;  
Sur moi, pour les rendre efficaces,  
Versez vos bénédictions.

Puisqu'on est d'autant plus coupable,  
Qu'on fait et ne fait pas le bien ;  
Si vous me rendez plus capable,  
Seigneur, rendez-moi plus Chrétien.

*Autre prière avant le Catéchisme.—Même air.*

**A** Votre école, divin Maître,  
Nous nous rendons pour nous former :  
Apprenez-nous à vous connoître,  
A vous servir, à vous aimer.

Seig.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,  
Mon esprit s'ouvre à votre voix ;  
Et que mon cœur toujours docile,  
Se soumette au joug de vos loix.

*Après le Catéchisme.*

Nous adorons cette loi sage,  
Que l'on vient de nous expliquer ;  
Achevez, Seigneur, votre ouvrage,  
Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,  
Passons nos jours à le servir ;  
Et que toute notre science,  
Soit de croire, aimer, obéir.

*Aires principaux de la Religion—Même air.*

**J**E crois en vous, en vous j'espère,  
Je vous aime de tout mon cœur ;  
Je vous adore, ô vous mon Père,  
Mon Dieu, mon Roi, mon Créateur.

De vos biens je vous remercie ;  
De mes pêchés je me répens ;  
Qu'à vous je sois toute ma vie,  
Qu'à moi vous soyez en tout tems.

*Pour les Catéchismes de la première Communion.*

Sur l'air ; *Ah ! vous dirai-je, Maman.*

**J**ESUS, l'ami des enfans,  
Daigne écouter nos accens ;  
Sois toi-même notre maître ;  
Apprends-nous à te connoître,

A

R  
10  
vato  
24  
mem  
est d  
solata  
tuæ,  
&c.  
3e  
quam

A t'aimer, à te servir,  
A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur  
Une ineffable faveur.  
O faveur inestimable !  
O pain d'un goût délectable !  
Pour toi seul sont tous nos vœux ;  
Toi seul peux nous rendre heureux.

Jésus, prépare nos cœurs ;  
Donne-nous de bonnes mœurs,  
Hâte le jour mémorable,  
Hâte l'instant favorable,  
Où tu nous admettras tous  
A la table de l'époux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

*Pour les Dimanches de l'Avent.*

Premier Cantique.

**R**ORATE, Cœli, desuper, et nubes pluant  
Justum.—Rorate &c.

*1er Verset.* Aperiatur terra, et germinet sal-  
vatorem.—Rorate &c.

*2d. Verset.* Ne irascaris, Domine, ne ultra  
memineris iniquitatis : ecce civitas Sancti facta  
est deserta, Sion deserta facta est ; Jerusalem de-  
solata est : princeps sanctificationis tuæ et gloriæ  
tuæ, ubi laudaverunt te patres nostri.—Rorate  
&c.

*3e. Verset.* Peccavimus et facti sumus tan-  
quam imundi nos, et cecidimus quasi folium  
uni-

ne air.

munion.  
man.

universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos; abscondisti faciem tuam à nobis, et allifisti nos in manu iniquitatis nostræ.—Rorate &c.

4e. *Verfet.* Vide, Domine, afflictionem populi tui, et mitte quem missurus es; emitte Agnum dominatorem terræ de petrâ deserti ad montem filiz Sion, ut auferat ipse jugum captivitatæ nostræ.—Rorate &c.

5e. *Verfet.* Consolamini, consolamini, popule meus, citò veniet salus tua; quare mærore consumeris? Quia innovavit te dolor; salvabo te, noli timere; ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel Redemptor tuus.—Rorate &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Second Cantique.

*Désirs de la venue de J. C.*

**V**ENEZ, divin Messie,  
Sauver nos jours infortunés;  
Venez source de vie,  
Venez, venez, venez. *fin.*  
Ah! descendez; hâtez vos pas;  
Sauvez les hommes du trépas;  
Secourez-nous, ne tardez pas.  
Venez, Divin Messie, &c.

Ah! désarmez votre courroux.  
Nous soupirons à vos genoux;  
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.  
Pour nous livrer la guerre,  
Tous les enfers sont déchainés.

De

D  
V  
V  
E  
Pa  
Fa  
N  
V  
Qu  
Le  
Ne  
Gr  
No  
Si  
No  
Fer  
No  
Les  
Ter  
Ah  
Dar  
Et

Descendez sur la terre ;  
Venez, venez, venez,  
Venez, divin Messie, &c.

Eclairez-nous, divin flambeau !  
Parmi les ombres du tombeau,  
Faites briller un jour nouveau.  
Au plus affreux supplice  
Nous auriez-vous abandonnés ?  
Venez, sauveur propice ;  
Venez, venez, venez.  
Venez &c.

Que nos soupirs soient entendus.  
Les biens que nous avons perdus,  
Ne nous feront-ils point rendus ?  
Voyez couler nos larmes ;  
Grand Dieu, si vous nous pardonnez,  
Nous n'aurons plus d'allarmes.  
Venez, venez, venez.  
Venez &c.

Si vous venez en ces bas lieux,  
Nous vous verrons victorieux,  
Fermer l'enfer, ouvrir les cieus.  
Nous l'espérons sans cesse,  
Les cieus nous furent destinés:  
Tenez votre promesse ;  
Venez, venez, venez.  
Venez &c.

Ah ! puissions-nous chanter, un jour,  
Dans votre bienheureuse cour,  
Et votre gloire, et votre amour.

C'est

De

C'est là l'heureux partage  
De ceux que vous prédestinez :  
Donnez-nous en un gage,  
Venez, venez, venez.  
Venez, divin Messie, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Troisième Cantique.

*Les Antiennes O.—Sur l'air: Venez, Divin Messie.*

O SAPIENTIA &c.

**O** Divine sagesse !  
Don du Très-Haut, trésor des Cieux ;  
O Divine sagesse,  
Venez naître en ces lieux.  
Vous commencez ; vous poursuivez ;  
D'un même soin vous achevez,  
Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;  
Votre bonté nous preste,  
Et fortement, et doucement ;  
Eclairez-nous, sans cesse,  
Dans notre aveuglement.

O ADONAI, &c.

O vous, flambeau céleste,  
Qui parûtes sur Sinaï !  
O vous, flambeau céleste,  
Brillant Adonai !  
Paroissez sur notre horizon,  
Ainsi qu'à Moïse au buisson,  
Prêt d'exterminer Pharaon :  
Changez l'état funeste,  
Où le démon nous a tous mis ;

Ce

Que

Vous  
Déliv  
Dans

Ce seul espoir nous reste ;  
Vous nous l'avez promis.

O RADIX JESSÉ, &c.

O signe favorable,  
Par qui la paix a commencé !  
O signe favorable,  
Rejetton de Jessé !  
Tout l'univers suivra vos loix ;  
Vous régnerez sur tous les Rois ;  
Tous se rendront à votre voix ;  
Rédempteur adorable !  
Ah ! descendez donc ici bas ;  
Soyez-nous favorable ;  
Venez ne tardez pas.

O CLAVIS DAVID, &c.

O Clef du Roi prophète ;  
Que votre éclat brille à nos yeux.  
O Clef du Roi prophète,  
Venez ouvrir les Cieux ;  
Vous seul qui ouvrez et fermez,  
Délivrez-nous, infortunés,  
Dans les ténèbres enchaînés.  
Que notre ame inquiète  
Sorte enfin de captivité.  
Sa paix sera parfaite,  
Ayant sa liberté.

O ORIENS, &c.

O Soleil de justice,  
Dont l'Orient chasse la nuit,  
O Soleil de Justice,  
Par qui le jour nous luit.  
Splendeur de la divinité,

Revêtez notre humanité  
Des rayons de votre clarté.  
Voyez d'un œil propice  
De l'homme ingrat quel est le sort ;  
Voudrez-vous qu'il périsse  
Dans l'ombre de la mort ?

O REX GENTIUM, &c.

O puissant Roi du monde,  
Qui faites l'objet de nos vœux ;  
O puissant Roi du monde,  
Rendez-le donc heureux.  
Il tomberoit sans votre appui ;  
Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui  
Que votre amour feroit pour lui.  
L'homme en vous seul se fonde ;  
Faut-il, après l'avoir aimé,  
Que votre main confonde  
Celui qu'elle a formé ?

O EMMANUEL, &c.

O souverain Messie !  
Prenez le nom d'Emmanuel.  
O souverain Messie,  
Fils du Père éternel !  
Faudra-t-il que nous gémissions,  
O désiré des nations !  
Que loin de vous nous périssions !  
Ah ! rendez-nous la vie,  
O notre Maître est notre Dieu.  
Votre amour vous convie,  
A naître en ce bas lieu.

Qua-

Q  
Ven  
Des

V  
Pour  
Héla  
Nou

V  
Tout  
Gran  
Desc

Ah  
Il va  
Du ci  
C'en

To  
L'air  
Vene  
Il des

Su

V

Quatrième Cantique.

Sur l'air :—*Objet de ma nouvelle flamme.*

**Q**U'ATTENDEZ-vous, divin Messie,  
Qu'attendez-vous pour sauver l'univers ?  
Venez pour nous rendre la vie.  
Descendez (*bis*) pour briser nos fers.

Voyez l'excès de nos misères ;  
Pour en sortir prêtez-nous votre main.  
Hélas ! le péché de nos pères  
Nous a mis (*bis*) la mort dans le sein.

Vous pouvez seul tarir nos larmes :  
Tout notre sort ne dépend que de vous.  
Grand Dieu ! pour finir nos allarmes,  
Descendez (*bis*) des cieux jusqu'à nous.

Ah ! nos clameurs se font entendre ;  
Il va finir nos destins rigoureux :  
Du ciel il s'apprête à descendre.  
C'en est fait, (*bis*) il nous rend heureux.

Tout l'univers chante victoire :  
L'air se remplit de cent cris redoublés,  
Venez, descendez, Roi de gloire.  
Il descend ; (*bis*) nos vœux sont comblés.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Cinquième Cantique.

Sur l'air : *Du Carillon de Dänkerque.*

**V**ENEZ, céleste époux,  
Objet charmant et doux,

H

Mea-

Qua-

Montrez -nous vos appas.  
Descendez, ne tardez pas. *fin.*  
Il'est temps, Dieu tout tendre,  
De finir nos malheurs.  
D'abord tout va se rendre  
A vos traits vainqueurs.  
Naïsez sans plus attendre,  
Pour le salut de tous.

Venez, &c.

De l'homme téméraire,  
Si l'orgueil indompté  
Fait craindre en Dieu le Père  
Un Maître irrité ;  
De sa juste colère  
Vous retiendrez les coups.

Venez, &c.

Nous braverons la rage  
De nos fiers ennemis ;  
C'est du Ciel l'héritage  
Qui nous est promis.  
Ce glorieux partage,  
Nous l'attendons de vous.

Venez, &c.

En perdant l'innocence  
Nous fûmes malheureux :  
Enfin votre naissance  
Va combler nos vœux.  
La paix & l'abondance  
Viennent s'offrir à nous. Venez. &c.

Quelle tendresse extrême,  
Aimable Rédempteur,  
Vous fait veuir vous-même.  
Chercher le pécheur

De

De co  
Les A

Voula  
Pour  
Déjà  
Vous  
Satan  
En fré

A  
Publion  
D'un L  
Qui po  
Vient d  
Chanto

Quelle  
Dans ce  
Règne p  
Du Roi  
Nos ber  
Et loin  
Vont de

Sur le to  
Parmi le

De ce bonheur suprême  
Les Anges sont jaloux.

Venez, &c.

Voulant, comme victime  
Pour nous, mourir en Croix,  
Déjà de notre crime  
Vous portez le poids.  
Satan au noir abyme  
En frémit de courroux.

Venez, &c.

---

## POUR LA FETE DE NOEL.

---

### Premier Cantique.

**A** L'exemple des Anges  
Dans ce beau jour,  
Publions les louanges  
D'un Dieu d'amour ;  
Qui pour nous rendre tous heureux,  
Vient dans ces bas lieux ;  
Chantons *Gloria. Alleluia, Alleluia.*

Quelle réjouissance,  
Dans ces bas lieux,  
Règne par la naissance  
Du Roi des Cieux !  
Nos bergers quittent leurs troupeaux,  
Et loin des hameaux,  
Vont de çà, de là. *Alleluia. &c.*

Sur le ton le plus tendre,  
Parmi les airs,

Les Anges font entendre  
Mille concerts.  
Pour chanter un bonheur sans prix,  
Ces heureux esprits  
Chantent *Gloria. Alleluia.*

Voici le jour propice  
Où le Seigneur,  
Veut qu'enfin s'accomplisse  
Notre bonheur.  
Des prophètes cent et cent fois  
Empruntant la voix,  
Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme  
Nous perdit tous,  
Dieu ne regarda l'homme  
Qu'avec courroux.  
Sa justice éclata d'abord,  
Mais l'amour plus fort  
Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,  
Par nos concerts,  
Frémit, menace et crie  
Dans les Enfers :  
Redoublons nos douces chansons ;  
Plus nous chanterons,  
Plus il frémera. *Alleluia.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Second Cantique.

*Sur l'air : Or nous dites, Marie, &c.*

**G**RAND Dieu ! que de merveilles  
S'accomplissent pour moi ! Mes

Mes yeux et mes oreilles,  
Rendez-vous à la foi.  
La force et la foiblesse,  
La justice et l'amour,  
La gloire et la bassesse  
S'unissent en ce jour.

Une Vierge est la mère  
De l'Enfant qui paroît,  
Et le Fils est le père  
De celle dont il naît.

Le sage est dans l'enfance,  
L'immense est au berceau,  
Le Tout dans l'indigence,  
Et l'Eternel nouveau.

La lumière immuable  
Est dans l'obscurité ;  
Je vois dans une étable  
Un Dieu de Majesté :  
Son trône est une crèche,  
Sa cour des animaux ;  
Son silence nous prêche ;  
Son mal guérit nos maux.

Son enfance sans armes  
En fait un triomphant ;  
L'enfer est aux allarmes  
Aux cris d'un tendre Enfant.  
Sa beauté l'épouvante ;  
Son nom le fait frémir ;  
Sa douceur le tourmente ;  
Ses pleurs le font gémir.

Mes

Achevez le miracle,  
Adorable vainqueur.  
Si j'y mets un obstacle,  
O Dieu, changez mon cœur ;  
Echauffez en la glace  
Brisez sa dureté.  
Qu'il vous cède une place  
Qui vous a tant coûté.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Troisième Cantique.

*Dialogue entre un Ange et un Berger.—Sur l'air ;  
Une jeune pucelle. &c.*

L'ANGE.

**E**NTENDS ma voix fidèle,  
Pasteur, suis-moi.  
Viens témoigner ton zèle  
Au Divin Roi.  
Ce Dieu si grand est né dans une étable ;  
Ce Dieu si redoutable  
Est homme comme toi.

LE BERGER

Grand Dieu ! quelle merveille  
En ce moment  
Vient frapper mon oreille ?  
Quel changement !  
Le Roi des rois, seul grand, seul redoutable,  
Pour sauver un coupable,  
Naît dans l'abaissement !

L'ANGE.

Ec qu'un Dieu fait entendre  
Du haut des cieux,

On ne peut le comprendre  
Dans ces bas lieux.  
Qu'un Dieu soit né ; oui, la chose est étrange.  
Mais tu la tiens d'un ange,  
Pasteur, ouvre les yeux.

LE BERGER.

Expliquez-moi, de grace,  
Ce changement.  
Que faut-il que je fasse,  
En ce moment ?  
Ange du ciel ? je suis à la torture ;  
Ah ! je vous en conjure,  
Parlez-moi clairement.

L'ANGE.

C'est par l'amour extrême  
Qu'il a pour vous,  
Qu'il vous sauve, lui-même,  
De son courroux.  
Par un arrêt dont il est la victime,  
Il s'est chargé du crime ;  
Et l'homme en est absous.

LE BERGER.

O père le plus tendre  
Qui fut jamais ;  
Que pourrons-nous lui rendre  
Pour ses bienfaits ?  
De ses trésors il enrichit la terre ;  
Nous lui faisons la guerre ;  
Il nous donne la paix.

L'ANGE.

Viens donc lui rendre hommage ;

Hâte tes pas.

Donne ton cœur pour gage,

Et ne crains pas.

Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse,

A force de tendresse,

Fera-t-il des ingrats ?

LE BERGER.

Quel faint désir m'enflamme !

Quel mouvement.

Secondez de mon ame

L'empressement.

Hâtez mes pas : je ne puis plus attendre.

Peut-on trop tôt se rendre

Près d'un Dieu si charmant ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Quatrième Cantique.

Sur l'air : *Où s'en-vont ces gais bergers ?*

**C**A, Bergers, assemblons-nous ;

Allons voir le Messie.

Cherchons cet enfant si doux

Dans les bras de Marie.

Je l'entends, il nous appelle tous,

O ! fort digne d'envie.

Laissons là tout ce troupeau ;

Qu'il erre à l'aventure.

Que sans nous, sur ce coteau

Il cherche sa pâture.

Allons voir, dans un petit berceau,

L'auteur de la nature.

Que

Que l'hyver, par ses frimats.  
Ait endurci la plaine ;  
S'il croit arrêter nos pas,  
Cette espérance est vaine.  
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,  
On ne craint point de peine.

Sa naissance sur nos bords  
Ramène l'allégresse.  
Répondons, par nos transports,  
A l'ardeur qui le presse.  
Secondons, par de nouveaux efforts,  
L'excès de sa tendresse.

Nous voici près du séjour  
Qu'il a pris pour azyle.  
C'est ici que son amour  
Nous fait un fort tranquille.  
Ce village vaut, en ce grand jour,  
La plus superbe ville.

Dieu naissant, exauce nous ;  
Dissipe nos allarmes.  
Nous tombons à tes genoux ;  
Nous les baignons de larmes.  
Hâte-toi de nous donner à tous  
La paix et tous ses charmes.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Cinquième Cantique.

*Sur l'air : Préparons-nous.*

**R**ASSEMBLONS-nous dans ces douces re-  
traites :  
Prenons nos haut-bois, nos mufettes.

Mêlons, mêlons nos voix au son des chalumeaux.  
Chantons, chantons les airs les plus nouveaux.

Le Roi des rois a quitté son tonnerre :  
Son fils rend la paix à la terre.  
Le ciel nous est propice, il calme son courroux,  
Sitôt qu'il voit son maître parmi nous.

Il vient à nous ; c'est l'amour qui l'appelle  
Du sein de sa gloire immortelle.  
Ah ! que ce jour pour nous est un jour glorieux !  
La terre enfin s'unit avec les cieux,

Il vient lui-même expier notre crime :  
Lui-même il en est la victime :  
Pour appaiser son père il daigne s'immoler,  
Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance  
Nous rend notre chère innocence ;  
Pour n'être pas ingrats, après tant de bienfaits,  
Gardons-la mieux ; ne la perdons jamais.

Monstre cruel, seul auteur de nos peines,  
Péché, nous sortons de tes chaînes.  
C'est trop longtems gémir dans la captivité,  
Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos allarmes,  
Qu'après ce bonheur plein de charmes,  
L'amour dans tous les cœurs imprime cette loi,  
De soupirer et de mourir pour toi.

Sixième Cantique.

Sur l'air: *Dans le bel âge.*

**D**ANS cette étable,  
Que Jésus est charmant !  
Qu'il est aimable  
Dans son abaissement !  
Que d'attraits à la fois !  
Non les palais des Rois  
N'ont rien de comparable  
Aux beautés que je vois  
Dans cette étable.

Que sa puissance  
Paroît bien en ce jour,  
Malgré l'enfance  
Où l'a réduit l'amour !  
L'esclave est racheté ;  
Et tout l'enfer dompté  
Fait voir qu'à sa naissance  
Rien n'est si redouté  
Que sa puissance,

Plus de misère :  
Jésus s'offrant pour nous  
D'un Dieu sévère  
Appaise le courroux :  
Pour sauver le pécheur  
Il naît dans la douleur :  
Pouvoit-il ce bon père,  
Unir à sa grandeur  
Plus de misère ?

S'il est sensible,  
Ce n'est qu'à nos malheurs ;  
Le froid horrible  
Ne cause point ses pleurs,  
Après tant de bienfaits,  
Notre cœur aux attraits  
D'un amour si visible,  
Doit céder désormais,  
S'il est sensible.

Que je vous aime !  
Peut-on voir vos appas,  
Beauté suprême,  
Et ne vous aimer pas ?  
Ah ! que l'on est heureux  
De brûler de ces feux,  
Dont vous brûlez vous-même !  
Ce sont là tous mes vœux.  
Que je vous aime !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Septième Cantique.

Sur l'air : *Prens, ma Philis, prens ton verre.*

**C**HER enfant, qui viens de naître,  
Ah ! que ton amour est doux !  
Tu peux nous punir en maître,  
Et tu viens mourir pour nous.  
En toi seul le monde espère ;  
C'est pour nous que de ton père  
Tu rellens tout le courroux.

Cher enfant, &c.

Ah !

Ah ! que ta propre justice  
Pour toi s'arme de rigueur !  
Elle frappe un Dieu propice,  
Pour servir un Dieu vengeur.  
Pour avoir trop de clémence ;  
Tu ressens trop de vengeance ;  
Ton amour punit ton cœur.  
Ah ! que ta propre justice &c.

Il n'est point de créature  
Qui ne s'arme contre toi ;  
On diroit que la nature  
Méconnoît son divin Roi.  
C'est ton père qui l'anime  
A punir de notre crime  
L'auteur même de la loi.  
Il n'est point &c.

Malgré ta toute-puissance,  
Tu gémiss dans un berceau ;  
Tu ne reçois la naissance  
Que pour rentrer au tombeau.  
Ah ! faut-il que la mort même,  
Contre son maître suprême,  
Usurpe un droit si nouveau ?  
Malgré &c.

Ton amour est ineffable :  
Nous devons, à notre tour,  
O ! Dieu tout bon, tout aimable,  
Expirer pour toi d'amour.  
Fais que tes divines flammes  
Brûlent, dévorent nos âmes,  
Et s'augmentent chaque jour.  
Ton amour &c.

### Huitième Cantique.

**O** Douce nuit ! O nuit charmante !  
Plus belle que le plus beau jour !  
Des célestes douceurs secrète confidente !  
C'est-à-toi que l'on doit ce mystère d'amour.  
Un Dieu naît sous tes voiles sombres ;  
Il contente tous nos désirs.  
Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres  
Vont à nos cœurs épargner de soupirs !

Dans cette nuit, j'entends les Anges,  
Qui forment les plus doux concerts ;  
Ils chantent, ces esprits, les célestes louanges  
De leur Dieu fait enfant pour sauver l'univers.  
Aux bergers, par leur ministère,  
Ce bien ineffable est appris.  
Hélas ! hélas ! de ce divin mystère,  
Un monde entier ne connoît pas le prix.  
D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire ?  
La crèche devient le berceau ;  
L'étable est le palais qui renferme la gloire  
Du puissant Roi des Cieux ; quel prodige nou-  
veau !

Cet enfant s'immole lui-même  
Pour sauver les hommes pécheurs.  
Hélas ! hélas ! que son amour extrême  
Va lui causer de mortelles douleurs !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Neuvième Cantique.

Sur l'air : *Du système ; (ou) Aussitôt que la lu-  
mière &c.*

**Q**UEL concerts se font entendre,  
Dans nos paisibles hameaux ? Quel

Quel doux sons, quelle voix tendre  
Font retentir nos côteaux ?  
Ah ! Bergers, c'est votre maître  
Qui descend du haut des cieus,  
Et dans ce séjour champêtre,  
Vient se montrer à vos yeux,

Mortels, pouviez-vous le croire,  
Que ce Dieu de majesté,  
Qui remplit tout de sa gloire  
Et de son immensité,  
Quittât le sein de son père,  
Et que voilant ses grandeurs,  
Il vint habiter la terre,  
Et vivre avec les pécheurs ?

Trop malheureuse victime  
Du démon et de la mort,  
L'homme, déchu par son crime,  
Gémit sur son triste sort.  
Ah ! Seigneur ! dont la puissance  
Prit plaisir à le forner,  
Montre-lui que ta clémence  
Peut aussi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image  
Tu formas ses traits divins;  
Que c'est le plus bel ouvrage  
Qui soit sorti de tes mains.  
Si les taches de ses vices,  
Défigurent le tableau,  
Sur l'objet de tes délices  
Viens repasser le pinceau.

En vain, mon ame timide  
 Ne l'approche qu'en tremblant ;  
 Un céleste espoir me guide  
 Aux pieds de ce tendre enfant.  
 Quand par son amour extrême  
 Il comble tous mes désirs,  
 Puis-je craindre, si je l'aime,  
 Qu'il rejette mes soupirs ?

C'en est fait, ma crainte expire;  
 Mon Jésus sèche mes pleurs,  
 Et du beau feu qu'il m'inspire  
 Je sens déjà les ardeurs.  
 De cet enfant adorable  
 Les charmes victorieux  
 Triomphent d'un cœur coupable,  
 Qui trouve grace à ses yeux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Dixième Cantique.

Sur l'air : *Allumettes, des allumettes.*

**J**ESUS aux traits de Dieu son père,  
 Vient s'offrir comme pécheur ;  
 Pour nous de toute sa colère  
 Il veut porter la rigueur.

Il nous presse,  
 Par sa tendresse,  
 D'avoir pour lui le même amour.

} *Ter.*

Chargé du poids de nos misères,  
 C'est pour souffrir qu'il est né ;  
 De son amour les loix sévères  
 A la mort l'ont condamné.

Il nous presse &amp;c.

Des

Des animaux, foibles victimes,  
Le sang cesse de couler;  
Un Dieu pour expier nos crimes,  
Vient lui-même s'immoler.  
Il nous presse &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,  
Et nos vœux et nos soupirs.  
Ah ! c'est le cœur qu'il nous demande  
Embrasé de saints desirs.  
Il nous presse &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Onzième Cantique.

Sur l'air : *Charmante Gabrielle*:

**B**EL astre que j'adore,  
Soleil, qui luis pour moi,  
C'est toi seul que j'implore ;  
Je veux n'aimer que toi,  
C'est ma plus grande envie,  
Dans ce beau jour,  
Où je ne dois la vie  
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crèche,  
Où tu te laisses voir,  
Ton amour ne me prêche  
Qu'un si tendre devoir.  
C'est &c.

C'est pour sauver mon ame,  
Que tu descends des cieux.  
De ta divine flamme

I

Que

Des

Que je brûle en ces lieux.  
C'est &c.

Du monde qui me presse  
Je ne suis plus charmé ;  
Je veux t'aimer sans cesse,  
Comme tu m'as aimé.  
C'est &c.

Sorti de l'esclavage  
Par ta pure bonté ;  
Je te veux, en hommage,  
Offrir ma liberté.  
C'est &c.

Ton nom de ma mémoire  
Ne sortira jamais.  
Je chanterai ta gloire,  
Et tes divins bienfaits.  
C'est &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Douzième Cantique.

Sur l'air : *Bel astre &c.*

**B**EL astre, dont j'adore  
L'éclat, dans un berceau ;  
Soleil, qui tout redore  
D'un lustre tout nouveau ;  
Renouvelle mon âme,  
Dans ce beau jour,

De la plus belle flamme  
De ton amour.

O Soleil de Justice,  
C'est vous, divin enfant,  
Get astre si propice,  
C'est vous même naissant ;  
Brûlez nos cœurs des flammes  
De vos ardeurs,  
Et brillez sur nos âmes,  
Par vos splendeurs.

Le monde avec ses charmes  
N'a plus de quoi charmer.  
Vos attraits sont des armes  
Qui doivent désarmer.  
Votre amour est si tendre,  
O doux fauteur !  
Que tout cœur doit se rendre  
A sa douceur.

Votre éclat admirable,  
Qui brille au haut des cieux,  
Semble encor plus aimable,  
Naissant en ces bas lieux.  
Plus vos grandeurs s'abaissent,  
Pour des mortels ;  
Plus il faut qu'ils vous dressent  
De saints autels.

Treizième Cantique.

Sur l'air : *Venez, divin Messie.*

{ ALLONS, sans plus attendre,  
Voir le sauveur dans le berceau :  
Hâtons-nous de nous rendre  
Près de ce Roi nouveau. *fin.*  
Allons, &c.

Sortons des ombres de la nuit.  
Suiuons cet astre qui nous luit :  
Au vrai bonheur il nous conduit.  
Entrant dans la carrière,  
Partout il porte ses ardeurs.  
Sa brillante lumière  
Enchante tous les cœurs.  
Allons, &c.

Dans cette nuit le Christ est né ;  
Dans une crèche il est couché  
Comme l'ange l'a déclaré.  
Il est le Roi de gloire  
Et le Rédempteur d'Israël.  
Chantons, chantons victoire,  
Louange à l'éternel.  
Allons, &c.

Si cet enfant verse des pleurs,  
C'est pour attendrir les pécheurs  
Et mettre fin à nos malheurs.  
Chargé de notre offense,

Il calme le courroux des cieux.  
La paix, par sa naissance,  
Va régner en tous lieux.  
Allons, &c.

Quand il nous voit prêts à périr,  
Pour nous lui-même il veut s'offrir  
Et par sa mort vient nous guérir.  
A l'ardeur qui le presse  
Joignons nos généreux efforts;  
Et que de sa tendresse  
Tout suive les transports.  
Allons, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Quatorzième Cantique.

Sur l'air : *Charmant Bacchus &c.*

{ **D**IVIN Jésus,  
De vos vertus  
Les traits vainqueurs  
Vont briser tous les cœurs. *fin.*  
Divin Jésus, &c.

Qui contemple  
Ce parfait exemple,  
Peut de ces bas lieux  
S'élever jusqu'aux cieux.  
Divin Jésus, &c.

Suivant vos traces,  
Que de graces  
Coulent sur nous !

Quel sort est plus doux ?  
La victoire  
Et la gloire  
Marchent sur nos pas  
Pour prix de nos combats,  
Divin Jésus, &c.

Foibles hommes  
Que nous sommes,  
Nous pouvons tout avec vous,  
Malgré l'enfer plein de courroux ;  
Soutenus de votre secours,  
Rien ne pourra troubler nos jours.  
Les plus charmans plaisirs  
Vont suivre nos desirs.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Quinzième Cantique,

Sur l'air : *Malgré ta colère.*

**U**N Dieu plein de charmes,  
Mortels, pour toujours,  
De vos tristes larmes  
Vient finir le cours.  
Ce Dieu tout aimable,  
Par pure faveur,  
De l'homme coupable  
Devient le Sauveur,  
La vie et la grace  
Changent votre sort,  
En prenant la place  
De l'affreuse mort :  
Du sein de Marie  
Ce sauveur est né,

C'est

C'est le fruit de vie,  
C'est le fruit donné.

Quoique sur le chaume,  
Et foible à vos yeux,  
Il a pour Royaume  
La terre et les cieux :  
Son bras, du tonnerre  
Enfin désarmé,  
Ne paroît en terre  
Que pour être aimé.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Seizième Cantique.

Sur l'air : *Vous êtes notre maître.*

**Q**UELS prodiges étranges,  
Frappent mes yeux !

Une légion d'anges  
Chante en ces lieux.

Prêtons, bergers, l'oreille à leur musique ;  
O le charmant cantique !  
Il est digne des cieux.

Le maître du tonnerre,  
Le Roi des Rois,  
Dont le ciel et la terre  
Suivent les loix ;

Le Créateur des hommes et des anges,  
Enveloppé de langes,  
Est sans force et sans voix.

Enfin la prophétie  
Qui nous promet

C'est

I 4

Le

Le règne du Messie,  
A son effet.

En Bethléem vous verrez ce miracle ;  
C'est là qu'un saint oracle  
A prédit qu'il naîtroit.

O l'heureuse nouvelle !  
Ah ! quel bonheur !  
Allons, Dieu nous appelle ;  
Point de lenteur.

Jé sens mon cœur tressaillir d'allégresse,  
Dans l'ardeur qui me presse  
De voir mon Rédempteur.

---

### Pour la Fête de la Circoncision.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

**L**E Verbe, du sein de son père,  
Vient s'immoler pour les mortels ;  
Et pour sauver des criminels,  
Partage leur misère.

O Loi douloureuse et sévère !  
Un Dieu fait homme est circoncis ;  
J'apperçois dans le sang du Fils,  
Tout le courroux du Père.

Victime de nos injustices,  
Son cœur accepte ces douleurs :  
Lorsqu'il répare nos malheurs,  
Ses maux font ses délices.

Pour

Pour la Fête de l'Epiphanie.

Premier Cantique.

Sur l'air : *du Système, (ou) Aussitôt que la lumière.*

**S**UIVONS les Rois dans l'étable,  
Où l'étoile les conduit.  
Que vois-je ? Un enfant aimable  
De sa crèche les instruit,  
O ciel ! quels traits de lumière  
Frappent mes yeux et mon cœur !  
Dans le sein de la misère,  
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre ;  
Venez fléchir les genoux.  
Adorez, Rois de la terre,  
Un Roi plus puissant que vous.  
Suivez l'exemple des Mages ;  
D'un cœur pur les sentimens  
Sont de plus dignes hommages  
que l'or, la myrthe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage,  
A l'éclat d'un vain dehors.  
L'indigence est son partage ;  
Ses vertus sont ses trésors.  
Sa splendeur, ni sa couronne  
Pour les yeux n'ont point d'attraits.  
Une crèche fait son trône,  
Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !  
Dans ton paisible séjour,  
L'univers offre à son maître,  
Le tribut de son amour.  
Enfin l'heureux jour s'avance  
Qu'à nos pères Dieu promet :  
A Bethléem il commence ;  
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grace nous appelle,  
Gardons-nous de résister.  
Suivons ce guide fidèle ;  
Quittons tout sans hésiter.  
Craignons de perdre de vue,  
L'astre qui, pendant la nuit,  
Comme du haut de la nue,  
Nous éclaire et nous conduit.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Second Cantique.

*Sur le même air.*

**Q**UELLE étoile lumineuse  
Se leve vers l'Orient !  
Sa clarté majestueuse  
Efface le firmament.  
Accourez, Rois, à ce signe ;  
Adorez à Bethléem,  
L'enfant — Roi que vous désigne  
L'ingrate Jérusalem.  
Peuple assis dans les ténèbres  
Et les ombres de la mort,  
Et vous, ô Mages célèbres,  
Venez dans un saint transport.

Sui-

Suivez ce flambeau céleste ;  
 Jésus vient vous éclairer,  
 Et d'un état si funeste  
 Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage,  
 Dont il voile ses splendeurs,  
 Sur son aimable visage,  
 Je découvre ses grandeurs.  
 Seul digne de vos richesses,  
 Seul digne de votre encens ;  
 Par ses divines caresses,  
 Il paye trop vos présents.

Dans mon extrême misère,  
 Seigneur que te puis-je offrir ?  
 De mon ame toute entière  
 Reçois au moins le désir.  
 Ah ! que n'ai-je une couronne  
 Pour te la sacrifier !  
 Heureux qui possède un trône  
 Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire ;  
 On t'adore, divin Roi !  
 Tes triomphes et ta gloire  
 Semblent réjaillir sur moi.  
 Doux liens, aimables chaînes  
 De mon céleste vainqueur !  
 Si je partage ses peines,  
 Je goûte aussi son bonheur.

Pour la Fête du St. NOM de JESUS.

Sur l'air: *Bénissez le Seigneur suprême.*

**R** IEN sans Jésus n'est agréable,  
Rien sans Jésus ne peut charmer.  
Ne doit-on pas toujours l'aimer,  
S'il est toujours aimable ?

Oui, Jésus est toujours aimable ;  
Jésus seul peut toujours charmer.  
On ne peut goûter, sans l'aimer,  
De bonheur véritable.

Qu'un cœur dont Jésus est le maître,  
Sent de douceur à le servir !  
Mais pour goûter ce doux plaisir,  
Il faut bien le connoître.

Jésus peut contenter l'envie  
Du plus infatigable cœur.  
Il peut seul faire le bonheur  
De la plus longue vie.

Jésus est un riche héritage,  
Pour qui sait bien le posséder.  
Mais qui veut longtems le garder,  
Doit l'aimer sans partage.

---

Pour les Dimanches après l'Épi-  
phanie.

*La sainte Enfance de Jésus.* — Sur l'air: *Ah! vous  
dirai-je maman.*

**O** VOUS, dont les tendres ans  
Croissent encore innocens !

Pour

**JESUS.**  
*réme.*

Pour sauver à votre enfance  
Le trésor de l'innocence,  
Contemplez l'Enfant Jésus,  
Et prenez-en les vertus.

Que touchant est le tableau  
Que nous offre son berceau !  
Où que de leçons utiles  
Y trouvent les cœurs dociles !  
Accourez, vous tous Enfans,  
Y former vos jours naissans.

Une étable est le séjour  
Où Jésus reçoit le jour.  
Sous ses langes, de la crèche,  
Sa loi divine il nous prêche.  
Que l'indigence à ses yeux  
Est un riche don des cieux !

Au fond de l'obscurité  
Il cache sa majesté.  
Mais, sous l'ombre qui la couvre  
L'œil de la foi nous découvre  
Qu'un disciple du sauveur  
Ne peut trop fuir la grandeur.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,  
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,  
Ce sang qu'il daigne répandre ?  
N'est-ce point pour nous apprendre  
Qu'il faut haïr le plaisir,  
Et pour lui vivre et souffrir ?

**Epi-**

*Ah! vous*

Pour

Qu;

Qui court après les honneurs,  
 Les richesses, les douceurs,  
 Et qui nourrit sa jeunesse  
 Dans une oisive mollesse,  
 De Jésus n'a point les traits,  
 Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, seul prêtre éternel,  
 Du berceau passe à l'autel ;  
 Et législateur et maître,  
 A la loi va se soumettre ;  
 Prêt à s'immoler un jour  
 Pour son père, et notre amour.

A lui seul, cœurs innocens,  
 Donnez vos premiers instans ;  
 Et vouez à la loi sainte  
 Une filiale crainte.  
 Rien ne plaît plus au Seigneur,  
 Que le don d'un jeune cœur.

Il naît à peine, et naissant  
 Il veut fuir obéissant.  
 Trente ans dans un vil azyle,  
 L'ont vu fidèle et docile,  
 Exact, obéir toujours  
 Aux saints gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret  
 Il leur laisse un vif regret,  
 Ils le reverront au temple  
 Nous montrer par son exemple  
 Qu'on doit pour Dieu tout quitter.  
 Qui de nous fait l'imiter ?

Esprit.

Esprits vains, cœurs indomptés,  
Captivez vos volontés.

Quand on voit Jésus lui-même,  
Jésus, la grandeur suprême,  
S'abaisser, s'anéantir,  
Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il est beau de voir ces mains  
Qui formèrent les humains,  
Se prêter aux œuvres viles,  
Aux travaux les plus serviles,  
Et rendre à jamais pour nous  
Tout travail louable et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu :  
Son respect pour le saint lieu,  
Son air modeste, humble, affable,  
Sa douceur inaltérable,  
Son zèle, sa charité,  
Sa clémence et sa bonté

Jésus croît, et plus ses ans  
Hâtent leurs accroissemens,  
Plus l'adorable sagesse,  
Qui réside en lui sans cesse,  
Dévoile aux yeux des humains  
L'éclat de ses traits divins.

Combien en est-il, hélas !  
Qui loin de suivre ses pas,  
Vont, croissant de vice en vice,  
Aboutir au précipice ?  
Heureux seul, heureux qui prend  
Pour guide Jésus enfant.

Esprit.

Pour

Pour la Fête de la Purification.

PARAPHRASE

Du Cantique de Siméon.

Sur l'air : *Seigneur, Dieu de clémence.*

**L**A mort peut de son ombre  
me couvrir désormais,  
Grand Dieu ! dans sa nuit sombre  
Mes jours iront en paix.  
Mon ame est trop contente :  
Je vois, dans ce saint lieu,  
L'objet de mon attente,  
Mon sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable  
Qui sort de ses attraits,  
De ton Verbe adorable  
Je connois tous les traits.  
C'est lui, c'est le Messie,  
Qui nous étoit promis ;  
Ta parole est remplie,  
Nous possédons ton fils.

Tu l'as mis en spectacle,  
Sous les yeux des humains,  
Pour être un jour l'oracle,  
Et l'amour de tes saints :  
Quel beau jour nous éclaire !  
Dieu donne en même tems  
Aux peuples la lumière,  
La gloire à ses enfans.

Pour

Pour les Dimanches du Carême.

*Miracles de J. C. pendant sa vie.—Sur l'air : Bénissez le Seigneur suprême.*

**Q**UAND Jésus parcourt la Judée,  
Il gagne, il échauffe les cœurs :  
Le sien prodigue ses faveurs  
A toute ame affligée.

L'enfer respecte sa présence ;  
Les démons exaltent ses droits,  
Ou rendent hommage à ses loix  
Par un sombre silence.

Mer, il calma ta violence ;  
Malades, il guérit vos maux :  
Les morts, sortant de leurs tombeaux,  
Montrèrent sa puissance.

Peuple, dans la faim qui te presse,  
Suis un Sauveur qui te chérit :  
Au grand bienfait qui te nourrit,  
Adore sa tendresse.

Foible mortel, ton Dieu se lasse  
Pour te chercher, te convertir ;  
Il promet à ton repentir  
De t'accorder la grace.

Tu connois, ô Samaritaine !  
Tout le prix de ce riche don,  
Quand Jésus t'offre ton pardon,  
Et veut rompre ta chaîne.

Pour

K

Jéru-

Jérusalem, ville chérie,  
Combien tes crimes, tes malheurs,  
N'ont-ils pas arraché de pleurs  
A son ame attendrie ?

Lazare, contre la nature,  
A subi l'ordre prononcé ;  
Déjà son cadavre glacé  
N'est plus que pourriture.

Jésus vient, se trouble en lui-même  
Les larmes coulent de ses yeux.  
Pécheurs ingrats et malheureux,  
Ainsi son cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,  
Lazare, son cœur vous le dit ;  
Il parle, et la mort obéit  
A la voix qui l'appèle.

O peuple aveugle ! quels prestiges  
Te cachent sa divinité,  
Tandis que pour toi sa bonté  
Opère ces prodiges ?

---

### Le Mystère de la Passion de N. S. J. C.

Sur l'air : *Cœurs sensibles, cœurs fidèles, &c.*

**A**U sang qu'un Dieu va répandre,  
Ah ! mêlez, du moins, vos pleurs,  
Chrétiens qui venez entendre  
Le récit de ses douleurs.  
Puisque c'est pour vous défendre

Que

Que ce Dieu souffre aujourd'hui,  
Vivez et mourez pour lui. *bis.*

Dans un jardin solitaire  
Il sent de rudes combats.  
Il prie, il craint, il espère,  
Son cœur veut et ne veut pas.  
Tantôt la frayeur l'ulcère,  
Tantôt l'amour est plus fort.  
Mais l'amour choisit la mort. *bis.*

Judas que la fureur guide,  
L'aborde d'un air soumis ;  
Il l'embrasse, et ce perfide  
Le livre à ses ennemis.  
Ainsi, pécheur déicide,  
Tu trahis par un baiser  
Ce Dieu qui doit te juger. *bis.*

On l'abandonne à la rage  
De cent tigres inhumains.  
Sur son aimable visage  
Les soldats portent leurs mains.  
Anges, c'étoit votre ouvrage,  
Témoins de tels attentats,  
De frapper sur ces ingrats. *bis.*

Ils le traînent au Grand-Prêtre  
Qui seconde leur fureur,  
Et ne veut le reconnoître  
Que pour un blasphémateur:  
Mais on le verra paroître  
Devenu terrible, un jour,  
Jugeant Caïphe à son tour. *bis.* K 2 Tandis

Que

.S. J.C.

les, &c.

urs,

Tandis qu'on le sacrifie,  
 Tout conspire à l'outrager.  
 Pierre lui-même l'oublie,  
 Et le traite d'étranger.  
 Ah ! bientôt sa perfidie,  
 Au seul regard du Sauveur,  
 L'abymera de douleur. *bis.*

Chez Pilate on le compare  
 Au dernier des scélérats ;  
 Un peuple entier se déclare  
 En faveur de Barrabas.  
 Ah ! chez toi, cité barbare,  
 Le juste est abandonné  
 Et le crime encouragé. *bis.*

On le dépouille, on l'attache ;  
 Chacun arme son courroux.  
 Je vois cet agneau sans tache  
 Tombant presque sous les coups.  
 Quoique l'erreur vous le cache,  
 C'est pour vous, cruels bourreaux,  
 Que son sang coule à grands flots. *bis.*

Une couronne cruelle  
 Perce son auguste front.  
 A ce chef, à ce modèle,  
 Mondains, vous faites affront.  
 Tandis que son sang ruisselle  
 Dans les plus vives douleurs,  
 Vous vous couronnez de fleurs. *bis.*

Il marche, il monte au Calvaire,  
 Chargé d'un infâme bois.  
 De là, comme d'une chaire,  
 Il fait entendre sa voix ;  
 Ciel dérobe à ta colère  
 Ceux qui m'osent outrager.  
 Ainsi veux-je me venger. *bis.*

Ah ! de ce lit adorable,  
 Seigneur, ne descendez pas,  
 Quoiqu'un peuple inexorable  
 Vous brave jusqu'au trépas.  
 Puissiez-vous, Sauveur aimable,  
 Nous attirer après vous,  
 Nous y faire expirer tous. *bis.*

Il est mort, et la nature  
 Dans lui pleure son auteur :  
 Il n'est point de créature  
 Qui ne marque sa douleur.  
 Ah ! péché, mon cœur t'abjure ;  
 Il seroit pis qu'un rocher,  
 S'il pouvoit encor t'aimer. *bis.*

## Pour la Fête de Pâques.

### Premier Cantique.

Alleluia, Alleluia, Alleluia. *fn.*

**O** FILII et filiaë,  
 Rex cælestis, Rex gloriaë  
 Morte surrexit hodie. Alleluia.  
 Alleluia, &c.

Et mane primâ sabbati,  
Ad ostium monumenti  
Accefferunt discipuli. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Et Maria Magdalene,  
Et Jacobi et Salome,  
Venerunt corpus ungerè. Alleluia.  
Alleluia, &c.

In albis sedens Angelus  
Prædixit mulieribus,  
In Galilæâ Dominus. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Et Joannes Apostolus  
Cucurrit Petro citiùs,  
Monumento venit priùs. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Discipulis astantibus,  
In medio stetit Christus,  
Dicens, pax vobis omnibus. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Ut intellexit Dydimus  
Quia surrexerat Jesus,  
Remansit ferè dubius. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Vide, Thoma, vide latus,  
Vide pedes, vide manus;  
Noli esse incredulus. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Quando

Quando Thomas vidit Christum,  
Pedes, manus, latus suum,  
Dixit, tu es Deus meus. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Beati qui non viderunt,  
Et firmiter crediderunt,  
Vitam æternam habebunt. Alleluia.  
Alleluia, &c.

In hoc Festo sanctissimo,  
Sit laus et jubilatio ;  
Benedicamus Domino. Alleluia.  
Alleluia, &c.

Ex quibus nos humillimas,  
Devotas at que debitas  
Deo dicamus gratias. Alleluia.  
Alleluia, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Second Cantique.

Sur l'air : *Du système, ou, Aussitôt que la lumière.*

**C**ESSE tes concerts funèbres,  
Le jour qu'attendoit ta foi,  
Du sombre sein des ténèbres,  
O Sion, paroît pour toi.  
Ton Dieu, maître des miracles,  
Par un prodige nouveau,  
Pour accomplir ses oracles,  
Sort vainqueur de son tombeau.

Quando

K 4

Allez

Allez, Apôtres timides,  
 De Jésus ressuscité,  
 Devant ses juges perfides,  
 Prêcher la divinité.  
 Parlez .... Qu'aujourd'hui les traîtres  
 Apprennent en frémissant,  
 Que le Dieu de leurs ancêtres  
 Est le seul Dieu Tout-puissant.

Sa gloire étoit moins brillante  
 Et jettoit bien moins d'effroi  
 Sur la montagne brûlante  
 Où sa main grava la loi :  
 Sa victoire le couronne ;  
 La croix dévance ses pas :  
 D'un bras vengeur, à son trône  
 Il enchaîne le trépas.

Est-ce une force étrangère  
 Sensible à notre douleur,  
 Qui rend le fils à son père,  
 A la terre son sauveur ?  
 Non ; de ses mains invincibles,  
 Lui-même, et sans nul effort,  
 Brise les portes terribles  
 De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,  
 Tu fais sceler son tombeau.  
 De ta prudence stupide  
 Il triomphe et de ton sceau.  
 Etendu sur la poussière,  
 Ton satellite cruel

Attend qu'un coup de tonnerre  
L'écrase et venge le Ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,  
Cœurs barbares et jaloux;  
Craignez les rigueurs extrêmes  
D'un juge armé contre vous.  
Changez; tout pécheur qui change,  
Sans retour n'est pas proscrit :  
Ce Dieu juste qui se venge,  
Est un Dieu qui s'attendrit.

Loin de consommer ton crime,  
Par l'horreur du désespoir,  
Gémis, ingrate Solyme,  
Un soupir peut l'émouvoir.  
Bien plus doux qu'il n'est à craindre,  
Pécheurs, s'il tonne sur vous,  
Une larme peut éteindre  
Tous les feux de son courroux.

Doutez-vous de sa tendresse ?  
Il vous a donné son cœur ;  
Il vous invite, il vous presse  
D'avoir part à son bonheur.  
Volez, hâtez-vous de suivre  
Votre guide, votre appui :  
Mais lâchez qu'il faut revivre,  
Pour triompher avec lui.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Troisième Cantique.

*Même air.*

**O** Mort, quelle est ta victoire !  
Jésus-Christ sort du tombeau.

At-

Sa

Sa divinité, sa gloire,  
Brillent d'un éclat nouveau.  
En vain d'une énorme pierre  
Est couvert le monument ;  
Il franchit toute barrière,  
Il sort glorieusement.

Votre vaine politique  
Contre tout enlèvement,  
Ne rend que plus authentique  
Un si grand événement.  
O Juifs ! de vos sentinelles  
L'exacte sévérité,  
En fait des témoins fidèles  
Du Sauveur ressuscité.

Quelle merveille inouïe !  
Quel inconcevable accord !  
Un Dieu perd pour nous la vie,  
Et l'homme a vaincu la mort.  
Dieu qui prend notre nature  
Sujette à l'infirmité,  
Fait part à la créature  
De son immortalité.

O combat trop admirable  
De la vie et de la mort !  
O naufrage secourable  
Qui nous jette dans le port !  
Dieu livra son fils pour gage  
De notre redemption :  
Il couronne son ouvrage,  
Par sa résurrection.

Dans

Dans une double nature.  
Homme et Dieu tout à-la fois,  
Créateur et créature,  
De l'homme il subit les loix.  
La mort du corps qu'il habite,  
Prouve son humanité.  
L'effort qui le ressucite,  
Prouve sa divinité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Pour les solemnités de la croix.

Sur l'air : *Grand Dieu, que de merveilles !*

**C**élébrons la victoire  
D'un Dieu mort sur la croix,  
Et pour chanter sa gloire,  
Réunissons nos voix :  
De son amour extrême  
Cédons aux traits vainqueurs ;  
Pour le Dieu qui nous aime  
Réunissons nos cœurs.

Sa croix, heureux symbole  
De son amour, pour nous,  
Jadis du Capitole  
Chassa les Dieux jaloux.  
Alors, dans l'esclavage,  
L'homme à d'infâmes Dieux  
Payoit par son hommage  
Le droit d'être comme eux.

Le Dieu seul adorable,  
Seul digne de nos chants,

Dans

Seul

Seul de l'homme coupable  
Ne reçoit point d'encens.  
Seigneur, que ton tonnerre  
Fasse entendre sa voix,  
Et force enfin la terre  
A respecter tes loix.

Mais son cœur qui s'oppose  
A ses foudres vengeurs,  
Par l'amour se propose  
De conquérir les cœurs.  
Pour expier nos crimes  
Notre sang est trop peu ;  
Il faut d'autres victimes  
Pour désarmer un Dieu.

Son fils, Verbe adorable,  
Doit tomber sous ses coups ;  
Son sang seul est capable  
De calmer son courroux.  
Pour ma grace il soupire,  
Il me sauve en mourant.  
Sur la croix il expire,  
Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages  
Le soleil radieux,  
Dissipant les nuages,  
Rend leur éclat aux cieux ;  
Tel le Dieu que j'adore  
Trop long-tems ignoré,  
Du couchant à l'aurore  
Voit son nom adoré.

La croix, heureux azyle  
 De l'univers soumis,  
 Brave l'orgueil stérile  
 De ses fiers ennemis.  
 On s'empresse à lui rendre  
 Des hommages parfaits :  
 Sa gloire va s'étendre  
 Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !  
 Elle voit à ses pieds  
 Le sceptre et la couronne  
 Des Rois humiliés.  
 Rome cherche à lui plaire ;  
 Tout suit ses étendarts :  
 Et le Dieu du Calvaire  
 Est le Dieu des Césars.

Portons-lui nos offrandes,  
 Et parons son autel,  
 De fleurs et de guirlandes  
 Dignes de l'Éternel.  
 De son amour extrême  
 Cédons aux traits vainqueurs.  
 Pour le Dieu qui nous aime  
 Réunissons nos cœurs.

Que le Ciel applaudisse  
 A nos chants pleins d'amour,  
 Et que l'Enfer frémissse  
 Du bonheur de ce jour.  
 Chantons tous la victoire  
 Du vainqueur des vainqueurs.  
 Consacrons à sa gloire  
 Et nos voix et nos cœurs.

Pour la Fête de l'Ascension.

Premier Cantique.

**Q**UEL astre éclatant  
Je découvre !  
Je vois à l'instant  
Le ciel qui s'ouvre.  
Quel soleil nouveau  
Dans sa carrière !  
Non, rien n'est si beau  
Que sa lumière.

Ah ! c'est le soleil  
De justice.  
Sortons du sommeil,  
Quittons le vice.  
C'est le Rédempteur  
De tout le monde ;  
Qu'à tant de splendeur,  
Chacun réponde.

Jésus monte aux cieus,  
Quelle fête !  
Qu'il est glorieux  
De sa conquête !  
Vainqueur des enfers  
Et de leur rage,  
Il met l'univers  
Hors d'esclavage.

On voit après lui  
Les saints Pères

Braver

Braver leur ennui  
Et leurs misères.  
Heureux désormais  
Par sa victoire,  
Ils vont à jamais  
Chanter sa gloire.

Déjà tous les airs  
Retentissent :  
Mille doux concerts  
Se réunissent ;  
Et tout à la fois  
Les chœurs des Anges  
Ne font qu'une voix  
Pour ses louanges.

Ce Dieu plein d'amour  
Et de zèle,  
Pour grossir sa Cour  
Tous nous appelle.  
De ce Roi des rois,  
Couvert de gloire,  
Chantons les exploits  
Et la victoire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Second Cantique.

Sur l'air : *Bénissez le Seigneur suprême.*

**Q**UEL est ce Roi brillant de gloire,  
Qui s'élève au plus haut des cieux ?  
Les chants les plus mélodieux  
Annoncent sa victoire.

Ouvrez.

Braver

Ouvrez-vous, portes éternelles ;  
C'est le Dieu fort, le Dieu puissant,  
Qui monte, en ce jour, triomphant,  
Aux voûtes immortelles.

Esprits de feu, chœurs des saints Anges,  
Accompagnez votre Seigneur ;  
Témoignez-lui tous votre ardeur  
Par de dignes louanges.

Quelle splendeur, quelle lumière  
Environnent ce Dieu si grand !  
L'astre du jour est moins brillant  
Dans sa vive carrière.

Quel éclat succède à vos ombres !  
Justes anciens, vous le suivez :  
L'homme-Dieu vous a délivrés :  
Sortez des limbes, sombres.

A votre droite, sur un trône,  
Recevez, ô Père éternel !  
Votre fils qui se fit mortel :  
Préparez sa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,  
Où le démon est terrassé,  
Le décret de mort effacé,  
L'homme admis dans la gloire !

Cieux ! vous serez notre partage ;  
Le Dieu-Sauveur, en notre nom,  
Prend, en ce jour, possession.  
Du céleste héritage.

Foibles aiglons, saivez la vois  
Que l'aigle mère vous traça:  
La croix seule vous conduira  
A l'éternelle joie.

Jésus, père et juge de l'homme,  
Quand sans voile vous verrons-nous ?  
Entendrons-nous ces mots si doux,  
Possédez mon Royaume.

Quand pourrons-nous, sauveur aimable,  
Contempler au Ciel vos attraits,  
Reposer en vous pour jamais ?  
O bonheur ineffable !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Troisième Cantique.

Sur l'air : *Heureux séjour &c.*

**C**HANTONS, célébrons la victoire  
D'un Dieu sauveur montant aux cieux,  
Ce Dieu du sommet de sa gloire  
Nous comble de ses biens précieux.

Il nous offre sous son empire  
Un éternel contentement.  
Heureux qui sans cesse soupire  
Pour un bien si doux, si charmant.

### Pour la Fête de la Pentecôte.

Sur l'air : *Cher enfant, qui viens de naître.*

**Q**UEL bruit vient se faire entendre ?  
Quel éclat frappe mes yeux ?

L

Tout

Foibles

Tout à coup je vois se fendre  
 L'aimable voûte des cieux.  
 Quelle éclatante lumière  
 Sur chaque apôtre en prière  
 Vient faire briller ses feux ?  
 Quel bruit &c.

C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,  
 Qui vient à vous sous ses traits,  
 Que son pouvoir est extrême !  
 Que j'en vois naître d'effets !  
 Pierre, suivez votre zèle,  
 Courez où Dieu vous appelle ;  
 Rendez gloire à ses bienfaits.  
 C'est l'Esprit &c.

De l'esprit qui les anime  
 Tous suivent les saints transports ;  
 Pleins d'une vertu sublime,  
 Qui seconde leurs efforts.  
 Leurs discours sont des oracles,  
 Leurs œuvres sont des miracles ;  
 Ils font revivre les morts.  
 De l'esprit &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,  
 La vérité s'établit.  
 Contre eux en vain l'on s'assemble ;  
 Le Paganisme est détruit.  
 Dieux faits de vile matière,  
 Soyez réduits en poussière ;  
 Tout cède au Souverain Christ.  
 Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face plus belle,  
 Je vois des hommes nouveaux;  
 Je vois un peuple fidèle  
 Croître au milieu des travaux.  
 Quoi ! l'homme est vainqueur des vices !  
 Il foule aux pieds les délices !  
 Il leur préfère les maux !  
 Sous une, &c.

Pour les Enfans qui se disposent à  
 recevoir le Sacrement de confir-  
 mation.

Sur l'air : *De Joconde.*

**J**EUNES Chrétiens, voici le tems,  
 Où le Dieu de lumières,  
 Vient ajouter des dons récents  
 A ses faveurs premières.  
 Il a lavé vos jours naissans,  
 Dans l'onde du Baptême ;  
 Il va munir vos tendres ans  
 Du doux sceau du saint Chrême.

De l'Esprit sanctificateur  
 La flamme bienfaisante  
 Va rallumer dans vous l'ardeur  
 D'une foi languissante,  
 Et sur vous graver à jamais  
 La vertu salutaire,  
 Qui scelle des Chrétiens parfaits  
 L'auguste caractère.

Sur vous d'un des pontifes saints  
 La parole efficace  
 Fera descendre par ses mains  
 Les sources de la grace.  
 Préparez-vous à son aspect  
 Dans la plus humble attente,  
 Et rappelez avec respect  
 Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,  
 Que la reconnoissance  
 Ouvre en vous des cœurs innocens  
 Aux dons qu'il vous dispense.  
 Versez sur vos jours criminels  
 Des pleurs de pénitence,  
 Et sans cesse, aux pieds des autels,  
 Implorez sa clémence.

## Pour la Fête de la Sainte Trinité.

### Premier Cantique.

Sur l'air : *Heureux séjour de l'innocence, (ou)*  
*Réveillez-vous bella endormie.*

**O** toi, qu'un voile épais nous cache,  
 Indivisible Trinité !  
 Lumière éternelle et sans tache,  
 Nous adorons ta Majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,  
 O que de gloire et de grandeur !  
 O quel abyme impénétrable  
 Est de richesse et de splendeur !

Con.

Confondez-vous, raison humaine ;  
Sur cet objet fermez les yeux :  
La beauté de Dieu, souveraine,  
Ne peut se voir que dans les cieux.

Le Père admirant la sagesse,  
Engendre un Fils qui le chérit :  
De leur mutuelle tendresse  
L'esprit-Saint est l'auguste fruit.

Le Père en nous donnant la vie,  
Nous la conserve à chaque instant ;  
Le Saint Esprit nous sanctifie  
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son Père,  
Dieu le Fils, le Verbe Eternel,  
Pour soulager notre misère  
A daigné se faire mortel.

Enfans soumis, rendons hommage  
A la divine Trinité.  
Son nom saint est pour nous le gage  
De l'heureuse immortalité.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Second Cantique.

Sur l'air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

**G**RAND Dieu ! père suprême,  
Vous qui seul connoissez  
L'image de vous même  
Que vous seul produisez ;  
Daignez, Soleil divin,

L 3

Nous

Nous le faire connoître,  
Tel que réside en votre sein,  
Sans commencement et sans fin  
Ce miroir de votre être.

O sagesse profonde,  
Verbe du Tout-puissant,  
Vous étiez quand le monde  
Fut tiré du néant.  
Seul fils de l'éternel,  
Toujours, quoiqu'immuable,  
Vous naissez du sein paternel,  
Distinct et consubstantiel :  
O mystère ineffable !

Lumière de lumière,  
Née avant la clarté ;  
Dieu De Dieu, né du Père  
De toute éternité ;  
Tous deux par indivis  
Etes de même essence,  
En tout pareils, égaux, unis,  
N'ayant que d'être Père ou Fils,  
Pour toute différence.

Et vous, divine flamme  
Dont ils s'aiment entr'eux ;  
Et qui faites que l'ame,  
Brûle des mêmes feux,  
Venez, divin Esprit,  
Sans cesse les répandre ;  
Faites nous aimer Jésus-Christ,  
Et vers ce que sa loi prescrit  
Faites-nous toujours tendre.

Pour

Pour la Fête du St. Sacrement.

Premier Cantique.

*Instruction sur l'Eucharistie.*

O l'Auguste Sacrement,  
Où Dieu nous sert d'aliment !  
J'y crois présent Jésus-Christ,  
Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,  
Il dit, faites comme moi ;  
C'est mon corps livré pour vous,  
C'est mon sang, buvez-en tous.

Dans la consécration  
Le prêtre parle en son nom ;  
Aussitôt et chaque fois  
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,  
Il réside sur l'autel.  
Il fait ici son séjour,  
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;  
C'est le vrai corps de Jésus.  
Son corps tient le lieu du pain ;  
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,  
La rondeur, le goût, l'odeur ;  
Mais sous ces foibles dehors,  
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;  
Soumettons-nous seulement.  
Si nos sens peuvent errer,  
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis  
A la façon des esprits :  
On ne le partage point ;  
Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,  
Sous quelque espèce qu'il soit,  
Avec la divinité,  
Toute son humanité.

Qui le prend indignement,  
Mange et boit son jugement.  
C'est le crime de Judas,  
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,  
Trouve en lui son vrai bonheur :  
S'unissant à Jésus-Christ,  
Il devient un même esprit.

Jésus est le Roi des Rois,  
Adorons-le sur la croix ;  
Adorons-le dans le ciel ;  
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons  
Le Seigneur dans tous ses dons ;  
Surtout n'oub lions jamais  
L'abregé des ses bienfaits.

Second Cantique.

Sur l'air : *Des Pèlerins de St. Jacques.*

**C**HANTONS le mystère adorable  
De ce grand jour ;  
Chantons le don inestimable  
Du Dieu d'amour.

A seconder nos saints accords  
Que tout s'empresse ;  
Qu'au loin tout éclate en transports  
D'une vive allégresse.

Que l'éclat, la magnificence,  
Ornent ces lieux ;

Que tout adore la présence  
Du Roi des cieux.

Que pour répondre à ses faveurs,  
Sur son passage,

Nos voix, nos ames et nos cœurs,  
Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendresse  
Pour les mortels ;

S'immole en leur faveur sans cesse,  
Sur nos autels :

Peu content d'un bonheur si doux,  
L'amour l'engage.

A se donner lui même à nous,  
Souvent et sans partage.

Honneur, amour, louange et gloire,  
Au Dieu sauveur :

Qu'à jamais vive sa mémoire  
Dans notre cœur.

Aimons

Aimons le sans fin, sans retour,  
Plus que nous mêmes,  
Et payons son excès d'amour  
Par un amour extrême.

Consacrez-lui vos voix naissantes,  
Tendres enfans,  
Et de vos ames innocentes  
Le doux encens.

On doit l'aimer dans tous les tems,  
Dans tous les âges ;  
Mais surtout des jours innocens  
Il aime les hommages.

Divin Jésus, beauté suprême,  
Comblez nos vœux ;  
Venez dans nous, venez, vous même,  
Nous rendre heureux ;  
Daignez, grand Dieu, de vos bienfaits,  
Remplir nos ames ;  
Quelles ne brûlent déformais  
Que de vos saintes flammes.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Troisième Cantique.

*Le Saint Sacrifice de la Messe. Sur l'air: Heureux  
séjour de l'innocence. (ou) Réveillez-vous &c.*

**C'**EST Dieu qui descend sur la terre,  
Non tel qu'il y vint autrefois,  
Au bruit horrible du tonnerre,  
Au peuple Hébreu donner des loix.

Non sous la figure terrible  
D'un Chérubin étincelant,

Et

Et tel qu'il se rendit sensible  
Aux yeux d'un prophète tremblant.

C'est le même Dieu qui gouverne  
Et qui créa tout l'univers,  
Dont l'œil perçant voit et discerne  
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,  
Par un excès de sa bonté,  
Il se donne à nous, il modère  
L'éclat de sa Divinité.

Quelle race prédestinée,  
Dans aucun tems dans aucun lieu,  
Fut jamais assez fortunée  
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

Victime digne de son père,  
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;  
Et dans notre auguste mystère,  
Il s'offre une seconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre,  
D'un sacrifice non sanglant,  
Tous les jours il daigne renaitre  
Sur nos autels en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime !  
Défame ta sévérité :  
Le sang d'une telle victime,  
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage  
A ce délicieux festin.

Et

Son

Son propre sang est un breuvage,  
Et son corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie,  
Audacieux, n'entends-tu pas  
Cette voix tonnante qui crie  
Et te menace du trépas ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Quatrième Cantique.

*Pour la bénédiction du S. Sacrement. — Sur l'air :  
Pleins d'un respect &c.*

**A**DORONS tous, dans cette sainte hostie,  
Un Dieu fait chair pour nous donner la vie.  
Joignons nos voix aux chants des esprits bien-  
heureux ;  
Avec eux offrons-lui \* nos respects et nos vœux.

*(bis)*

O doux Jésus, notre unique espérance,  
Contre l'enfer prenez notre défense.  
Donnez-nous votre amour, calmez nos passions  
Et répandez sur nous \* vos bénédictions. *(bis)*

Honneur, amour, respect, gloire et louanges  
Au souverain des hommes et des Anges.  
Cet aimable Sauveur fait ici son séjour  
Pour marquer sa tendresse \* et gagner notre a-  
mour. *(bis)*

Cinquième Cantique.

Même sujet. — Sur l'air : *Avec les jeux dans le Village.*

**J**E te salue, ô pain de l'Ange,  
Aujourd'hui pain du voyageur ;  
Toi que j'adore et que je mange,  
Remplis-moi d'une vive ardeur.  
Loin de toi tout homme profane,  
Pain réservé pour les enfans,  
Aliment saint, divine manne,  
Objet seul digne de nos chants! *(bis)*

Quels bienfaits, quel amour extrême,  
Par un attrait doux et vainqueur,  
Tendre pasteur, bonté suprême,  
Dans cet amour fixe mon cœur !  
O pain des forts, par ta puissance,  
Soulage mon infirmité :  
Fais qu'engraissé de ta substance,  
Je règne dans l'éternité. *(bis)*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Sixième Cantique

*Sentimens pendant l'Élévation.*

**S**UR cet autel,  
Ah ! que vois je paroître ?  
Le Roi des Cieux, Jésus mon maître,  
Sur cet autel !  
Sainte victime !  
Vous expiez mon crime,  
Sur cet autel.

De

Cin.

De tout mon cœur,  
Dans ce sacré Mystère  
Je vous adore et vous révère  
De tout mon cœur.  
Bonté suprême !  
Que toujours je vous aime  
De tout mon cœur.

Tout est en feu  
Sur ce trône de grace,  
Lorsque mon cœur est tout de glace,  
Tout est en feu.  
Divine flamme !  
Brûlez, brûlez mon ame.  
Tout est en feu.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

### Septième Cantique

*En l'honneur du Sacré cœur de Jésus ; Sur : l'air :  
Bénissez le Seigneur suprême.*

**C**ŒUR de Jésus, cœur adorable,  
Sublime objet de mon amour,  
Soyez propice, dans ce jour,  
Aux vœux d'un cœur coupable.

Esclave d'une folle ivresse,  
J'ai méconnu vos doux attraits :  
Je veux vous rendre désormais  
Tendresse pour tendresse.

O Cœur Sacré, source féconde !  
Source des biens les plus parfaits !  
Tout me retrace vos bienfaits :  
Ils ont rempli le monde.

Caché

Caché sous la simple figure  
D'un pain qui ne subsiste plus,  
Mon Dieu, mon aimable Jésus,  
Devient ma nourriture.

Trésor sacré! trésor suprême!  
Dieu dans ce Mystère d'amour,  
Pour avoir mon cœur sans retour,  
S'attache à moi, lui-même.

A ce banquet il nous invite  
Avec un tendre empressement;  
Notre funeste éloignement  
Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie  
N'y trouve qu'un affreux trépas;  
Quiconque n'en approche pas  
Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô saintes ames!  
Qui goûtez les pures douceurs,  
Combien il verle dans vos cœurs  
Et de biens et de flammes.

Cœur Divin, que perça la lance,  
Ou bien plutôt un trait d'amour;  
Soyez, sans celle, mon séjour,  
Ma paix et ma défense.

En toi tout notre espoir se fonde,  
Captive, enflamme notre cœur,  
Et rends-le pour toujours, vainqueur  
De lui-même et du monde,

Pour la Fête de St. Pierre et de St.  
Paul.

Sur l'air : *Heureux séjour &c. (ou) Réveillez  
vous.*

**P**RINCES illustres de l'église,  
 Vos travaux enfin sont finis,  
 Et de votre sainte entreprise  
 Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève ;  
 Mais les victimes ont vaincu,  
 Et par la croix et par le glaive  
 On vit triompher leur vertu.

Les Dieux sont réduits en poussière ;  
 Le Christ seul règne dans ce jour.  
 Rome a soumis la terre entière,  
 Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie  
 Vous rendoit les divins honneurs ;  
 Fiers Césars ! de l'ignominie  
 Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore  
 Des cendres de ses deux vainqueurs !  
 Sur ses collines on honore  
 La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse !  
 D'où sont fortis tant de héros ;  
 Rome ! que vous êtes heureuse  
 D'avoir ces fondateurs nouveaux !

et de St.

1) Réveillez

( 171 )

Par leur sang, vos fameux athlètes  
Ont vaincu les peuples divers :  
Et par la foi, seule vous êtes  
Maîtresse de tout l'univers.

## Pour la Fête de la Dédicace

Paraphrase du Pseaume 83. *Quam dilecta tabernacula tua, &c.*

Sur l'air : *Bel astre, que j'adore.*

**T**ABERNACLES aimables,  
Où Dieu fait son séjour,

Vos beautés admirables

Me font languir d'amour :

Mon ame et ma chair même

Brûlent d'un feu,

Et d'un désir extrême

D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle

Sait construire des nids ;

La tendre tourterelle

Sait loger ses petits :

Je prends, à leur exemple,

Pour mon séjour,

Votre autel, votre temple,

O Dieu d'amour !

De votre maison sainte

Les heureux habitans

Vous béniront sans crainte

Par de là tous les tems.

Pat

M

Heu

Heureux qui, dans leur vie,  
N'ont d'autre espoir,  
Ne sentent d'autre envie,  
Que de vous voir!

Exaucez ma prière,  
Seigneur Dieu glorieux!  
Vous que Jacob révère,  
Prêtez-vous à mes vœux:  
Protecteur favorable,  
Regardez-nous:  
Vers votre Christ aimable  
Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille  
Dans vos sacrés palais:  
La place la plus vile  
Suffit à mes souhaits.  
Passer ainsi sa vie  
Chez le Seigneur,  
Vaut mieux que chez l'impie  
Etre en honneur.

Car Dieu pour ceux qu'il aime  
Est un soleil très pur;  
Il leur tient lieu de même  
D'un bouclier très sûr:  
Je fais, je le veux croire,  
Qu'il donne aux siens,  
Et sa grace et sa gloire,  
Ses plus grands biens.

Non, ses mains bienfaisantes  
Ne refusent jamais

Aux

Aux ames innocentes  
 Ses dons les plus parfaits :  
 Majesté souveraine !  
 Heureux celui  
 Qui vous prend dans sa peine  
 Pour son appui !

## Pour la Fête de St. Michel.

### Premier Cantique.

Sur l'air : *Avec les jeux dans le village.*

O Dieu des splendeurs éternelles !  
 Devant vous les esprits heureux  
 Tremblent, se couvrent de leurs ailes,  
 Voyant votre éclat glorieux :  
 Ces ministres de feu, ces Anges,  
 Pleins de vos célestes clartés,  
 Sans cesse chantent vos louanges,  
 Sans cesse font vos volontés. (bis)

Chef de la céleste milice,  
 Vous paroissez, le glaive en main,  
 Pour dompter l'orgueil, la malice,  
 De l'ennemi du genre humain :  
 Vous dites, tout brûlant de zèle,  
 Est-il quelqu'un semblable à Dieu ?  
 Des Anges la troupe rébelle  
 Tombe aussitôt de ce haut lieu. (bis)

Par vous, du rang le plus sublime  
 Satan dégradé sans retour,

Est précipité dans l'abyme,  
 Au fond de l'inferral séjour,  
 Dieu vous donne ainsi la victoire,  
 Pour récompenser votre amour ;  
 Sa main vous couronne de gloire,  
 O digne Prince de sa Cour ! (bis)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

**Second Cantique.**

*Invocation des S. S. Anges. Sur l'air : Du haut  
 en bas.*

**A**NGE de Dieu !  
 Ministre de sa providence,  
 Ange de Dieu !  
 Qui daignez me suivre en tout lieu :  
 A l'ombre de votre présence,  
 Garantissez mon innocence,  
 Ange de Dieu !  
 Dans cet exil,  
 Soyez sensible à ma misère,  
 Dans cet exil.  
 Sauvez mes jours de tout péril.  
 Soyez ma force et ma lumière,  
 Mon maître, mon ami, mon père,  
 Dans cet exil.

**Pour la Fête de la Toussaint.**

**Premier Cantique.**

*Sur l'air : Heureux séjour (ou) Réveillez-vous.*

**Q**UELS accords ! quels concerts augustes !  
 Quelle pompe éblouit mes yeux ! Fais

Fais silence à l'aspect des justes.  
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, O tendre harmonie !  
Les saints dans des transports d'amour  
Chantent la grandeur infinie  
Du Dieu dont ils forment la Cour.

Quel spectacle ! un Dieu sans nuage  
Se montre aux yeux des bienheureux ;  
Ils contemplant de son vilage  
Les traits sereins et lumineux.

Le Seigneur transporte leur ame  
Par les plus saints ravissements ;  
La sainte ardeur qui les enflamme  
Les nourrit de feux renaissans.

Je vois à l'ombre de ses ailes,  
Ces Saints, dont l'éloquente voix  
Confondit les esprits rebelles  
Et donna des leçons aux Rois.

De la nouvelle Babylone  
Les Martyrs, ces brillans vainqueurs,  
Sont assis au pied de son trône,  
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les Vierges, ces tendres victimes  
Du chaste amour de leur époux,  
Demandent grace pour nos crimes,  
Et nous dérobent à ses coups.

Que nos voix ici-bas s'unissent  
A leurs concerts mélodieux ;  
Servons le maître qu'ils bénissent  
En suivant leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la furie  
De l'enfer armé contre nous :  
Si tu perdis pour tous la vie,  
Tu fis aussi le Ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage  
Que tu promis à notre foi :  
Ah ! c'est languir dans l'esclavage  
Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence  
Vous tous, Saints, portez notre encens ;  
Veillez sur notre foible enfance,  
Conservez nos jours innocens.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Second Cantique.

*Dialogue entre les habitans du Ciel et ceux de la terre. Sur l'air : Or nous dites Marie. &c.*

*Demande.*

**D**U séjour de la gloire,  
Bienheureux, dites-nous  
Après votre victoire  
Quels biens possédez-vous ?

*Réponse.*

Ces biens sont ineffables ;  
Le cœur n'a point compris  
Quels trésors admirables  
Dieu garde à ses amis.

**D.** Mais

*D.* Mais daignez nous instruire  
Du prix de vos vertus :  
Dites ce qu'on peut dire  
Du bonheur des élus.

*R.* Loin du trouble et des larmes,  
Voir, aimer le Seigneur,  
En jouir sans allarmes,  
C'est là notre bonheur.

*D.* Martyrs dont le courage  
Triompha des bourreaux,  
Quel est votre partage  
Après de si grands maux ?

*R.* Tous, la couronne en tête,  
La palme dans les mains,  
Nous chantons la conquête  
Du Sauveur des humains.

*D.* Docteurs, fameux oracles,  
Interprètes des cieux ;  
Par quels nouveaux miracles  
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

*R.* Ah ! quel bonheur extrême,  
D'aller, en sûreté,  
Dans le sein de Dieu même  
Puiser la vérité.

*D.* Vous, humbles Solitaires,  
Que l'Égypte a produits,  
De vos travaux austères  
Quels sont enfin les fruits ?

*R.* Pour tous nos sacrifices  
Et nos saintes rigueurs,

*D.* Mais

Un torrent de délices  
Vient inonder nos cœurs.

**D** Vous, qui du riche avare  
Eprouviez les rigueurs,  
Compagnons de Lazare,  
Quelles sont vos douceurs ?

**R** Nous sommes à la table  
Du Roi de l'univers ;  
Le Riche impitoyable  
Est au fond des enfers.

**D** Et vous, qu'un pain de larmes  
Nourrissoit chaque jour ;  
Quels sont pour vous les charmes  
Du céleste séjour ?

**R** Une main secourable  
Daigne essuyer nos pleurs :  
Un repos désirable  
Succède à nos douleurs.

**D** Mais quelle est la durée  
D'un si charmant repos ?  
Dieu l'a-t-il mesurée  
Sur celle de vos maux ?

**R** Dieu qui de nos souffrances  
Abrégea les momens,  
Veut que ses récompenses  
Durent dans tous les tems.

**D** Ah ! daignez nous apprendre,  
En cet exil cruel,  
Quelle route il faut prendre  
Pour arriver au ciel.

**R** Si

R Si vous voulez nous suivre,  
Marchez en combattant,  
Et sans cesser de vivre,  
Mourez à chaque instant.

D Mais la peine est extrême ;  
Comment vivre toujours  
En guerre avec soi-même,  
Et mourir tous les jours ?

R Si la mort est affreuse,  
Le terme est plein d'appas ;  
Une couronne heureuse,  
Pour de légers combats.

Pour le jour de la Commémoration.  
des Fidèles Trépassés.

Sur l'air : *J'aperçus l'autre nuit en songe.*

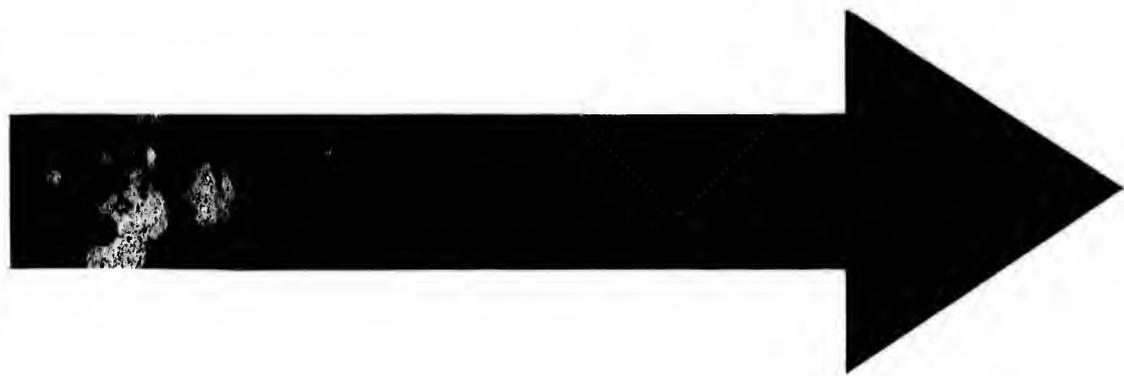
**E**COUTEZ les voix lamentables  
Et les soupirs des Trépassés,  
Qui se voyant si délaillés,  
Jettent des cris si piteux :  
Parens, amis, secourez-nous ;  
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

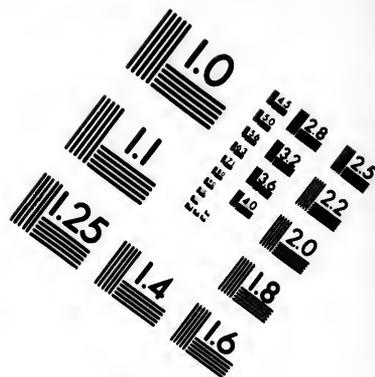
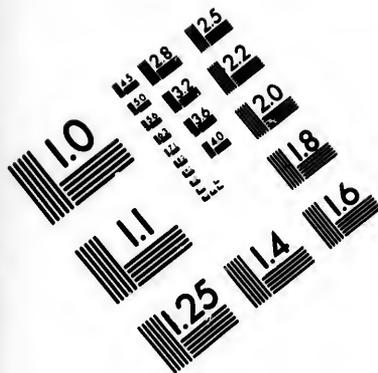
J'entends, hélas ! ces pauvres âmes,  
J'entends les soupirs et les pleurs,  
J'entends les plaintes, les clameurs  
Qu'elles font au milieu des flammes.  
Parens &c.

O Dieu d'amour ! O notre père !  
O centre unique de nos cœurs !

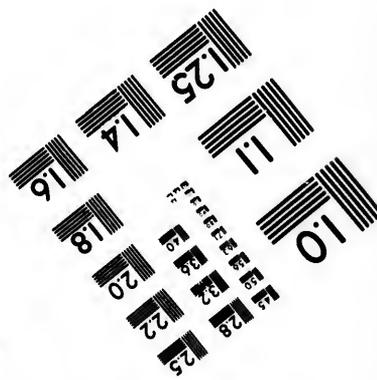
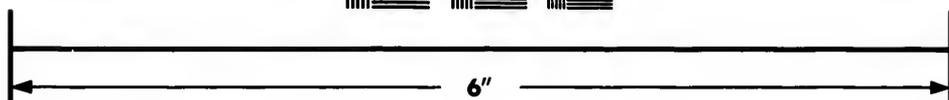
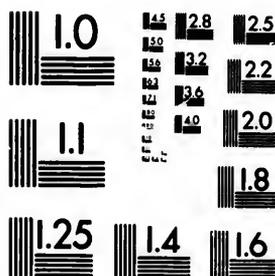
R Si

Ah !





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

0  
E 128  
E 132  
E 136  
E 140  
E 144  
E 148

10  
11  
12  
13  
14  
15

Ah ! quand verrons-nous vos splendeurs ?  
Ah ! que votre absence est amère !

Parens &c.

Vous êtes mon père, ou ma mère,  
Vous dit ailleurs, ce pauvre enfant ;  
Ayez pitié de votre sang ;  
Soulagez-moi dans ma misère.

Parens &c.

Soulagez-moi dans ma souffrance,  
Vous dit ce frère ou cette sœur :  
Etant cause de ma douleur,  
Procurez-moi la délivrance.

Parens &c.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes !  
Ah ! que nos feux sont dévorans !  
Nos chers voisins, nos chers parens,  
Ecoutez nos plaintes pressantes.

Parens &c.

Je suis ce compagnon fidèle,  
Qui vous aimai tant autrefois.  
Ami, reconnoissez la voix  
De cet ami qui vous appelle.

Parens &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,  
Personne ne vient au secours :  
A qui donc aurai-je recours ?  
Nul ami pour moi n'intercède.

Parens &c.

Ah !

Ah ! vous vivez dans l'abondance  
D'un bien que je vous ai laissé ;  
Je m'en suis trop embarrassé ;  
Prenez part à ma pénitence.  
Parens &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère,  
Mort sans parens et sans amis,  
Vers qui porterai-je mes cris ?  
Qui prendra part à ma misère ?  
Chers inconnus secourez-nous &c.

Considérez un lit de flammes,  
Un gouffre de brafiers ardents,  
Un feu qui, comme par torrens,  
Inonde et pénètre nos ames.  
Cœurs inhumains &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines ;  
Soulagez-nous dans ces prisons.  
Vos jeûnes et vos oraisons  
Peuvent briser toutes nos chaînes,  
Amis de Dieu, secourez-nous,  
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

Cantiques en l'honneur de la Sainte  
Vierge.

Premier Cantique.

PARAPHRASE DU *Salve Regina.*

Sur l'air : *Des folies d'Espagne.*

**J**E vous salue, Auguste et sainte Reine,  
Dont la beauté ravit les immortels ; Mère

Ah !

Mère de grace, aimable Souveraine,  
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !  
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.  
Après Jésus vous êtes et la vie,  
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,  
Bannis du Ciel, les yeux baignés de pleurs,  
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,  
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,  
Tournez sur nous vos yeux compatissants,  
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,  
Du haut des Cieux, vous aimez vos enfans,

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !  
Vous, dont Jésus naît et reçoit le jour,  
Faites qu'après l'exil de cette vie,  
Nous en jouissions dans l'éternel séjour.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Second Cantique.

Sur l'air : *Vermeille rose.*

**V**IERGE Marie,  
Daigne sourire à tes enfans;  
Leur tendre amie,  
Reçois nos chants.  
Ah ! nous te consacrons  
Les jours de notre vie ;  
Sans cesse nous te bénirons ;  
Et d'âge en âge, Pour

Pour toi nos vœux toujours enflans  
Seront le gage  
De nos sermens.

Je veux te plaire,  
Je veux publier à jamais,  
Ma bonne mère,  
Tous tes bienfaits :  
T'aimer et te servir,  
Sera ma seule affaire.  
A toi je veux appartenir,  
Jusqu'à cette heure,  
Où, par un trop juste retour,  
Enfin je meure  
De ton amour.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Troisième Cantique.

Sur l'air : *Heureux séjour de l'innocence.*

**A**UGUSTE et divine Marie,  
Nous vous faisons à genoux  
Vous êtes de grace remplie,  
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,  
Vous méritez le premier rang,  
Et béni le sauveur des âmes,  
Qui fut formé de voire sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,  
Soyez toujours notre support ;  
Priez pour nous pendant la vie,  
Priez à l'heure de la mort.

Pour

Qua-

Quatrième Cantique.

Sur l'air : *Or nous dites, Marie.*

**J**E mets ma confiance,  
Vierge, en votre secours;  
Servez-moi de défense,  
Prenez soin de mes jours;  
Et quand ma dernière heure  
Viendra fixer mon sort,  
Obtenez que je meure  
De la plus sainte mort.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Cinquième Cantique.

Sur l'air : *Vite, vite, &c.*

**Q**UE le monde,  
Que l'Enfer gronde  
Gloire en tous lieux  
A la Reine des Cieux.  
Vive, vive, vive en tous lieux  
L'Auguste Nom de la Reine des Cieux.

Qu'on publie  
Partout Marie,  
Sa sainteté,  
Sa gloire et sa bonté.  
Vive, &c.

Qu'elle est belle !  
Qu'elle est fidèle !  
D'aucun péché  
Son cœur no fut taché.  
Vive, &c.

Dans

Dans l'orage,  
Point de naufrage ;  
Point de malheurs,  
Pour ses bons serviteurs,  
Vive, &c.

C'est par elle,  
Que j'en appelle,  
A la bonté  
Du Seigneur irrité.  
Vive, &c.

Sa clémence,  
Sa vigilance,  
Prend mille soins  
De nous dans nos besoins.  
Vive, &c.

C'est la Reine,  
La Souveraine  
De l'univers,  
Du ciel et des enfers.  
Vive, &c.

Par la grace,  
Elle surpasse  
Les plus grands saints,  
Les plus hauts séraphins.  
Vive, &c.

O Marie,  
Ma douce vie,  
A vous servir  
Qu'on goûte de plaisir,  
Vive, &c.

Vierge mère,  
Je vous révère,  
Je vous béni  
Et votre divin fils,  
Vive, &c.

Je vous aime,  
Plus que moi-même,  
Plus que mon cœur,  
Après Dieu mon sauveur.  
Vive, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Sixième Cantique.

QU'ON est heureux,  
Sous votre empire !  
Reine des Cieux ! } bis. fin.  
Tout vous admire  
Tout semble vous dire,  
Qu'on est heureux de.

Pour vous que tout soupire,  
Pour vous que tout respire,  
A vous offrir les vœux. Qu'on est &c.  
Tout ce que notre cœur désire  
C'est de nous joindre aux esprits bienheureux  
Et de chanter, et de chanter à jamais avec eux.  
Qu'on est heureux, &c.

A vos douceurs }  
Tout doit se rendre, }  
Reine des Cieux ! } bis. fin.  
C'est trop attendre,  
C'est trop s'en défendre :  
A vos douceurs  
Tout doit se rendre,

A vos douceurs, &c.  
Quels biens votre amour tendre  
Sur nous daigne répandre !  
Par son secours nous pouvons prétendre  
Aux célestes faveurs.  
A vos douceurs, &c.

Nos ennemis, pour nous surprendre,  
Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs,  
Vous triompez de leurs vaines fureurs.  
A vos douceurs, &c.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Septième Cantique.

Pour la Fête de la Conception.

**M**ALGRE ta colère,  
Tyran des Enfers,  
Une Vierge mère,  
Echappe à tes fers ;  
Ta rage est déçue,  
Demeuré caché ;  
Marie est conçue  
Sans aucun péché.

Par un privilège  
Qui n'est pas pour nous,  
Son Dieu la protège  
Contre son courroux :  
Cette arche vivante  
Au milieu des flots,  
Malgré la tourmente,  
Trouve le repos.

La chute fatale  
 Des premiers parens,  
 Devient générale  
 Pour tous les enfans ;  
 Lorsque leur disgrâce  
 Les remplit d'effroy,  
 Elle trouve grace  
 Auprès de son Roi.

Par elle la terre  
 Verra pour jamais  
 Bientôt à la guerre  
 Succéder la paix ;  
 Elle est déjà prête,  
 D'un pied triomphant,  
 A briser la tête  
 De l'ancien serpent.

S'il la voyoit naître  
 Esclave, à son tour  
 Le démon peut-être  
 Sauroit dire un jour ;  
 Majesté suprême,  
 Dieu de l'univers,  
 Ta mère elle-même  
 A porté mes fers.

O vierge admirable !  
 Vous que la pudeur  
 Rendit agréable  
 Aux yeux du Seigneur ;  
 Ah ! pour que j'honore  
 Votre pureté,  
 Faites que j'abhorre  
 Toute volupté.

Soyez

Soyez moi propice  
A tous les instans ;  
Eloignez du vice  
Les attraits pressans ;  
Par votre assistance,  
Votre prompt secours,  
De crime, d'offense  
Préservez mes jours.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Huitième Cantique,  
Pour la Fête de la Nativité.

Sur l'air: *Bel astre que j'adore.*

**M**ARIE, en sa naissance,  
Annonce un Rédempteur ;  
Quelle douce assurance,  
Quel comble de bonheur !  
Par nos chants d'allégresse,  
En ce grand jour,  
Témoignons la tendresse  
De notre amour.

Le Ciel nous est propice,  
Il calme son courroux ;  
Le soleil de justice  
Va se lever sur nous !  
L'aurore vient de naître  
En ces bas lieux ;  
La nuit va disparaître,  
Devant nos yeux.

Si tôt que Dieu le père  
La présente à son fils,

Soyez

Il la choisit pour mère ;  
Son cœur en est épris.  
O faveur sans exemple !  
Comble d'honneur !  
Son corps sera le temple  
D'un Dieu sauveur.

Que de graces ensemble !  
Que de biens précieux !  
Sur elle Dieu rassemble  
Tous les trésors des Cieux :  
A peine sa sainte ame

A vu le jour,  
Qu'un feu divin l'enflamme  
Du pur amour.

O vierge tutelaire !  
Notre puissant secours,  
Comme une bonne mère,  
Prenez soin de nos jours.  
Votre naissance au monde  
Nous rend heureux ;  
Par vous le ciel féconde  
Nos tendres vœux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## Neuvième Cantique.

Pour la Fête du St. nom de Marie.

Sur l'air : *Du haut en bas.*

**D**ANS nos concerts,  
Bénéfisons le Nom de Marie,  
Dans nos concerts,  
Consacrons lui nos chants divers :  
Que tout l'annonce et le public, Et

Et que jamais on ne l'oublie,  
Dans nos concerts.

Qu'un Nom si doux  
Est consolant, qu'il est aimable !

Qu'un Nom si doux  
Doit avoir de charmes pour nous !  
Après Jésus, Nom adorable,  
Fut-il rien de plus délectable

Qu'un Nom si doux ?

Ce Nom sacré  
Est digne de tout notre hommage ;

Ce Nom sacré  
Doit être par tout honoré ;  
Qu'il puisse toujours d'âge en âge  
Être révééré davantage

Ce Nom sacré !  
Nom glorieux !  
Que tout respecte ta puissance

Nom glorieux !  
Et sur la terre et dans les cieux !  
De Dieu tu calmes la vengeance,  
Tu nous assures sa clémence,

Nom glorieux !  
Par ton secours,  
L'ame à son Dieu toujours fidèle,

Par ton secours  
Dans la vertu coule ses jours.  
Sa ferveur, son amour, son zèle,  
Se nourrit et se renouvelle,

Par ton secours.

Et

Dixi.

Dixième Cantique.

Pour la Fête de l'Annonciation,

*Sur le même air.*

**M**ÈRE de Dieu !  
 Vos grandeurs et vos avantages,  
 Mère de Dieu !

Charment nos cœurs en ce bas lieu :  
 Daignez les recevoir pour gages  
 De nos respectueux hommages,  
 Mère de Dieu !

De l'Immortel  
 Vous fûtes de tout tems choisie  
 De l'Immortel,  
 Pour mère du Verbe éternel  
 Fait chair pour nous donner la vie,  
 Par une douceur infinie  
 De l'Immortel.

De tous les cœurs  
 Vous avez été révérée,  
 De tous les cœurs  
 Qui reconnoissent vos grandeurs ;  
 Dans les livres saints figurée  
 Vous avez été désirée,  
 De tous les cœurs.

Dans ces bas lieux,  
 Par une grace sans seconde,  
 Dans ces bas lieux,  
 Vous conçûtes le Roi des Cieux :  
 L'esprit Saint vous rendant féconde,      Vous

( 194 )

Vous fites le bonheur du monde,  
Dans ces bas lieux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Onzième Cantique.

Pour la Fête de l'Assomption.

*Sur le même air.*

**R**EINE des Cieux !  
 Vos grandeurs et vos avantages,  
 Reine des cieux !

Charment nos cœurs en ces bas lieux :  
 Daignez les recevoir pour gages  
 De nos respectueux hommages,  
 Reine des cieux !

Un doux effort  
 Du divin amour, ô Marie !  
 Un doux effort,  
 Vous donna le coup de la mort.  
 Si vous perdez enfin la vie,  
 Ah ! c'est de la grace infinie,  
 Un doux effort.

De votre corps  
 Votre belle ame délivrée,  
 De votre corps,  
 Au son des plus charmans accords  
 Fut conduite dans l'empirée,  
 Mais pour peu de tems séparée  
 De votre corps.

Reine des Cieux !  
 Votre ame à son corps réunie,

Reine

Vous

Reine des Cieux !  
Dieu vous éleva de ces lioux,  
Au ciel votre chère patrie,  
Pour vous couronner, ô Marie !  
Reine des Cieux.

Votre faveur,  
Nous implorons, grande Princesse !  
Votre faveur,  
Auprès de notre doux Sauveur.  
Nous connoissons votre tendresse,  
Et nous vous demandons, sans celle,  
Votre faveur.

*Fin de la Seconde Partie.*

---

Nous JEAN FRANÇOIS Evêque de  
Québec, &c. &c. avons examiné le  
présent Recueil de Cantiques, et n'y  
ayant rien trouvé que de conforme à  
la saine doctrine et aux maximes de  
la piété Chrétienne, nous en avons  
permis et permettons l'usage aux  
fidèles de notre Diocèse.

Donné à Québec, ce 26 Mars, 1795.

† JEAN FRANÇOIS,

Evêque de Québec.

## TABLE Alphabétique des Cantiques contenus dans dans ce livre.

A	Page
<b>A</b> l'exemple des Anges - - -	109
A servir le Seigneur - - -	67
A votre école, Divin maître - - -	99
Adorons tous - - -	166
Afin d'être docile et sage - - -	99
Allons. sans plus attendre - - -	126
Ange de Dieu - - -	175
Ariête ici, passant - - -	10
Avancez mon trépas - - -	79
Auguste et divine Marie - - -	184
Au Dieu de l'univers - - -	54
Au sang qu'un Dieu va répandre - - -	140
<b>B</b>	
Bel astre que j'adore - - -	123
Bel astre dont j'adore - - -	124
Bénissez le divin maître - - -	70
Bénissez le Seigneur suprême - - -	72
Brûlons d'ardeur - - -	59
<b>C</b>	
Ca, bergers, assemblons nous - - -	114
Ce bas, séjour - - -	66
Célébrons la victoire - - -	149
Celle tes concerts funèbres - - -	145
C'est Dieu qui descend - - -	164
C'est Dieu que tu dois aimer - - -	61
C'est à tes faux charmes - - -	20
<b>O</b>	Chantons

T A B L E.

Chantons, célébrons la victoire	155
Chantons le mystère adorable	163
Cher enfant, qui viens de naître	118
Cœur de Jésus	168

D

Dans ce malheureux monde	14
Dans cette étable	117
Dans nos concerts	191
De puis longtemps Dieu t'appèle	40
Désert ! ton profond silence	6
Divin Jésus ! mon sauveur adorable	87
Divin Jésus ! De vos vertus	127
Du séjour de la gloire	177
D'un amour extrême	75

E

Ecoutez les voix lamentables	180
Esprit saint, comblez nos vœux	1
Entends ma voix fidèle	112

F

Fut-il jamais erreur plus déplorable	9
--------------------------------------	---

G

Grand Dieu ! Que de merveilles	110
Grand Dieu ! Père suprême	159

I

Il n'est rien de si délectable	91
--------------------------------	----

J

J'ai péché dès mon enfance	45
Je vous salue, auguste et sainte Reine	182
Je mets ma confiance	185
Je me vois aux milieu de ma course	11

Jésus

T. A B L E.

Jésus aux traits de Dieu son père	-	-	122
Jeunes chrétiens, voici le temps	-	-	157
Je te salue, ô pain de l'Ange	-	-	167
Je crois en vous, en vous j'espère	-	-	100
Jésus l'ami des enfans	-	-	100
J'engageai ma promesse au baptême	-	-	96
J'entends la trompette effrayante	-	-	25

L

La mort peut de son ombre	-	-	138
Le monde en vain	-	-	95
Le Verbe du sein de son père	-	-	130
Loin de Jésus que j'aime	-	-	63

M

Malgré ta colère	-	-	188
Malheureuse créature	-	-	28
Malheureuses créatures	-	-	31
Marie en sa naissance	-	-	190
Mère de Dieu	-	-	193
Mille fois mon cœur vous désire	-	-	34

O

O Dieu des splendeurs	-	-	174
O digne objet de mes chants	-	-	69
O divine sagesse	-	-	104
O douce nuit	-	-	120
O dulcis amor	-	-	74
O faveur inestimable	-	-	94
O filii et filiaë	-	-	143
O l'auguste sacrement	-	-	161
O maudit de ton Dieu	-	-	35
O mission ! que ta grace a de charmes	-	-	52
O mort ! quelle est ta victoire	-	-	147

O que

- 155  
 - 163  
 - 118  
 - 168  
  
 - 14  
 - 117  
 - 191  
  
 - 40  
 - 6  
 - 87  
 - 127  
 177  
 - 75  
  
 180  
 - 1  
 112  
  
 - 9  
  
 - 110  
 159  
  
 - 91  
  
 - 45  
 - 182  
 185  
 11  
 Jésus

T A B L E.

O que je suis heureux	88
O si l'on pouvoit bien comprendre	77
O toi qu'un voile épais nous cache	158
O vous dont les tendres ans	134
Oui je le crois	81

P

Plaisirs inouis	4
Princes illustres de l'Eglise	170

Q

Quand Jésus parcourt la Judée	199
Qu'attendez vous, divin Messie	107
Que le monde	185
Que mon sort est charmant	51
Que tout cède à la foi	64
Que de faveurs pour un coupable	91
Que accords! quels...	175
Que spectacle le découvre	23
Quelle faveur	92
Quels concerts se font entendre	120
Quels prodiges étranges	129
Quelle étoile lumineuse	132
Quelle astre éclatant	152
Quel est ce Roi brillant de gloire	153
Quel bruit vient se faire entendre	155
Qu'on est heureux	187

R

Rassemblons-nous dans ces douces retraites	115
Reine des cieux	194
Rendons nos vœux et nos louanges	90
Reviens, pécheur, c'est ton Dieu qui t'appèle	41
Reviens, pécheur, reviens	42
Rien, sans Jésus, n'est agréable	134
Ro-	

T A B L E.

Rorate, cœli, desuper - - - - 101

S

Seigneur, Dieu de clémence - - - 49

Suivons les Rois dans l'étable - - - 131

Sur cet autel - - - - 167

T

Tabernacles aimables - - - - 172

Travaillez à votre salut - - - - 8

Tout n'est que vanité - - - - 16

Troupe innocente - - - - 82

Tu vas remplir le vœu - - - - 86

U

Un Dieu vient se faire entendre - - - 3

V

Venez, divin messie - - - - 102

Venez, céleste époux - - - - 107

Vierge Marie - - - - 183

Viens dans mon cœur - - - - 82

Voici, Seigneur, cétte brebis errante - - 44

Vous qui voyez couler mes larmes - - - 47

F I N I S.



tes 115  
 - 194  
 - - 90  
 père 41  
 - - 42  
 - - 134  
 Ro-

